

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Ramifier sa pensée : l'édition des diagrammes de Pierre de La Ramée

Clothilde Chevalier

Sous la direction de Malcolm Walsby

Professeur des Universités – Ecole Nationale Supérieure des Sciences de
l'Information et des Bibliothèques

Remerciements

Je tiens à remercier

Malcolm Walsby pour ce sujet fertile et m'avoir donné accès aux outils pour le comprendre,

La direction et le personnel du Département des Manuscrits et Livres Anciens de la BIS pour m'avoir permis aux imprimés ramusiens,

Celles et ceux avec qui j'ai pu échanger sur ce sujet de recherche : Eve, Léa, Justine et Quentin,

Mes proches pour leur soutien et leur patience.

Résumé :

Le professeur parisien Pierre de La Ramée (1515-1572), pédagogue et philosophe, est renommé pour les diagrammes arborescents présents dans les éditions imprimées de ses œuvres. Ce travail s'attache à étudier la production et la réception de ces représentations graphiques grâce à l'examen matériel des exemplaires qui les contiennent et à l'histoire de l'édition scolaire et humaniste. Il met en avant l'ancienne tradition dont les diagrammes sont issus mais également les stratégies autoriales, éditoriales et commerciales innovantes qui justifient leur succès.

Descripteurs : Livre, Renaissance, Humanisme, Paris, Petrus Ramus, mise en page

Abstract : Parisian professor, education specialist and philosopher Petrus Ramus (1515-1572) is known for the branch-tree diagrams included in the printed editions of his works. This essay aims at studying the production and reception of these graphic devices through the material observation of the copies containing them and to the history of academic and humanist publishing. It highlights the ancient tradition from which the diagrams derive, but also the innovative authorial, editorial and commercial strategies that justify their success.

Keywords : Book, Renaissance, Humanism, Paris, Petrus Ramus, text layout

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sigles et abréviations

Bibliothèques :

BIS : Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne.

BML : Bibliothèque municipale de Lyon

BnF : Bibliothèque Nationale de France

ONB : Österreichische Nationalbibliothek

Sommaire

INTRODUCTION.....	9
I. AUX ORIGINES DE L'IDEE : EXPLOITER LA TRADITION DU DIAGRAMME AU XVIIE SIECLE.....	19
1) Les réseaux du marché du livre scolaire parisien	19
a. Un environnement intellectuel propice : Paris et l'Université	19
b. Trouver sa place au sein du monde éditorial.....	23
2) Fabriquer un produit humaniste concurrentiel	30
a. La pédagogie humaniste au milieu du XVIe siècle.....	30
b. Le diagramme et les outils de gestion de l'information	36
3) Les prémices du diagramme logique, la gravure mathématique	42
a. L'héritage de l'illustration du livre scientifique.....	42
b. Les gravures dans les livres mathématiques ramusiens	46
II. PRODUIRE ET EDITER LES DIAGRAMMES LOGIQUES	51
1) Pourquoi intégrer un diagramme ?	51
a. Utiliser le livre dans la salle de classe au XVIe siècle.....	51
b. Conception des éditions ramusiennes	58
c. Evolution des diagrammes et de leur contenu	61
2) Les différents éditeurs et leurs stratégies éditoriales	68
a. Jacques Bogard	68
b. Louis Grandin.....	70
c. Matthieu David	72
d. Thibaud Payen et Guillaume Rouillé	74
e. Les frères Episcopius	77
3) La paternité des diagrammes a travers les éditions wecheliennes ..	80
a. Les éditions avec diagrammes par André Wechel.....	80
b. Les auteurs des diagrammes.....	85
III. LA RECEPTION DES DIAGRAMMES.....	93
1) Les enjeux de commercialisation.....	93
a. Vendre à l'international.....	93
b. Rendre l'édition unique : privilèges et paratextes	98
2) Mesurer l'influence des diagrammes	104
a. Francfort : les débuts du ramisme	104
b. Les diagrammes ramusiens après 1572.....	109
3) Le succès auprès des lecteurs	114
a. Les appropriations manuscrites des diagrammes ramusiens.....	114

<i>b. L'impact des diagrammes ramusiens dans l'histoire intellectuelle</i>	122
CONCLUSION	133
SOURCES	137
BIBLIOGRAPHIE	141
ANNEXES	147
TABLE DES ILLUSTRATIONS	150
TABLE DES MATIERES	153

INTRODUCTION

Les « cartes heuristiques » (ou « cartes mentales ») ont été popularisées depuis les années 1970 par le psychologue britannique Tony Buzan¹. Issues de la neurologie et de la théorie de la spécialisation des deux hémisphères du cerveau, ces représentations ont pour principe de permettre de visualiser le cours d'une pensée en suivant une disposition arborescente, structurée selon la taille et la couleur des mots qu'elle contient. Si la carte heuristique a été présentée comme un outil innovant, utilisable à la fois dans le monde professionnel (présentation de projet, management) et pour des objectifs pédagogiques (prise de note, mémorisation), elle est toutefois issue d'une longue tradition.

En histoire du livre, plusieurs auteurs font remonter ce type de représentation au professeur parisien Pierre de la Ramée. Réformateur humaniste, rhétoricien et dialecticien, il publie des textes destinés à l'enseignement qui contiennent des diagrammes arborescents très proches d'une carte mentale contemporaine. Il mène une carrière universitaire dans le second tiers du XVI^e siècle, principalement à Paris mais également à Bâle où il s'exile par deux fois. La publication de ses livres reflète cet ancrage parisien et français, avant l'extension vers le domaine suisse et germanique.

Originaire du Vermandois en Picardie, issu de parents laboureurs, il se rend à Paris pour suivre le cursus universitaire traditionnel. Gagnant sa vie comme domestique d'un camarade noble au Collège de Navarre, il obtient sa maîtrise ès arts en 1537. Il enseigne alors successivement dans le collège du Mans puis de l'Ave Maria avant d'entrer au collège de Presles qu'il dirige de 1545 à 1568. A partir de 1551, date de sa nomination comme « lecteur royal de philosophie et d'éloquence », il donne également des leçons au Collège de Cambrai². Sa carrière est

¹ T. Buzan. *The Mind Map Book*. Londres : BBC Books, 1993.

² D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018. Exposition en ligne.

mouvementée : alors qu'il commence par enseigner les disciplines du *trivium* (grammaire, rhétorique et dialectique), il est interdit de philosophie en 1544 à cause de ses positions anti-aristotéliennes et de ses conflits politiques avec des membres de l'Université de Paris, notamment le recteur Jacques Charpentier. Pierre de La Ramée se consacre alors aux mathématiques, avant que la mort de François Ie et le soutien de Charles de Lorraine (son ancien condisciple du Collège de Navarre) lui permettent de retrouver Aristote et Cicéron³. Lors de ses années aux collèges de l'Ave Maria puis de Presles, Pierre de La Ramée travaille étroitement avec son ami Omer Talon, enseignant également les arts libéraux de 1537 à 1562. Ils produisent des travaux communs, publiés sous le nom de l'un ou de l'autre, d'autant plus que Talon sert de prête-nom à son collègue lors des années de censure.

Le premier acte de Pierre de La Ramée en faveur de la réforme luthérienne est d'approuver l'édit de tolérance de St Germain de 1562, s'opposant ainsi aux positions de l'Université. Il indique dans une lettre à son protecteur Charles de Lorraine avoir adhéré aux idées protestantes lors du Colloque de Poissy, en septembre 1561⁴. Menacé à plusieurs reprises par les guerres de religion, il quitte Paris en 1562 pour y retourner après la conclusion de la paix d'Amboise (mars 1563). En 1567, il est forcé de s'éloigner de la capitale à cause de la reprise du conflit entre le prince de Condé et son neveu Charles IX (pour qui le professeur prend parti). Il effectue ensuite de 1568 à 1570 une tournée de deux ans dans les universités protestantes de Suisse et d'Allemagne, où il refuse des offres de chaires. Il retourne en France après la paix de Saint-Germain et parvient à retrouver sa position au collège de Presles grâce au soutien royal. Il meurt deux ans après lors du troisième jour des massacres de la St Barthélémy, le 16 août 1572⁵. Une part importante de la vie de Pierre de La Ramée nous est connue grâce à Nicolas de Nancel (1539-1610), son élève et biographe⁶.

³ D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018. Exposition en ligne.

⁴ P. Ramus et O. Talon, *Collectaneae*, 1599, p. 211-213 cité par D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018. (exposition en ligne)

⁵ D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018 (exposition en ligne)

⁶ Il fournit également la plus fidèle description de son professeur parisien : « *Ramus était grand, d'une taille un peu supérieure à la moyenne, son port était droit et élégant, sa stature assez massive et solide, et bien proportionnée ; la peau brune, moins sombre qu'insuffisamment claire*

Comme nombre de ses contemporains, Pierre de La Ramée ne s'est pas limité à un seul type d'écrits. En 1543, il publie un premier diptyque constitué du *Aristotelicae animadversiones* (*Remarques sur Aristote*), une satire de la logique d'Aristote, et des *Dialecticae institutiones* (*Institutions dialectiques*), où il propose une logique platonicienne alternative⁷. Deux ans plus tard, il écrit un livre de rhétorique, les *Institutiones rhetoricae* (*Institutions rhétoriques*) en collaboration avec Omer Talon. Au cours des années 1550s et 1560s, Pierre de la Ramée fait paraître ses cours portant sur divers arts libéraux, jusqu'à la physique, la métaphysique et les mathématiques. Walter J. Ong distingue quatre phases à la carrière didactique de Ramus. La première rassemble les commentaires rhétoriques; la seconde, à partir de 1555, constitue en l'application de sa méthode (théorisée en 1543) à divers sujets (les sciences à partir des *Bucoliques* et des *Géorgiques* de Virgile, la guerre à partir des textes de César, le curriculum scolaire à partir des œuvres de Cicéron) ; la troisième phase est celle des mathématiques et des cours explicatifs et polémiques contre ses adversaires ; la dernière, posthume, est celle de son ouvrage sur la religion⁸.

La notion de méthode détermine la plupart des textes de Pierre de La Ramée : elle peut être définie comme « une présentation pédagogique ordonnée par une descente scientifique des grands principes aux spécificités grâce à la définition et aux divisions bipartites »⁹. Pour l'auteur, commenter un texte revient à suivre un fil conducteur qui amène à son cœur caché, la véritable thèse de l'auteur ; il faut ignorer les questions de style et de forme et révéler l'argumentaire pour proposer une

pour un français, de sorte qu'on pouvait le prendre pour un Italien ou pour un Espagnol. Une grosse tête, des cheveux sombres, une barbe noire, hirsute, dense, ample et généreuse, un ventre un peu proéminent, des yeux brillants tirant sur le noir, un nez aquilin, un large front, un visage noble et une bouche gracieuse, qui esquissait presque toujours un sourire ». Peter Sharratt, « Nicolaus Nancelius, Petri Rami vita, edited with an english translation », *Humanistica Lovaniensia, Journal of Neo-Latin Studies*, XXIV, 1975 (p. 161-369), p. 226. cité dans D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018. (exposition en ligne)

⁷ D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018 (exposition en ligne)

⁸ W. J. Ong « Vectors in Ramus career ». *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

⁹ W. J. Ong « Vectors in Ramus career ». *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

explication rigoureuse, loin de la profusion des commentaires traditionnels¹⁰. Cette méthode est d'abord intellectuelle, mais se matérialise sur la page par des diagrammes arborescents.

Pierre de La Ramée n'est pas l'inventeur de ce type de représentation, issu d'une longue tradition. Durant l'Antiquité, Aristote et Platon font déjà mention de diagrammes tabulaires, rendus ensuite célèbres par les tables thématiques et chronologiques construites par Eusèbe de Césarée pour se repérer dans le texte biblique¹¹. De nouvelles formes ont été développées pour être appliquées à la philosophie. Au II^e siècle, le carré logique permet de visualiser des propositions contradictoires¹² ; au VI^e siècle, Boèce dessine un arbre de porphyre qui permet de diviser un thème en sous-catégories et espèces, une méthode très utilisée à partir du XIII^e siècle¹³. Il se lit de haut en bas, en descendant vers les racines. Les arbres de porphyre peuvent être simplement compris comme un schéma regroupant des informations (par exemple les chapitres d'un livre), ou bien comme une division logique rigoureuse et exhaustive, modèle que suit Pierre de La Ramée. Au VII^e siècle, Isidore de Séville propose un troisième modèle dans son *De rerum natura* : des roues du savoir qui permettent de diviser, classer, opposer ou de mettre en images des cycles chronologiques ou astronomiques¹⁴. Enfin, les diagrammes arborescents à accolades apparaissent dans les manuels de sermons pour regrouper les passages consacrés à un mot particulier¹⁵. Ces représentations sont reprises dans les ouvrages médiévaux et permettent d'organiser le savoir, en parallèle d'autres

¹⁰ A. T. Grafton, J.-F. Allain, et H. P. Loyrette. « Labyrinthe et minotaure : la page savante ». *La page de l'Antiquité à l'ère du numérique: histoire, usages, esthétiques*. Paris : Louvre éd., 2012.

¹¹ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

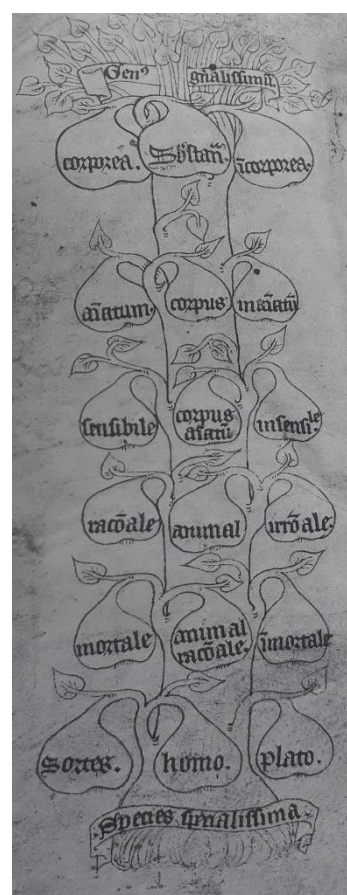
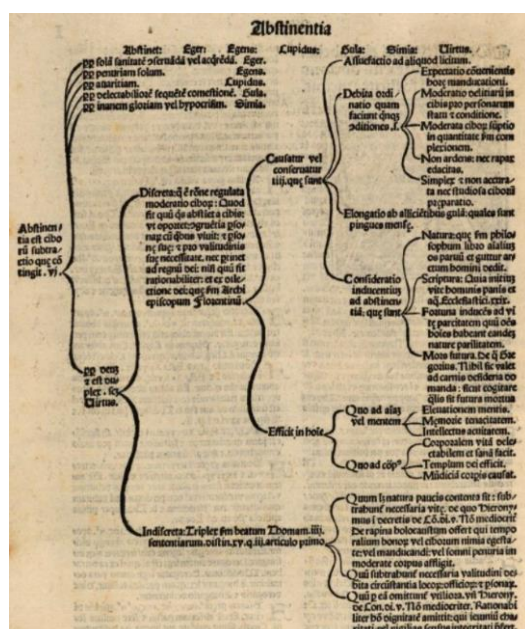
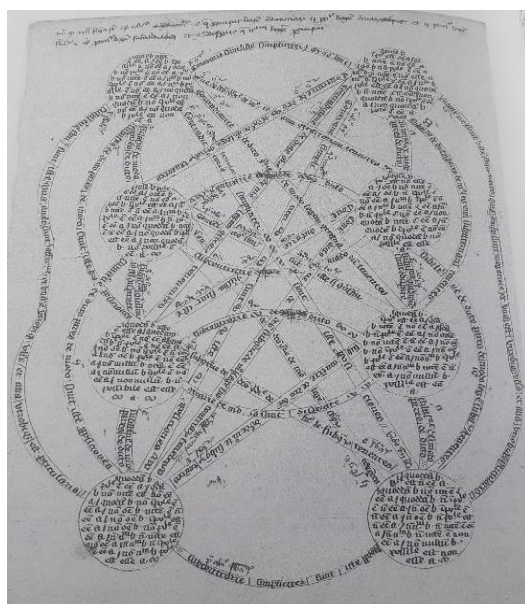
¹² J. Lemaire. « La contradiction dans l'*Organon* d'Aristote ». *L'enseignement philosophique*, vol. 58^e Année, n° 3, 1^{er} mars 2008, p. 3–21.

¹³ I. Maclean. «Diagrams in the defence of galen: medical uses of tables, squares, dichotomies, wheels and latitudes, 1480-1574». *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press, 2006.

¹⁴ I. Maclean. «Diagrams in the defence of galen: medical uses of tables, squares, dichotomies, wheels and latitudes, 1480-1574». *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press, 2006.

¹⁵ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

techniques graphiques (initiales colorées, bandeaux décoratifs, titres, marques diverses) conseillées par des pédagogues comme Hugues de St Victor¹⁶. Elles illustrent la morale (*arbores virtutum* et *rotae virtutum*), la religion (*rotae verae religionis* et *rotae falsae religionis*), les sciences (*arbores sapientiae* avec les arts libéraux), le droit (*arbores consanguinitatis*, *distinctiones*) et la philosophie (*rota syllogismorum*). Elles peuvent être plus ou moins figuratives, de schémas linéaires aux figures imagées (arbres en ajoutant des feuilles, ponts-aux-ânes).¹⁷



¹⁶ R. Chartier. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1997, p.155

¹⁷ O. Weijers. « Mise en page des textes universitaires; les images et les diagrammes ». *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

1a : Un carré d’opposition, Bnf MS 14716 f° 17v (cité dans *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l’époque des premières universités*, p. 224).

1b : « Abstinence » dans la *Polyanthea* de 1507 (Venise : Peter Liechtenstein – USTC 844102)

1c : Un arbre de porphyre, B. L. Royal 8. A. XVIII f°3 (cité dans *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l’époque des premières universités*, p. 215).

A l’époque moderne, ces représentations sont courantes dans les ouvrages logiques scolastiques des débuts de l’imprimerie à 1530¹⁸. Ann Blair donne pour exemple la *Polyanthea* de Nani Mirabelli (1503) qui propose des diagrammes arborescents dans seize rubriques, principalement consacrées aux vices et vertus religieux. Attribués à Thomas d’Aquin, ces diagrammes ne sont pas envisagés comme un sommaire mais apportent une information supplémentaire. Pierre de La Ramée s’inscrit dans la continuité de cette méthode, en promouvant son usage dans son programme pédagogique.

Cette diversité de forme appelle à caractériser les diagrammes ramusiens qui font l’objet de ce travail. Si les contemporains pouvaient parler de « tabula » ou de « stemmata », ces dénominations peuvent recouvrir une grande variété graphique¹⁹. Je parlerai ici de « diagramme arborescent » ou de « table dichotomique ». Cette structure commence généralement sur la gauche, avec le thème général du diagramme, avant de se diviser en deux, trois ou quatre branches qui elles-mêmes se divisent jusqu’au bout de la page.

Selon le décompte de Walter J. Ong, il y a plus de 750 éditions publiées séparément des travaux uniques ou réunis de Ramus - dont près de 250 éditions de la seule *Dialectique*, qui représentent au total environ 1100 impressions d’œuvres

¹⁸ Par exemple : “Juan de Celaya, Antonio Coronel, Luis Nunez Coronel, Juan Dolz, John Dullaert, Pierre Tartaret, Juan Ribeyro, Juan Martinez Siliceo, Gervase Waim, Jean Quentin, Robert Caubraith, David Canston.” W. J. Ong. “The distant background : scholasticism and the quantification of thought” *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

¹⁹ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l’information à l’époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

séparées entre 1550 et 1650²⁰. Plusieurs corpus spécifiques ont été définis au sein de cette masse d'ouvrage. Le corpus principal de ce mémoire est constitué de vingt-six exemplaires comprenant des diagrammes logiques arborescents. Parus du vivant de l'auteur, ils permettent de comprendre comment celui-ci - et les éditeurs auxquels il s'est associé - ont pensé la publication des diagrammes. Les livres numérisés sont accessibles depuis des bibliothèques numériques comme Google Books, Gallica et surtout la bibliothèque numérique de Munchen ; ceux consultés en bibliothèque l'ont été à la Bibliothèque nationale de France et à la bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne. Les exemplaires concernés sont conservés pour moitié en France et pour moitié en Allemagne. Dans un second temps, l'Universal Short Title Catalogue a été utilisé pour établir deux corpus secondaires. Le premier est constitué de l'ensemble des livres édités du vivant de Pierre de La Ramée et permet de comprendre les enjeux de sa production intellectuelle, son environnement éditorial et ce qui distingue les ouvrages avec et sans diagramme. Le second rassemble les titres ramusiens publiés de la mort de l'auteur jusqu'en 1630, soit la période d'apogée du ramisme.

Quantifier les éditions comprenant des diagrammes - ou d'autres composants utiles à l'histoire du livre, comme des index, des notes manuscrites ou la copie du privilège - nécessite de visualiser les ouvrages car ils ne sont pas indiqués lors du catalogage. Ce travail est donc tributaire des démarches de numérisation menées par les bibliothèques publiques. Celles-ci permettent de constituer un échantillon relativement fiable et ont également facilité le travail de recherche des diagrammes en permettant de visualiser le livre dans son entier - une tâche plus chronophage et porteuse d'erreur en consultant l'ouvrage en bibliothèque. Il a toutefois fallu porter attention aux méthodes de recherche : en effet, le nom de l'auteur est référencé en français par les catalogueurs, alors que les zones germaniques et anglophones préfèrent la version latinisée du nom, « Petrus Ramus ». Si les deux versions sont utilisées indifféremment dans ce mémoire, l'USTC référence par exemple deux autorités-auteur. Enfin, il faut souligner la différence entre l'adjectif « ramusien » qualifiant la production souhaitée par l'auteur de son vivant, et « ramiste » qui renvoie au mouvement que ses publications ont suscité par la suite.

²⁰ W. J. Ong. "Ramism in intellectual tradition". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

En effet, ce mémoire se place à la suite d'une longue tradition historiographique, qui porte d'abord sur le ramisme, c'est-à-dire le mouvement intellectuel développé à partir des idées du professeur parisien et la réception de son œuvre à l'échelle européenne. Le ramisme a fait l'objet de nombreuses études internationales, de son influence sur la pédagogie en Nouvelle-Angleterre à son rôle dans le développement des universités d'Europe centrale²¹. Parallèlement, deux figures ont marqué les travaux sur la personne de Pierre de La Ramée, en tentant de fournir sa biographie et une liste de ses réalisations. La première biographie du dialecticien du XVI^e siècle a été écrite par Charles Waddington en 1855 (*Ramus (Pierre de la Ramée) - Sa vie, ses écrits et ses opinions*). La seconde a été produite par Walter J. Ong (*Ramus, Method, and the Decay of Dialogue: From the Art of Discourse to the Art of Reason*, 1958), qui a également produit une bibliographie de référence (*Ramus and Talon Inventory*, 1958).

Dans un second temps, la majorité des monographies sur Pierre de La Ramée portent sur l'histoire intellectuelle et l'étudie sous l'angle de la philosophie, de la littérature ou des courants humanistes. L'analyse éditoriale des travaux de Pierre de La Ramée est alors menée en complément des travaux sur sa pensée philosophique et pédagogique. Nelly Bruyère (*Méthode et dialectique dans l'œuvre de La Ramée*) et Marie-Dominique Couzinet (*Pierre Ramus et la critique du pédantisme*, 2015) se sont ainsi concentrées sur l'œuvre textuelle du professeur parisien. Elles ont été rejointes par Kees Meerhoff, également tourné vers la philosophie et l'histoire des idées (*Rhétorique et poétique au xvi^e siècle en France : Du Bellay, Ramus et les autres*, 1986 et *Ramus et l'Université*, 2004).

Les questions posées par ces analyses intellectuelles ont mené certains chercheurs à considérer l'histoire éditoriale des imprimés ramusiens, sans toutefois se consacrer spécifiquement aux représentations graphiques. Parmi eux Peter Sharatt pour les textes mathématiques, Geneviève Guillemot Chréien pour le lien entre La Ramée et André Wechel et Ian Maclean pour son rôle au sein du monde érudit et scolaire au XVI^e siècle (*Scholarship, Commerce, Religion: the learned book in the Ages of Confessions, 1560-1630*, 2012 / *Learning in the marketplace; essays in the history of early modern books*, 2009). Enfin, Ann Blair a intégré les diagrammes

²¹ D. Couzinet. « Ramus : un état des lieux depuis 2000 », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 103, n° 2-3, p. 407-434, 2019.

ramusiens à l'histoire des paratextes dans *Too Much To Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*.

La majorité des études les plus récentes aboutissent à la conclusion que Pierre de La Ramée est tributaire de ses prédécesseurs en matière de philosophie, et qu'il est avant tout enseignant et un pédagogue plutôt qu'un penseur humaniste révolutionnaire²². Les diagrammes constituent un argument-clé pour aboutir à ce résultat : ils constituent un outil pratique pour mesurer l'influence de son œuvre car les historiens ont fait de ces schémas un indicateur de l'affiliation ramiste de leurs utilisateurs. Néanmoins, ce mémoire cherche à démontrer que, comme en philosophie, Pierre de La Ramée n'est ni inventeur, ni précurseur des diagrammes arborescents. En utilisant les méthodes de la bibliographie matérielle et les connaissances sur l'activité éditoriale parisienne au XVI^e siècle, il s'agit d'étudier les origines de ces diagrammes, la manière dont ils ont été produits et les stratégies éditoriales dans lesquelles ils s'inscrivent. Dans la continuité de l'histoire des paratextes et des outils de gestion de l'information, qui aboutissent aujourd'hui aux cartes heuristiques et à l'hypertextualité numérique, ce mémoire cherche à comprendre l'utilité de ces diagrammes et la manière dont ils ont été employés selon le public auxquels ils étaient destinés. En les présentant comme héritier des illustrations médiévales, il s'agit également de comprendre s'ils sont conçus comme des ornements, comme des outils ou comme des composants du texte principal. Ces diagrammes arborescents ne sont pas les premiers, mais comptent parmi les plus connus, d'où leur dénomination de « diagramme ramiste » dans l'historiographie : quelles sont les raisons de ce succès éditorial ?

L'analyse des ouvrages de Pierre de La Ramée nécessite d'abord de situer l'auteur et l'ensemble sa production dans le contexte parisien dans lequel il évolue. Cela permet d'une part de comprendre les ressources dont il a bénéficié, et de l'autre de déterminer quelle est la part d'innovation (pédagogie humaniste, développement typographiques) et d'héritage (édition parisienne, illustrations scientifiques et mathématiques) dans la conception des diagrammes.

²² D. Couzinnet. « Ramus : un état des lieux depuis 2000 », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 103, n° 2-3, p. 407-434, 2019.

Ensuite, l'étude approfondie des ouvrages comportant des diagrammes, par leur comparaison et la mise en évidence de phénomènes d'imitation, éclaire la manière dont ils font partie d'une stratégie éditoriale de plus grande ampleur. Ces choix, ajustés au fur et à mesure du succès des ouvrages, témoignent à la fois des intentions de l'auteur et de celles des producteurs des ouvrages.

Enfin, le devenir des diagrammes après la mort de Pierre de La Ramée illustre la mise en pratique de ces stratégies éditoriales. Les techniques commerciales et l'adaptation des diagrammes à un nouveau marché étranger ont garanti leur succès, mesurable par les utilisations de ces textes – matérielles et manuscrites, mais aussi intellectuelles et historiographiques.

I. AUX ORIGINES DE L'IDEE : EXPLOITER LA TRADITION DU DIAGRAMME AU XVI^e SIECLE

Le professeur parisien Pierre de La Ramée n'est pas l'unique acteur de la création des diagrammes logiques arborescents. Il peut concrétiser cette idée grâce à son intégration dans différentes sphères : le milieu universitaire et ses conflits politiques, le monde du livre et ses stratégies économiques et le mouvement humaniste et ses enjeux intellectuels. L'analyse de l'ensemble de ses publications, et particulièrement de ses traités mathématiques, constituent un prélude nécessaire pour comprendre ses livres de dialectique et de rhétorique.

1) LES RESEAUX DU MARCHE DU LIVRE SCOLAIRE PARISIEN

a. Un environnement intellectuel propice : Paris et l'Université

En 1536, lorsque Pierre de la Ramée est reçu maître ès arts à l'Université de Paris, il évolue dans un contexte particulièrement propice pour mener sa carrière de professeur et d'auteur. La ville, capitale de facto du royaume de France depuis le XIII^e siècle, est à la tête d'un royaume de près de quinze millions d'habitants, unifié par l'emprise monarchique²³. Résidence royale pour une partie de l'année, siège du parlement et ville épiscopale, Paris est le centre du pouvoir français. Entourée de riches terres agricoles, ville d'artisans et de commerçants, Paris est également une cité prospère. Après la fin du conflit civil et international que fut la guerre de Cent ans, les guerres se déplacent vers des terrains extérieurs (guerres d'Italie, contre

²³ E. Armstrong. "Paris printers in the Sixteenth Century : an international Society ?", C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

l'Empire) et cette paix encourage l'essor économique de la France - tout comme le dynamisme commercial et l'inflation monétaire engendrée par les richesses américaines²⁴.

Paris rayonne également sur le plan intellectuel. Son université, créée au début du XIII^e siècle, attire et influence le reste de l'Europe. La réputation académique de l'université de Paris en fait un lieu d'accueil pour des étudiants étrangers. Ainsi, des 474 candidats qui ont obtenu le doctorat en théologie de 1500 à 1536, 48 n'étaient pas français (dont 20 provenant d'Espagne/Portugal, 6 des Pays-bas, 5 d'Ecosse)²⁵ ; les Italiens et Anglais se dirigent plutôt vers les établissements de leur pays. La force de l'université parisienne réside dans son prestige, mais aussi dans son organisation structurée : le contenu des études, la forme et la durée de l'enseignement sont fixées pour chaque faculté²⁶. Elle répond également à une hiérarchie stricte, entre disciplines (de la faculté des arts à la théologie) et entre personnes, de l'étudiant en propédeutique au chancelier, qui dirige ce corps. Les dirigeants des différents corps qui forment l'université sont conscients de cet atout. Se voyant comme dépositaire de la tradition des savoirs, et prescripteurs religieux, ils cherchent à défendre leur hégémonie, leurs méthodes et leurs privilèges.

Toutefois, la finalité de la formation universitaire a évolué depuis le XIII^e siècle : alors qu'elle visait à l'origine à fournir un personnel religieux éduqué de haut rang, les besoins croissants de personnels des administrations princières en expansion entraînent une évolution des sujets enseignés. La faculté des arts, qui accueille les étudiants des premières années, rassemble la majorité des effectifs car la plupart n'accèdent pas aux facultés supérieures de droit, médecine ou théologie. Par conséquent, son enseignement insiste sur la logique et la métaphysique, qui permettaient au titulaire d'un bachelier en arts d'être employé par l'Eglise. Avec la Renaissance, les humanités (histoire, littérature, rhétorique et éthique) prennent de plus en plus d'importance car elles répondent aux besoins d'un personnel laïc

²⁴ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

²⁵ E. Amstrong. "Paris printers in the Sixteenth Century : an international Society ?", C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

²⁶ G. Oldrini « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

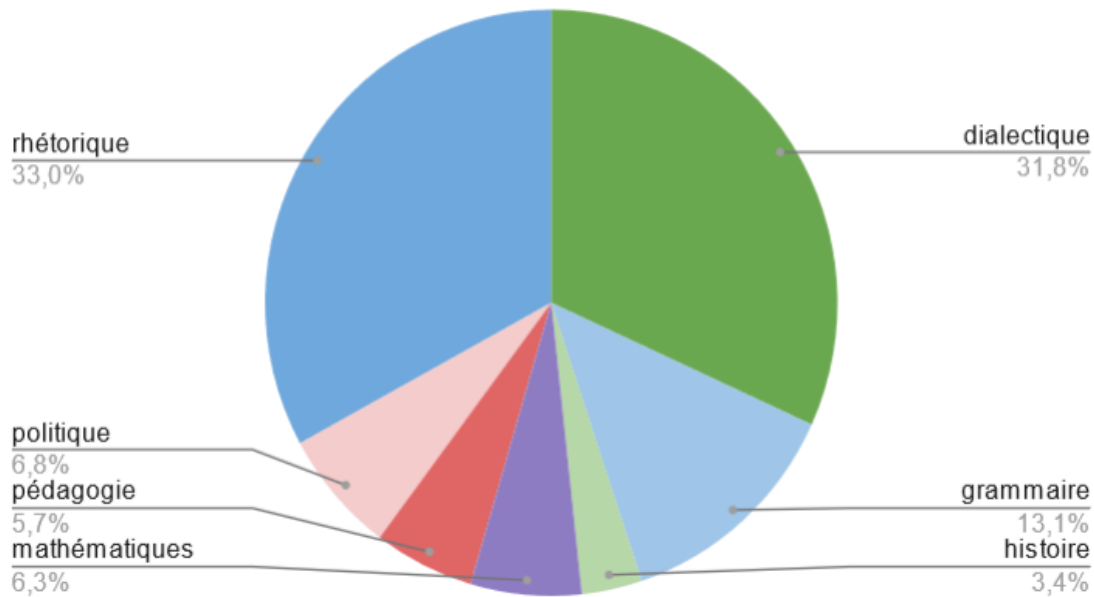
lettré²⁷. De plus, les mutations économiques et sociales (proto-capitalisme, construction des états vers l'absolutisme) entraînent un développement des attentes des classes moyennes de la société (artisans, commerçants, fonctionnaires) qui occupent des positions d'un prestige grandissant. Le fonctionnement élitiste, corporatiste et refermé de l'université est donc remis en question²⁸.

Pierre de La Ramée participe à ce mouvement par les sujets qu'il enseigne. Ses cours peuvent être répartis en plusieurs catégories. Il commence par la dialectique, commentant Aristote, dans ses *Aristotelicae Animadversiones — Dialecticae institutiones* (1543), et par la rhétorique, à partir de textes de Cicéron (*Brutinae Quaestiones*, 1549) et de Quintilien (*Rhetoricae Distinctiones in Quintilianum*, 1549). Il étudie également les mathématiques (*Arithmeticae*, 1555, *Algebra* 1560 et *Geometria*, 1567). Il se dirige ensuite vers la grammaire en latin (*Grammatica Latinae*, 1558), en grec (*Grammatica Graeca*, 1560) et en français (*Gramère*, 1562). Il donne également des cours de philosophie générale (*Pro Philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio*, 1551) et écrit un livre d'histoire (*Liber de moribus veterum Gallorum*, 1559). Au-delà de ses travaux érudits, il produit des discours sur ses ambitions pédagogiques, notamment lors de ses nominations (*Oratio, initio suae professionis habita*, 1551). Ainsi, les textes de Pierre de la Ramée sont essentiellement destinés aux étudiants de la faculté des arts, qui apprennent à s'exprimer et raisonner en latin - d'où les cours de grammaire, rhétorique et dialectiques. Ce sont ces travaux qui font le succès de l'auteur de son vivant, comme le montre la répartition des 173 éditions répertoriées par l'USTC.

²⁷ E. Sellberg. « Petrus Ramus ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020.

²⁸ G. Oldrini « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

Thèmes des éditions de La Ramée, 1543-1572



A l'origine cherchant à affirmer son autonomie du pouvoir royal en s'assujettissant à l'autorité papale, l'Université se trouve sous la juridiction du Parlement après l'ordonnance du 26 mars 1446. Toutefois, elle conserve son autonomie d'organisation ; pour contrôler la formation des officiers, les princes soutiennent la création de lieux de savoirs plus indépendants des autorités religieuses. C'est le cas du Collège de France, institué en 1530 par François I^{er} à l'instigation de Guillaume Budé. Cette communauté de professeurs est directement rémunérée par le pouvoir royal pour enseigner des disciplines négligées de l'université - d'abord le grec, l'hébreu et les mathématiques, puis les langues orientales et la médecine. Les cours étant libres et gratuits, ils témoignent de la politique culturelle du prince et permettent un accès élargi à ces domaines de connaissance²⁹.

Pierre de La Ramée est nommé lecteur royal d'éloquence et de philosophie en 1551, notamment grâce au soutien de Charles de Lorraine. Cette position lui permet de dérouler sa carrière hors du contrôle direct de l'université³⁰, après son opposition avec Jacques Charpentier, recteur, qui a abouti à des sanctions contre les membres

²⁹ M.-D. Couzinet. « Introduction ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

³⁰ G. Oldrini « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

du collège de Presles dont La Ramée faisait partie. La concurrence et les rivalités entre universitaires sont féroces, comme le prouve le conflit entre La Ramée et Adrien Turnèbe (1512-1565) au sein du Collège de France. Cette animosité, causée en partie par la proximité de leurs chaires - l'un enseignant la philosophie, l'autre les lettres grecques -, provient également du débat sur la place d'Aristote comme seule autorité philosophique et sur la méthode ramiste, jugée simplificatrice par son rival. En 1554, la condamnation de La Ramée par l'Université, d'origine académique (critique de son commentaire d'Aristote), politique (campagne d'attribution de chaires) et religieuse (nouvelles prescriptions confessionnelles imposées aux professeurs), entraîne sa scission définitive avec le corps universitaire³¹. La rivalité entre Ramus et Turnèbe est également d'ordre éditorial : nommé imprimeur du roi pour le grec en 1551, le second récupère une partie des fontes de Charles Estienne à partir desquelles il produit des éditions grecques érudites de textes littéraires (Cicéron, Horace, Plutarque). Il étend même son privilège jusqu'à produire des éditions philologiques de textes philosophiques d'Aristote, Théophraste ou Philon d'Alexandrie³². En 1560, la publication par Ramus d'une grammaire grecque participe d'autant plus à l'enchevêtrement de leurs compétences.

Les luttes auxquelles Pierre de La Ramée participe – contre l'Université, contre des professeurs rivaux, au sujet d'Aristote – donnent à ses décisions en matière d'enseignement et de publication une dimension très politique : il doit s'efforcer de trouver des éditeurs qui sont prêt à soutenir ses positions. Simultanément, ce contexte polémique contribue à nourrir le dynamisme du monde éditorial parisien au milieu du XVIe siècle.

b. Trouver sa place au sein du monde éditorial

La richesse économique et universitaire parisienne en fait un grand centre d'édition en expansion au XVIe siècle, particulièrement sur le marché du livre érudit

³¹ G. Oldrini « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

³² M. L. Demonet. « Le match Ramus-Turnèbe, du *De fato* au *De methodo* ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

très dynamique de 1560 à 1630. La ville assure aux libraires et imprimeurs une clientèle stable, étendue et variée ; son implantation au sein des réseaux commerciaux et fluviaux permet l'acquisition des matières premières (papiers, matériel, capitaux) et d'exporter la marchandise produite³³ sur le territoire français, mais aussi dans les zones anglo-germaniques, du Sud de l'Europe (péninsule ibérique, voire Italie) et à l'Est. La présence d'une université n'est pas nécessaire à l'installation d'un marché du livre dynamique : Lyon, Venise, Nuremberg ou Strasbourg, déjà des centres majeurs à l'époque incunables, ne se sont pas concentrés sur le marché du livre scolaire³⁴. Toutefois, à Paris, ce type d'ouvrage constitue l'un des domaines essentiels de production ; c'est sur celui-ci que se positionne Pierre de La Ramée.

Les thématiques de ses publications sont celles de livres d'études ; toutefois, ce ne sont pas des sommes savantes mais plutôt des supports scolaires. Le spécialiste de Pierre de la Ramée Walter Ong explique :

« Toute la carrière de Ramus est celle d'un enseignant et d'un auteur. La plupart de ses œuvres sont les produits directs de son enseignement ; ce sont des manuels qui présentent une matière au programme sous forme ordonnée et méthodique ou des leçons (*scholae*) qui font un sort aux « adversaires » et aux difficultés en rapport avec l'art en question, ou encore des commentaires de textes classiques qui se présentent comme des séries de cours. »³⁵

Marie-Dominique Couzinet développe cette catégorisation des travaux de Ramus en soulignant la complémentarité entre les *praelectiones* sur les traités d'Aristote, qui étudient la doctrine, et les commentaires sur les textes anciens qui font office d'exercice³⁶.

³³ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

³⁴ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

³⁵ W. Ong. "Ramist Classroom procedure and the nature of reality". *Studies in English Literature 1500-1900*, 1961. Cité dans M. D. Couzinet. « La question historiographique : portraits de Ramus en pédant ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

³⁶ M. D. Couzinet. « Une philosophie de l'usage ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

Sur les 173 éditions, 72% d'entre elles sont au format in-octavo, tandis que 26% sont des quartos. Ces formats sont adaptés aux besoins des étudiants : transportables pour assister aux cours, moins chers (la quantité de papier utilisée a une influence majeure sur le prix), ils peuvent servir de support de notes. La dominance du petit format fait écho à la tendance globale de diminution des dimensions des livres au cours du XVI^e siècle³⁷. Les éditions de textes rhétoriques classiques, les grammaires et les traités mathématiques sont publiées en reprenant intégralement le texte étudié, alors que les leçons de dialectique et de rhétorique sont parfois divisées en chapitres. Cela permet aux étudiants de se procurer les parties qui correspondent aux leçons suivies. Ce fonctionnement permet aux acheteurs de différer leurs dépenses et à l'imprimeur d'éviter d'immobiliser trop de stock en écoulant régulièrement des livres. A l'inverse, certains ouvrages sont réunis en recueil.

Pour exemple, les sept recueils issus des fonds de la BIS qui contiennent essentiellement des textes de Ramus³⁸ (voir Annexes). Les cinq premiers recueils sont manifestement thématiques. Les deux premiers rassemblent des grammaires grecques, le troisième des livres mathématiques, le quatrième des commentaires d'Aristote et le cinquième des cours de physique. Le sixième mélange dialectique et rhétorique, les deux domaines majeurs de la faculté des arts enseigné par Ramus ; les deux textes du dernier recueil ont en commun leur auteur. On remarque également que l'écart temporel des publications est en moyenne de deux ans ou moins, mis à part les recueils 4 et 5 dont les textes ont été publiés au maximum à 4 ans d'écart. Les créateurs de ces recueils ont privilégié les éditions sorties des mêmes presses. Celles d'André Wechel sont les plus représentées, d'abord parce que

³⁷ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p. 49

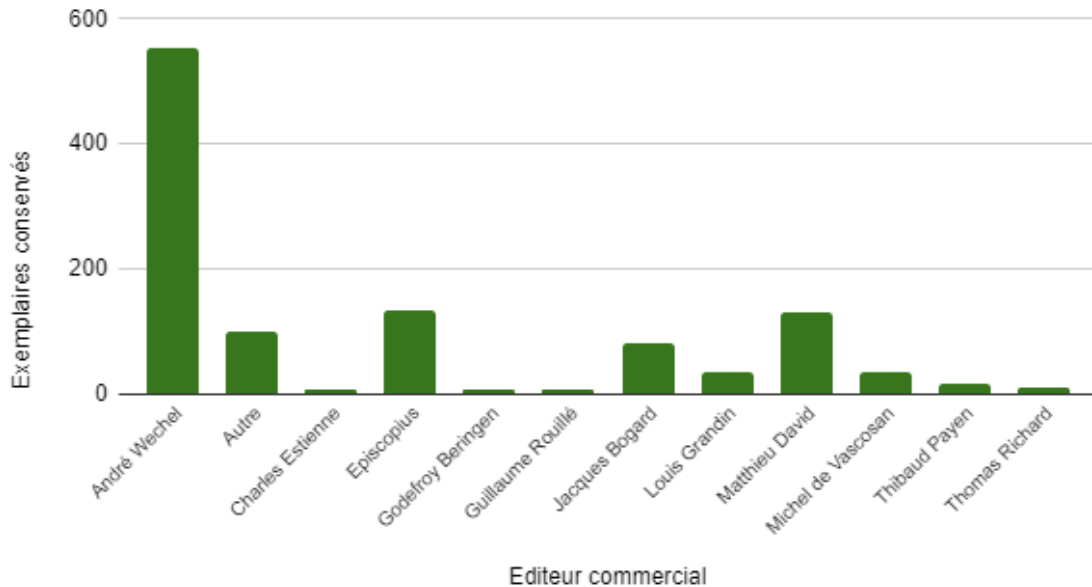
³⁸ (Six autres recueils contiennent des textes de La Ramée :

RRA 8=354 : *P. Rami Veromandui, eloquentiæ et philosophiæ professoris regii, institutionum dialecticarum libris tres*, avec 4 autres traités de rhétorique

- VCM 6= 6506 : Trois discours de Ramus (investiture, défense polémique)
- U6=38 : deux discours d'investiture de Ramus + 3 autres textes
- VCR 6= 6476 : *Bucolica* et *Georgica* avec 3 autres éditions de Virgile
- RXVIB 4= 13 : *Catilinaires* relié avec 10 autres éditions de discours classiques

c'est l'imprimeur qui a le plus édité Ramus, ensuite parce que ses tirages étaient probablement plus élevés, comme le reflète les taux de survie de ses éditions.

Exemplaires conservés par producteur

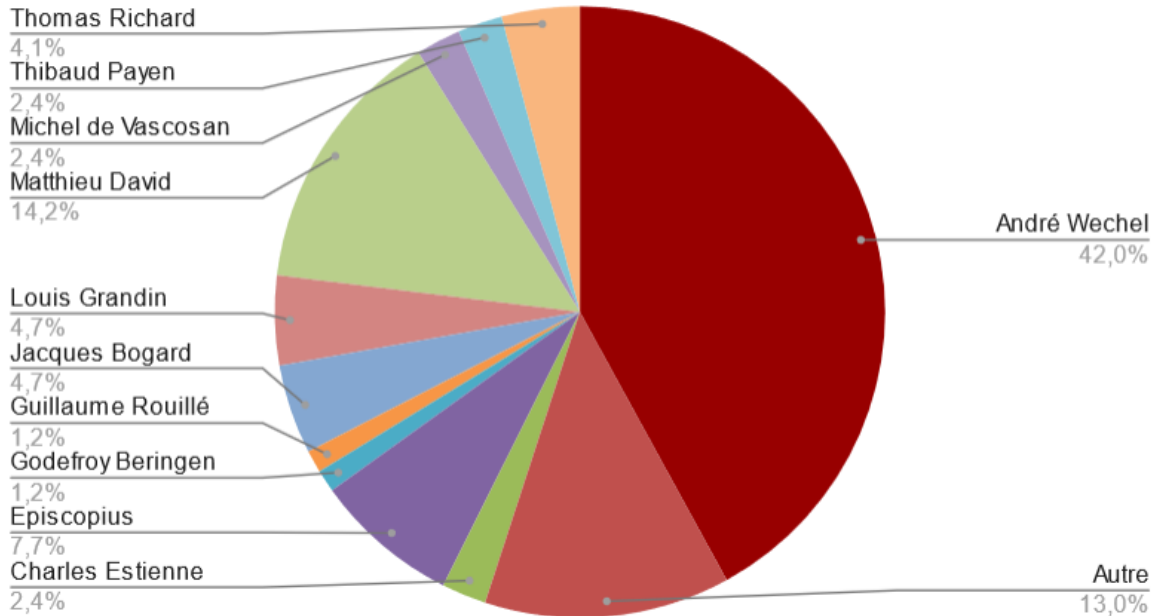


En analysant l'ensemble des titres des œuvres de Ramus, Marie-Dominique Couzinet constate un changement qui suit l'évolution des cours de Ramus du *trivium* (dialectique, rhétorique, grammaire) vers le *quadrivium* (arithmétique, géométrie, astronomie, musique). A partir de 1559, il publie des « *scholae* » sur les différents arts (*Scholae dialecticae*, *Scholae rhetoricae*) où les noms des auteurs critiqués disparaissent des titres au profit des différentes disciplines. Pour la philosophie, cela signifie que l'enjeu des leçons ramusiennes ne réside pas dans la critique des auteurs mais dans la critique des arts eux-mêmes³⁹ ; dans une perspective éditoriale, cette évolution démontre que le nom de Ramus est considéré comme suffisamment vendeur et qu'il devient sa propre autorité, sans s'effacer derrière les auteurs antiques qu'il commente. C'est un mouvement caractéristique du second humanisme, une autre forme de prise de distance de la scolastique médiévale.

³⁹ M. D. Couzinet. « Une philosophie de l'usage ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

Une trentaine d'éditeurs ont publié les travaux de Ramus de son vivant ; en excluant ceux qui n'ont produit qu'une ou deux éditions, on aboutit à la répartition suivante.

Editeurs

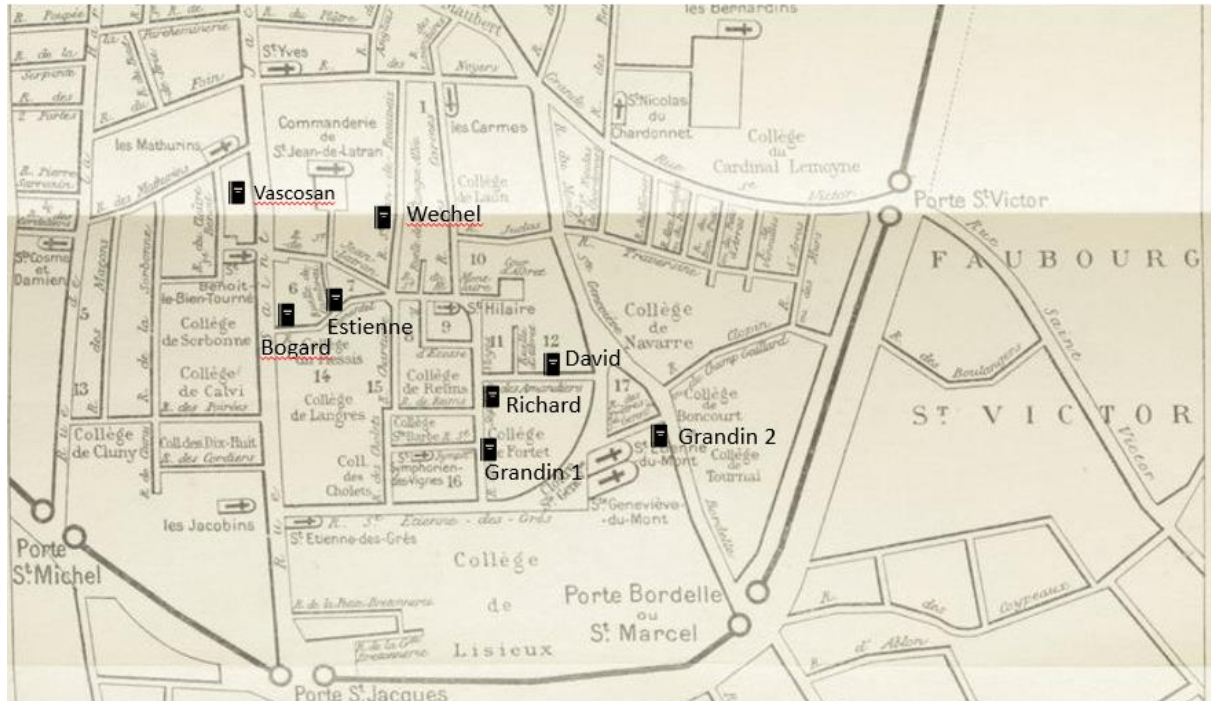


Tous n'ont pas directement collaboré avec Ramus : ses interlocuteurs privilégiés furent Jean Bogard, Mathieu David, Louis Grandin et André Wechel et les frères Eusébius et Nicholas Episcopus à Bâle plus tard dans sa carrière⁴⁰.

Les éditeurs de Ramus sont principalement français, et surtout parisiens. Si certains auteurs comme Erasme ont pu voyager pour trouver l'éditeur qu'ils jugeaient à même de mieux éditer et commercialiser leur œuvre, ce n'est pas le cas de Ramus que l'activité d'enseignant maintient à Paris - en dehors des périodes d'exil forcé pour des raisons religieuses. Le dynamisme du milieu éditorial pour l'impression scolaires signifie également que plusieurs libraires étaient volontaires et en mesure de financer cette publication : en garantissant un public déterminé - ses étudiants - pour l'achat de ses ouvrages, puis grâce à sa réputation polémique, Ramus

⁴⁰ G. Guilleminot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

représentait un investissement raisonnable. En outre, l'activité des imprimeurs dépend des programmes scolaires, qui dépendent de l'initiative des professeurs. La répartition géographique des officines de ces imprimeurs parisiens reflète leur intérêt pour les textes à destination de l'Université - ils sont installés au coeur du quartier latin, parmi les différents collèges qui accueillent les cours et le public universitaire.



Emplacement des libraires parisiens (d'après *Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie*, P. Renouard, 1898).

Cette répartition témoigne également de la proximité humaine entre ces commerçants. En effet, les gens des métiers du livre tissent entre eux des relations commerciales et financières qu'ils consolident grâce à des alliances familiales⁴¹. Cela favorise à la fois les phénomènes d'échanges matériels (héritage ou rachat de matériel typographique, éditions partagées) et intellectuels (correcteurs érudits, collaboration avec les professeurs), mais aussi la concurrence, ce qui explique les éditions par des imprimeurs n'ayant pas travaillé directement avec Ramus. Dans un article publié en 2012, Geneviève Guillemot-Chrétien étudie spécifiquement ces relations interpersonnelles pour comprendre comment Pierre de la Ramée en est

⁴¹ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

venu à choisir André Wechel comme imprimeur à partir de 1555. Elle met en lumière des relations communes aux deux hommes, comme Jacques Cailly, imprimeur associé à Matthieu David (dates d'exercice 1542-1551)⁴², Johannes Sturm, professeur réformé, ou encore Jean Quintín, professeur de droit édité par Wechel ayant défendu Ramus lors d'une de ses confrontations aristotéliennes⁴³.

Parmi les imprimeurs des œuvres de Ramus, les représentants de la zone productrice lyonnaise ont publié des ré-éditions concurrentes, visant manifestement à tirer profit du succès des textes. Ainsi, Godefroy Beringen publie les *Aristotelicae animadversiones* en 1545, deux ans après leur parution chez Jacques Bogard : si la page de titre mentionne un privilège, celui-ci n'est pas reproduit dans l'ouvrage. La durée de vie moyenne d'une telle protection juridique étant de trois ans⁴⁴, on ignore si l'entreprise lyonnaise était autorisée dans le royaume de France ou non. De même, Guillaume Rouillé publie les *Institutionum dialecticarum (libri tres)* en 1553, originellement parues en 1549 chez David, tout comme Thibaud Payen (qui réitère en 1557) qui produit également le *Somnium Scipionis* en 1556 (princeps Bogard, 1546) et les *Dialecticae institutiones* en 1547 (princeps Bogard, 1543). Mises à part les impressions bâloises plus tardives qui s'expliquent par l'exil de Ramus en 1568, ses œuvres sont donc principalement parues en France. Ce n'est pas une restriction de son public : « sa renommée et l'intérêt qu'il inspire hors de France ne cessent de croître, surtout après sa nomination comme lecteur royal en 1551 »⁴⁵.

⁴² « Jacques Cailly ». *Data Bnf*. https://data.bnf.fr/17831461/jacques_cailly/

⁴³ G. Guillemot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur ». *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

⁴⁴ A. Parent-Charon. « La pratique des privilèges chez Josse Bade (1510-1535) ». C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005, p. 15 à 22.

⁴⁵ G. Guillemot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur ». *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

2) FABRIQUER UN PRODUIT HUMANISTE

CONCURRENTIEL

La concurrence entre éditeurs de livres scolaires reflétée par le nombre des publications ramusiennes les encourage à concevoir des produits innovants, adaptés aux attentes des étudiants influencés par le renouveau pédagogique humaniste.

a. La pédagogie humaniste au milieu du XVI^e siècle.

L'humanisme tel qu'il émerge au XIV^e siècle vise à l'épanouissement de l'individu par la culture des humanités - les langues, les littératures et les cultures latines et grecques dont on fournit une lecture critique. Par nature, c'est un mouvement érudit et scolaire, qui se construit hors de l'université et de sa tradition catholique romaine à cause des savoirs requis - langue grecque, philologie, quadrivium - pour accéder aux textes antiques. Au XVI^e siècle, les idées humanistes circulent dans l'ensemble de l'Europe et sont progressivement institutionnalisées par les pouvoirs (Collège de France, Eglise qui utilise la traduction biblique d'Erasmus). L'application de réformes pédagogiques participe à étendre l'humanisme à la société civile⁴⁶. Elles s'incarnent par des critiques d'un latin trop obscur, l'intérêt pour un enseignement progressif et l'accès aux textes classiques, trois points défendus par Ramus⁴⁷. Les textes réglementaires font état de leur progressive implémentation. Les statuts de l'université de Paris de 1452 décrivent un cursus où les élèves passent de l'étude de la grammaire et de la versification à celle de la logique et la métaphysique ; en 1600, la réforme voulue par Henri IV entérine l'évolution des pratiques en imposant la lecture de textes antiques oratoires, poétiques et philosophiques dans l'apprentissage et réduit l'étude de la philosophie à deux ans au lieu de trois et demi.

⁴⁶ M.-D. Couzinet. « Introduction ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015

⁴⁷ G. Oldrini « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

Dans le cursus pédagogique, les humanistes réorganisent la hiérarchie des disciplines : alors que la dignité de l'objet contemplé définissait auparavant la pyramide des savoirs - ce qui explique la domination de la métaphysique et de la philosophie -, les connaissances sont réorganisées autour de l'homme et de leurs relations pour servir à des fins éthiques et politiques⁴⁸. Les réformateurs valorisent les finalités pratiques des humanités plutôt que d'en faire une propédeutique abstraite et théorique ; ils deviennent les fondements culturels nécessaires à l'homme éduqué, rapprochant l'éducation humaniste de celle du citoyen romain et de la conception antique de la philosophie comme manière de vivre. Bien que pour Ramus l'éloquence reste subordonnée à la philosophie, les arts du discours, socle de la culture classique puis humaniste, fondent son enseignement⁴⁹. La méthode élaborée par Ramus s'oppose à l'héritage scolastique, jugée inutile : le professeur s'employait à les ridiculiser lors de ses cours en parodiant les règles vides de sens à apprendre par cœur et les débats de logique en mauvais latin truffés d'arguments linguistiques (Nancelius *Petri Rami Vita*: 212).⁵⁰ Cette simplification, en confondant certaines notions (rhétorique et philosophie, dialectique et logique) soigneusement distinguées auparavant, vise à mieux comprendre le monde ; elle fait l'objet de critiques, comme les attaques de Turnèbe contre Ramus qui accusent le pédagogue de donner à ses étudiants l'illusion d'une science facile, de causes simples à identifier et maîtriser⁵¹.

Orienter la transmission des savoirs vers la pratique est une des ambitions majeures de Ramus, qui justifie ses pratiques pédagogiques, jusqu'à la création de ses diagrammes. Il mobilise la sphère du quotidien dans ses textes, des écrits de

⁴⁸ M.-D. Couzinet. « Introduction ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015

⁴⁹ M.-D. Couzinet. « Introduction ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015

⁵⁰ “Le manque de symbolisme a obligé les scolastiques à développer une langue et un vocabulaire extrêmement spécialisé, jusqu'à chercher à réadapter les règles de la grammaire pour un but technique, ce qui a conduit à les accuser de mauvais latinistes” / The distant background : scholasticism and the quantification of thought “Ramus, method and the decay of dialogue”

⁵¹ M. L. Demonet. « Le match Ramus-Turnèbe, du *De fato* au *De methodo* ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

mathématiques aux exemples dialectiques. Ses discours pédagogiques font référence aux calculs des artisans et des commerçants et en général à la pratique de la vie ordinaire⁵². Cet aspect est également présent dans son épître à Charles de Lorraine, qui est présent en pièce liminaire de nombre de ses éditions. Pierre de La Ramée a intégré une préface dédicatoire, qui vise à s'attirer la protection d'un puissant pour des raisons politiques et financières, pour répandre ses idées pédagogiques humanistes. 25 éditions répertoriées font état de cette préface sur leur page de titre. Les textes concernés sont : les cours de dialectique (11), les études rhétoriques (2), les traductions de Cicéron, Quintilien, César et Virgile (9) et ses discours pédagogiques (3), publiés entre 1549 et 1566 par divers imprimeurs. Cette répartition démontre l'ancrage humaniste de ces différents textes : ce sont les humanités et les traductions antiques qui bénéficient d'une préface arguant pour une pédagogie tournée vers le pratique car ces disciplines constituent le champ de bataille de l'affrontement universitaire entre scolastiques et réformateurs. Pierre de la Ramée est un des tenants les plus actifs du second camp, ce qui fait également sa renommée. Les discours dans lesquels il explicite sa position bénéficient d'une édition propre :

- *Tres orationes a tribus liberalium disciplinarum professoribus, 1554* (édition Bogard, 1544)
- *Oratio habita Lutetiae in gymnasio Praeleorum, 1545* (édition Bogard, 1545)
- *Oratio de studiis philosophiae & eloquentiae jungendis, 1546* (éditions Martin Le Jeune, 1549 et Bogard, 1546)
- *Pro philosophica Parisiensis Academiae disciplina oratio, 1551*, (éditions Grandin, 1551, et Wechel, 1557, et David, 1551)
- *Oratio initio suae professionis habita, 1551* (éditions David 1551, et Wechel, 1557)
- *Advertissement, 1562*
- *Oratio de sua professione liberalium artum, 1563* (éditions Wechel, 1563)

Les prescriptions humanistes sont en partie mises en pratique dans la manière d'enseigner de Pierre de la Ramée. A l'université de Paris, suivant la tradition

⁵² G. Oldrini « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

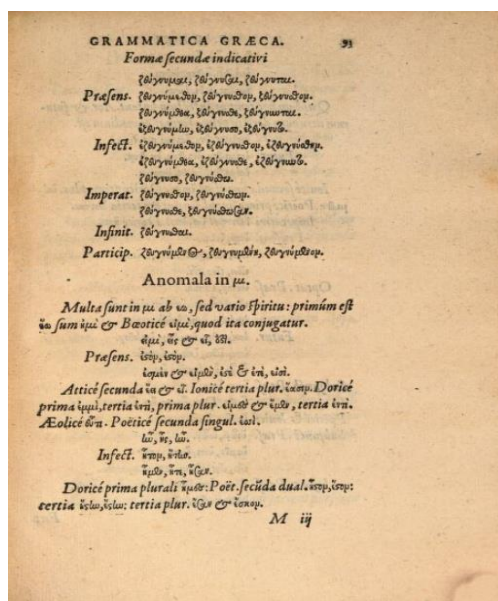
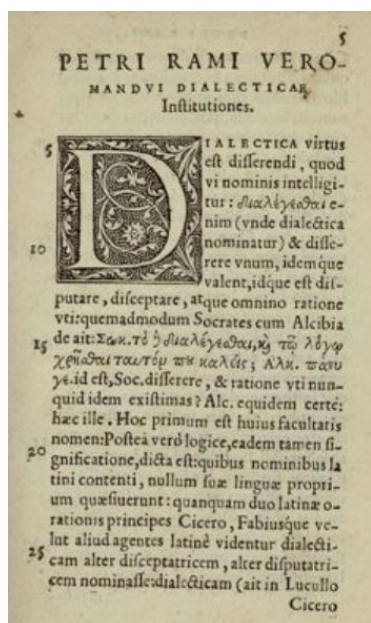
médiévale, l'enseignement se fait par la *lectio*, c'est-à-dire par une lecture qui vise à expliquer et commenter le texte. Il s'agit de la pratique fondamentale pour toutes les disciplines. Elle se décompose en différents niveaux de complexité, de la *litera* (l'exposition littérale des phrases), au *sensus* (paraphrase) pour finir par la *sententia* (signification profonde qui reflète l'intention de l'auteur). Lors de la *lectio cursoria*, donnée par des maîtres ou des bacheliers, l'enseignant fournissait l'explication rapide du sens immédiat, tandis que la *lectio ordinaria*, menée par le maître régent, commentait de façon approfondie en développant des questions à partir des textes au programme ; ces deux types de classes se complétaient. Les étudiants suivaient aussi des cours « extraordinaires » sur des sujets supplémentaires et participaient à des disputes et des exercices. L'ensemble de la formation à la faculté des arts durait six ans au XIII^e siècle mais la durée des études fut réduite au cours du temps à trois ou quatre ans⁵³.

Le témoignage de Nicolas Nancel, qui a suivi les cours de Pierre de La Ramée au collège de Presles, rapporte que les leçons du professeur suivaient le même fonctionnement. L'enseignant met même en lumière la manière dont il construit ses cours: « il n'avait pas honte de montrer le papier dans sa main et d'y chercher, à la vue de tous, des citations grecques et latines ou des notes sur ce qu'il voulait dire » relate Nancel. Cette manière d'enseigner, qui va à l'encontre des habitudes de ses contemporains qui se targuent de leur mémoire et de leur érudition, est un choix pédagogique car elle met en lumière sa technique de travail qu'il transmet à ses étudiants⁵⁴. De la même manière, à partir de 1550, la nature de ses cours est mise en valeur par la mention de « *praelectio** » dans le titre de l'ouvrage. Cette décision, attribuable à Talon, sert à distinguer les leçons préparatoires sur les traités aux cours consacrés au commentaire des ouvrages antiques (*lectio*).

⁵³ « Les cours : méthodes et pratiques ». O. Weijers. *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

⁵⁴ M.-D. Couzinet. « La vie de Ramus par Nancel » M.-D. Couzinet. *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

En participant au travail sur la langue et sur les textes, Pierre de La Ramée s'inscrit dans l'élaboration et la transmission des méthodes humanistes. Dès la première édition des *Dialecticae institutiones* chez Jacques Bogard en 1543 certaines citations grecques sont indiquées dans cette langue ; en 1560, il publie une grammaire grecque pour assister l'apprentissage de cette langue. Or l'emploi du grec, en plus d'être caractéristique du retour aux sources antiques, soulève des contraintes en termes d'impression et relève donc d'un choix éditorial. L'imprimeur doit posséder des types dans cette graphie, qui constituent un investissement car leur matière première, l'alliage de plomb, est onéreuse, tout comme le savoir-faire du graveur. De même, il doit employer un correcteur maîtrisant cette langue lorsque le texte dépasse quelques citations. Le développement de la typographie grecque est notamment permis par le renouveau de l'hellénisme au XVe siècle. En France, les Grecs du roi commandées à Claude Garamont par Robert Estienne en 1540 ont exercé une influence considérable jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. A l'origine réservée aux imprimeurs royaux mais très rapidement imitées, leur reproduction à partir des matrices originelles fut ensuite autorisée par François I^{er} (sous condition de mention *typis regiis*). André Wechel a bénéficié de ce mouvement, ses fontes provenant de matrices qu'il avait obtenues lors de la succession d'Estienne, décédé en 1559. La publication des *Grammatica graeca* l'année suivante prouve le dialogue entre Pierre de La Ramée et son éditeur au sujet de cette entreprise.



2a : *Dialecticae institutiones*, Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), p.5

2b : *Grammatica Graeca*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), .p93.

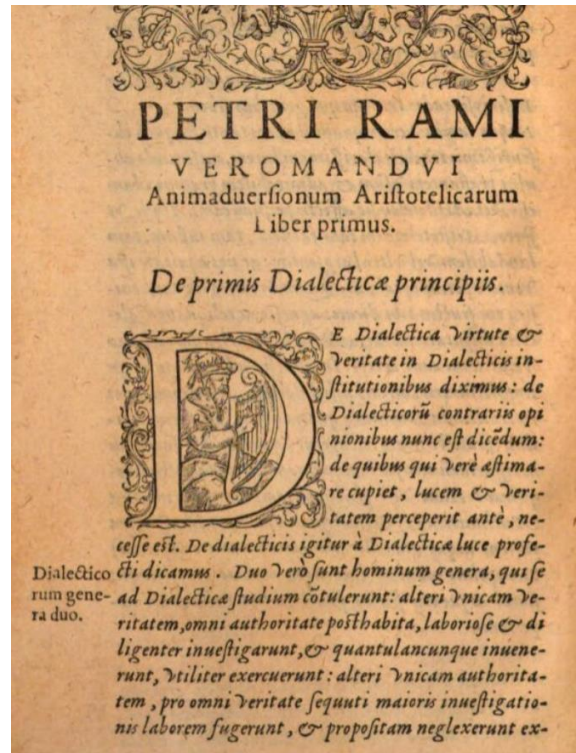
Un autre signe de l'ancrage de Pierre de La Ramée dans le mouvement humaniste est la typographie utilisée pour ses œuvres. En plus de l'usage des lettres grecques, les italiques sont fréquemment employées. Si les caractères romains sont devenus courants dans les impressions françaises au début du XVI^e siècle, notamment grâce aux imprimeurs Henri le Estienne, Josse Bade, Simon de Colines, les types italiques sont associés à un parti-pris de l'auteur. Les premières italiques créées par Griffo pour Alde Manuce, s'inspirant de l'écriture manuscrite de l'érudit florentin Niccolo Niccoli, sont destinées aux œuvres littéraires classiques⁵⁵. Leur emploi pour des textes scolaires philosophiques comme ceux édités par Pierre de La Ramée témoigne de leur succès. Cet usage révèle également que ce choix artistique et éditorial (les italiques, plus serrées, permettent d'économiser du papier) ancre l'édition dans la tradition humaniste et s'adresse à un public lettré habitué à cette écriture.

De même, les choix de La Ramée de publier sa *Dialectique* en français en 1555 en collaborant avec des poètes de la Pléiade, et d'écrire une *Gramere* française parue en 1562 s'inscrivent dans l'essor du vernaculaire nourri par le désir de sortir du monopole latiniste de l'Université⁵⁶ et dans la standardisation orthographique française (système d'accentuation et ponctuation)⁵⁷.

⁵⁵ « Politique et typographie sous François 1^e : l'avènement de la lettre romaine » Martin, Henri-Jean. *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV^e — XVII^e siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

⁵⁶ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

⁵⁷ « Politique et typographie sous François 1^e : l'avènement de la lettre romaine » Martin, Henri-Jean. *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV^e — XVII^e siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.



3 : *Animadversionum Aristotelicarum Libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1550 (Bayerische Staatsbibliothek), p. 10.

b. Le diagramme et les outils de gestion de l'information

Dans leur entreprise de reconstruction du savoir, les humanistes n'ont pas seulement ré-organisé les disciplines et les méthodes déjà existantes mais ils ont également cherché à développer de nouvelles connaissances et à faire émerger de nouvelles autorités. Pour le livre, cet élan de compilation encyclopédique a amené à de nouveaux outils de gestion du savoir dont les diagrammes ramusiens sont une forme parmi d'autres.

Les « redécouvertes » humanistes, les explorations américaines (par exemple pour la botanique), le progrès des techniques et les controverses religieuses ont entraîné une augmentation quantitative des domaines que l'homme humaniste éduqué se devait de maîtriser ; il n'était pas possible de s'en dispenser car le XVI^e siècle accorde une grande valeur à la connaissance, qui a une dimension éthique et

morale (façonner l'homme moderne⁵⁸), sociale (constituer une élite), économique et commerciale (marché du livre par exemple) et prestigieuse⁵⁹. C'est la naissance de l'encyclopédisme ; popularisée en France par Guillaume Budé, cette notion renvoie à la complémentarité des savoirs entre eux et conduit à l'érudition éclectique des humanistes, observable dans la réorganisation des programmes scolaires. La prétention des humanistes à accéder par les langues à la maîtrise de tous les savoirs a du reste fait l'objet de nombreuses critiques ; Pierre de la Ramée a en notamment été l'objet, rassemblées par des accusations de « pédantisme »⁶⁰. Matériellement, cette accumulation se traduit par l'essor des livres produits par les éditeurs commerciaux, grâce à l'allègement des coûts de production proportionnel à la taille du volume (notamment des « collections » ou des thesauri).

Pour maîtriser ces ressources textuelles, des méthodes écrites de classement se sont répandues dans les imprimés. Inspirées de modèles médiévaux qui remontent au XIII^e siècle, elles ont d'abord servi à organiser l'information dans des livres de référence qui offraient des notes prêtes à l'usage - définitions, citations, extraits ou références bibliographiques. Ces livres proposent plusieurs portes d'entrées. Dans un premier temps, on a fait usage de mises en page spécifiques qui facilitent la consultation : mise en chapitre (textes bibliques en premier lieu), titres courants, sections numérotées, rubrication et utilisation de casses de différentes tailles. Ensuite, les paratextes se sont développés, à l'échelle de la page (glose, annotations-guides en marge) ou du volume (table des matières, index alphabétiques, diagrammes)⁶¹. Ces outils étaient déjà utilisés par les auteurs scolastiques pour se réperer au sein du texte biblique : bien que Pierre de La Ramée soit érigé en modèle de professeur humaniste, la mise en page de ses œuvres suit un modèle ancien et traditionnel. En effet, de nombreuses innovations textuelles (index, tables,

⁵⁸ E. Garin. *L'éducation de l'homme moderne : la pédagogie de la Renaissance (1400-1600)*. Bari : Laterza, 1957.

⁵⁹ « Préface » A. Blair. *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

⁶⁰ M.-D. Couzinet. « Introduction ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris : Honoré Champion éditeur, 2015.

⁶¹ O. Weijers. « Mise en page des textes universitaires; les images et les diagrammes ». *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

concordances, foliotation, pagination) ont été rendues possibles par la forme du codex qui permet de nouveaux usages (feuilleter, repérer un passage, écrire en lisant, comparer des textes) et non pas par la presse et les caractères mobiles⁶².

L'imprimerie a néanmoins apporté quelques innovations matérielles. D'une part, les encyclopédies médiévales forment généralement de grands volumes, lourds et peu manipulables ; grâce à la finesse des poinçons et à l'uniformisation des lettres qu'ils permettent, les imprimeurs ont pu réduire l'écriture et le format des livres pour rendre ces compilations plus faciles d'usage. Mais l'imprimerie a surtout permis la rationalisation de la production du livre, jusque dans sa conception matérielle. Les paratextes, souvent imprimés sur des cahiers séparés, peuvent être rédigés séparément - et postérieurement - au corps du texte par le libraire-éditeur. Ils deviennent aussi identifiables grâce au système de signatures qui les distinguent par des symboles particuliers (italique, tildes, astérisque)⁶³. Les acheteurs choisissent de faire relier index et autres sommaires au début ou à la fin du livre⁶⁴ ; ils peuvent doubler les paratextes, par exemple en insérer l'index à chaque volume d'une même œuvre, ou bien s'en passer pour économiser lorsque ces outils textuels sont vendus séparément.

La qualité et la longueur des paratextes font la qualité d'un livre savant et peuvent constituer un enjeu commercial majeur pour faire valoir une édition. Les livres enrichis de tels compléments sont plus onéreux, d'abord pour le temps et les compétences nécessaires à leur rédaction, ensuite car ils nécessitent plus de papier. Or ces deux enjeux sont fondamentaux dans le calcul économique d'un éditeur. Le temps est soigneusement optimisé pour que la presse fonctionne en continu : le(s) compositeur(s) qui prépare la forme et le(s) correcteur(s) qui relisent l'épreuve

⁶² R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris: Gallimard, 2015.

⁶³ R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris: Gallimard, 2015.

⁶⁴ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020.

travaillent parallèlement à l'impression pour éviter tout temps mort⁶⁵. Le papier constitue la source de dépense la plus importante, avant même les salaires des ouvriers ; « il représentait environ les deux tiers des montants qu'on devait investir pour la production d'un livre » après analyse des comptes de l'entreprise de Christophe Plantin⁶⁶.

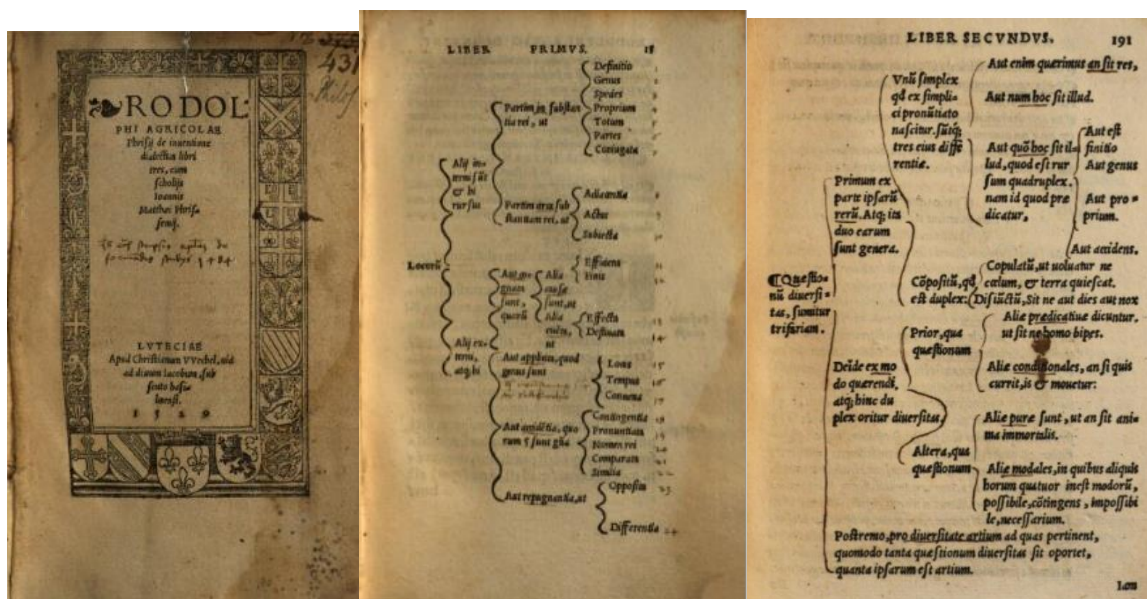
Les éditions de La Ramée comportent assez peu de pièces liminaires. La majorité incluent une préface de quelques pages, notamment au cardinal de Guise, soutien de l'auteur. Celle-ci est généralement prévue dès la conception matérielle de l'ouvrage car les cahiers où elle est imprimée ne comportent pas de signature distinctive (voir l'analyse des ouvrages avec diagramme). Concernant les index, ils sont assez peu présents : sur un échantillon de 80 ouvrages numérisés qui comprend l'essentiel de la bibliographie de Ramus, seuls huit comportent un index. Cela s'explique d'une part par la nature des textes : les manuels de grammaire ou de mathématiques ne nécessitent pas un tel référencement des notions utilisées. Les cours de dialectique sont presque les seuls à bénéficier d'un index (avec une version du *Songe de Scipion* de Cicéron). Il ne s'agit pas d'un choix réservé à un éditeur unique, car cinq en font usage (Wechel, Payen, les deux frères Episcopius et Matthias Jacobi). La période représentée, bien qu'étendue (de 1564 à 1572), incite à penser que seules des ré-éditions bénéficient d'index. Seuls deux ouvrages bénéficient à la fois d'index et de diagramme : il s'agit de l'*Institutionum dialecticarum libri tres*, publié par Nikolaus Episcopius en 1554, et des *Scholae in liberales artes* par son frère en 1569. Inclure ces deux paratextes est donc une décision éditoriale des imprimeurs bâlois, qui fournissent un ouvrage « augmenté » de textes qui ont déjà prouvé leur succès dans le monde universitaire parisien.

Enfin, la méthode de Ramus a également été influencé par les travaux d'Agricola, logisticien majeur dont le professeur français tente de compléter le *De inventione dialectica* (1479). Ces oeuvres, écrites pendant la période incunable, ont

⁶⁵ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

⁶⁶ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p.36.

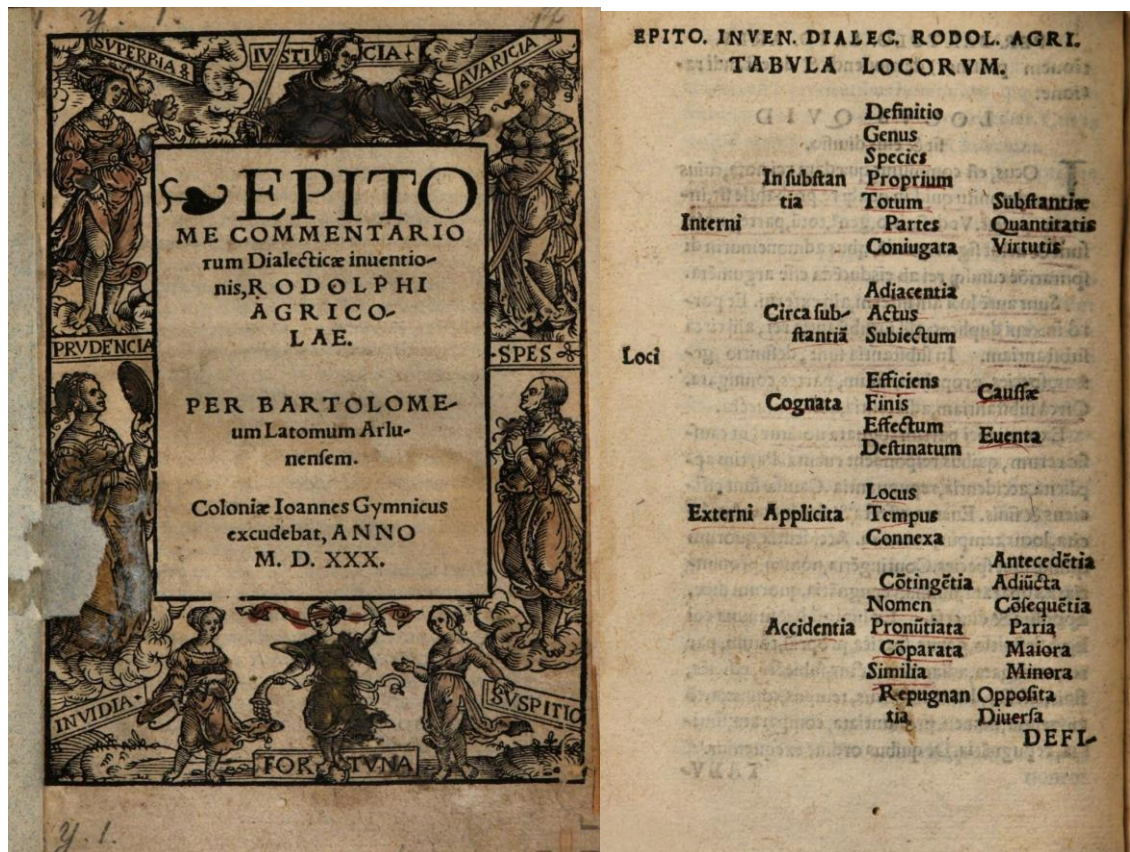
d'abord circulé sous forme manuscrite avant de connaître un succès international à partir d'impressions parisiennes dans le second quart du XVI^e siècle. Les diagrammes n'apparaissent pas dans le texte originel d'Agricola, car les tableaux étaient alors difficiles à reproduire en quantité et avec exactitude⁶⁷. Ce sont néanmoins dans l'édition donnée par le philologue Johannes Matthaeus Phrissemius du *De Inventione* d'Agricola qu'apparaissent certains des premiers diagrammes logiques. Parue chez Chrétien Wechel en 1529, elle démontre que les diagrammes ramusiens ne sont pas inventés par le professeur du collège de Presles, mais un outil développé par un éditeur. Ils sont repris et popularisés l'année suivante dans le *Epitome commentariorum dialecticæ inventionis, Rodolphi Agricolæ*, par Barthélémy Latomus⁶⁸. Publié pour la première fois à Cologne en 1530, ces tables des matières ne comporte pas les crochets caractéristiques. Toutefois, en les comparant avec le deuxième diagramme de Wechel où les accolades ont été manuscrites, on peut supposer que c'était au lecteur de les ajouter.



4a : *Rodolphi Agricolae Phrisii de Inventione dialectica libri tres*, Johannes Matthaeus Phrissemius. Paris : [Simon Du Bois], Chrétien Wechel, 1529 (Regensburg, Staatliche Bibliothek), f. a, p.18, p.191.

⁶⁷ W. J. Ong. "The immediate background: Agricola's place place-logic". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

⁶⁸ W. J. Ong. "The immediate background: Agricola's place place-logic". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.



4b : *Epitome commentariorum dialecticae inventionis*, Batholomeus Latomus. Cologne : Johann Gymnich (I), 1530, in-8 (ONB), f. a et ff. [63].

3) LES PREMICES DU DIAGRAMME LOGIQUE, LA GRAVURE MATHÉMATIQUE

L'étude de l'oeuvre de Pierre de La Ramée invite à se pencher sur la question de ses travaux mathématiques car ils incluent des représentations gravées sur bois. Bien que ne comprenant pas de diagrammes arborescents comme ses cours du *trivium*, l'insertion de schémas géométriques ou de tableaux arithmétiques permettent de comprendre les choix de mise en page et l'environnement d'innovation dans lequel le professeur évolue.

a. L'héritage de l'illustration du livre scientifique

L'héritage intellectuel de la représentation schématique d'idées complexes est hérité des outils médiévaux (*tabula*, arbre de porphyre, roues du savoir) et gagne en popularité lorsque les libraires cherchent à proposer des paratextes pour rendre leurs éditions plus attractives. Les premiers ouvrages imprimés qui font usage de l'illustration à des fins pédagogiques sont d'abord scientifiques ; c'est en reprenant les habitudes typographiques suscitées par ce type d'illustration que les imprimeurs sauront ensuite insérer des diagrammes logiques dans leurs livres.

Les premières insertions d'image dans les incunables (la Bible des pauvres d'Albert Pfister, vers 1461) étaient d'abord à objectif esthétique et servaient à organiser le volume marquant les différentes étapes de lecture⁶⁹. L'illustration scientifique fait son apparition dans certaines catégories d'ouvrages dès le XVe siècle. La technique d'impression pour ces deux types de figures est similaire : il s'agit de la xylographie, utilisée en Europe dès le XIII^e siècle, appliquée d'abord aux textiles puis au papier à partir du siècle suivant. La production est très simple : on dessine sur un bloc de bois moyennement dur, comme du poirier ou du cerisier (ou sur une feuille que l'on collait dessus) puis on creuse autour des traits à l'aide

⁶⁹ Martin, Henri-Jean. « Genre et fonction de l'illustration au XVI^e siècle ». *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV^e — XVII^e siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

d'une gouge pour les laisser en relief (taille d'épargne). On peut ensuite les encre ou les imprimer. Cette technique a de nombreux avantages : les matériaux sont peu chers, et il est possible d'imprimer simultanément texte et images. Ce type de gravure domina l'illustration pour produire des images ou des ornements (lettrines, bandeaux et culs de lampes) pendant le premier siècle et demi du livre imprimé, avant d'être concurrencée par la gravure sur cuivre⁷⁰. Toutefois, l'insertion d'une image reste une contrainte car elle mobilise temps, argent et compétences : bien que l'insertion de blocs décoratifs devienne courante au XVI^e siècle, le pourcentage de livres « à figures » par rapport à l'ensemble des livres est par exemple évalué à 20% pour la période 1530-1570⁷¹.

Pour le livre savant, la gravure devient néanmoins centrale, voire indispensable, dans la transmission du propos. Le succès des cosmographies comme celle de Munster⁷² prouve l'importance de l'estampe dans le livre savant. La fréquence des duplications d'images confirme cette popularité. Elle rappelle aussi que certains éditeurs souhaitent se dispenser du travail de création de la représentation, et reprennent donc les premières illustrations d'un fait qui font alors progressivement figure d'autorité. C'est le cas dans les ouvrages de botanique et de zoologie, avec par exemple le dessin du rhinocéros indien de Durer, reprise par Gessner puis jusqu'au XVIII^e⁷³. Toutefois, les illustrations scientifiques demeurent très spécifiques et leur ré-utilisation est limitée au contraire des images génériques utilisées pour des textes religieux ou littéraires.

Les représentations figurées concernent en premier lieu l'astronomie, avec par exemple les éditions de la sphère de Sacrobosco. Au XVI^e siècle, de nombreux traités de cosmologie et d'astrologie traditionnelles illustrés de diagrammes et de

⁷⁰ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p. 32.

⁷¹ J.-P. Pittion. *Le livre à la Renaissance: introduction à la bibliographie historique et matérielle*. Turnhout: Brepols, 2013, p.185

⁷² M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p.202.

⁷³ Martin, Henri-Jean. « Genre et fonction de l'illustration au XVI^e siècle ». *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV^e — XVII^e siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

schémas des constellations sont publiés. Henri-Jean Martin dresse une comparaison entre ces travaux et ceux de Ramus dans une perspective d'étude des mentalités :

« La seconde moitié du XVI^e siècle correspond encore à une période où les idées de Copernic, en attendant Galilée, s'infiltrèrent dans les milieux intellectuels : l'astronome polonais a publié son *De revolutionibus coelestis* en 1543, en même temps que Ramus faisait paraître son *Dialecticae institutiones* et tous deux tendent à proposer une représentation logique du monde et de l'homme par le biais de variables spatio-temporelles »⁷⁴

C'est dans le domaine médical que les diagrammes apparaissent être les plus courants, probablement à cause de l'habitude d'insérer des gravures anatomiques. Dans son article « Diagrams in the Defence of Galen: Medical Uses of Tables, Squares, Dichotomies, Wheels, and Latitudes, 1480–1574 », Ian Maclean étudie l'utilisation de tels outils dans le contexte de la controverse médicale au sujet de l'auteur antique. Ces visualisations logiques permettent d'expliquer la complexe doctrine médicale et ses relations causes/conséquences pour mettre en valeur les lectures opposées et réconcilier les autorités⁷⁵. Elles étaient donc destinées à un public savant, latiniste et déjà éduqué en matière de philosophie naturelle et de médecine.

En effet, la publication d'un livre scientifique s'adresse à un public très défini car le texte, les caractères (usage de symboles) et les illustrations sont d'un haut niveau de technicité et de précision. En étudiant l'exemple de Guillaume Cavellat, Isabelle Pantin a mis en lumière la spécialisation de certains éditeurs dans ce domaine dans les années 1550. Si auparavant les livres scientifiques étaient réservés aux éditeurs aux moyens importants, ceux-ci publiaient en parallèle des ouvrages de

⁷⁴ Martin, Henri-Jean. « La normalisation de la prose (XV^e-XVII^e siècle) ». *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIV^e — XVII^e siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

⁷⁵ I. Maclean. "Diagrams in the defence of galen: medical uses of tables, squares, dichotomies, wheels and latitudes, 1480-1574". *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press, 2006.

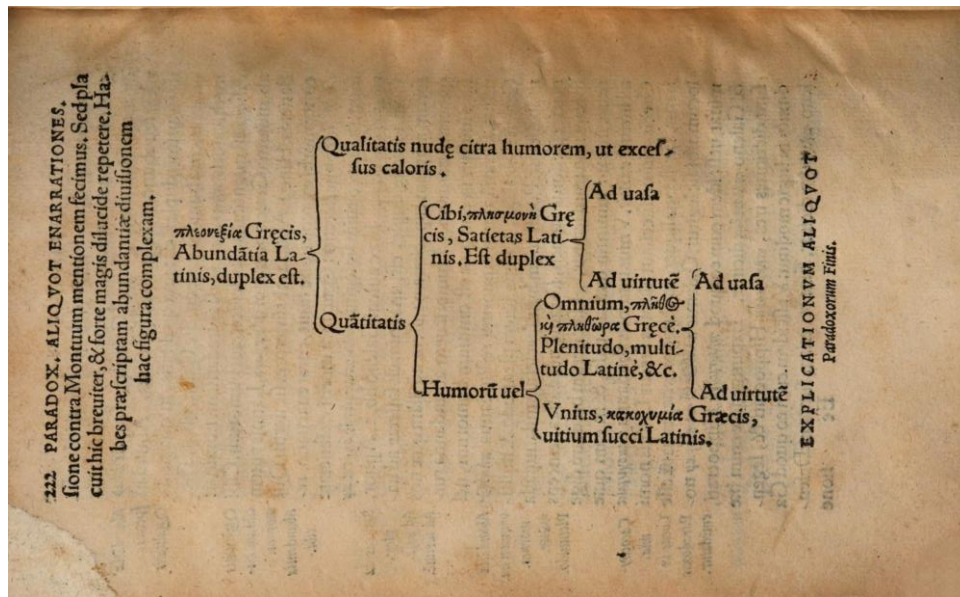
droit, de théologie, de philosophie ⁷⁶. Cavellat, qui se consacre à l'impression de traités de mathématiques, d'astronomie et de cosmographies entre 1550 et 1563, se glorifie dans ses avis au lecteur de l'excellence de ses gravures, confiées à des spécialistes, mais se plaint des dépenses qu'elles génèrent. Les livres sortis de ses presses sont principalement des in-octavo destinés aux étudiants, et leur conception trahit une attention portée à la pédagogie et à l'image (par exemple *L'usage de l'astrolabe avec un petit traicté de la sphere* de Jacquinet, Dominique 1545)⁷⁷.

Dans la continuité de la doctrine médicale, le professeur germanique Leonhart Fuchs a été l'un des premiers à utiliser les dichotomies pour matérialiser l'organisation de la pensée. Cette table paraît à Bâle en 1538 par Robert Winter dans le *Apologiae tres*. Un de ses rivaux français, le Parisien Jacques Dubois, publie un an plus tard son *Methodus sex librorum Galeni in differentiis et causis morborum et symptomatum in tabellas sex ordine suo conecta* où il emploie la même technique. Les différences entre ces deux dichotomies prouvent la difficulté de cette tâche de simplification de la sémiologie antique⁷⁸. L'éditeur des nombreuses dichotomies de Dubois est Chrétien Wechel, ce qui prouve qu'il possédait déjà les outils et les connaissances pour imprimer ce type d'illustration avant sa collaboration avec Pierre de la Ramée.

⁷⁶ I. Pantin. « Les problèmes spécifiques de l'édition des livres scientifiques à la Renaissance : l'exemple de Guillaume Cavellat ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIII^e Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

⁷⁷ I. Pantin. « Les problèmes spécifiques de l'édition des livres scientifiques à la Renaissance : l'exemple de Guillaume Cavellat ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIII^e Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

⁷⁸ I. Maclean. "Diagrams in the defence of galen: medical uses of tables, squares, dichotomies, wheels and latitudes, 1480-1574". *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press, 2006.



5a : *Apologiae tres cum aliquot paradoxorum explanationibus*, Loenhardt Fuchs. Bâle : Robert Winter, 1538 (ONB), p. 222.



5b : Aperçu des pages 3 à 20 de *Methodus sex librorum Galeni in differentiis et causis morborum*, Jacques Dubois. Paris : André Wechel, 1539 (Bayerische Staatsbibliothek).

b. Les gravures dans les livres mathématiques ramusiens

Pierre de la Ramée entre sur le marché du livre scientifique lorsqu'il fait paraître des manuels de mathématiques, assez tôt dans sa carrière pour un maître des arts. Son incursion dans ce domaine résulte à la fois de son projet pédagogique de développement d'un enseignement plus pratique et de l'obligation qu'il reçoit en 1544 de se replier sur l'enseignement d'Euclide au collège de l'Ave Maria puis à

Presles après sa condamnation. Sa première entreprise mathématique est l'édition d'Euclide, parue en 1545 (*Elementa mathematica propositiones et definitiones librorum I XV edidit P. Ramus*, Paris, L. Grandin). Pierre de La Ramée n'a pas traduit le texte, comme il l'a lui-même indiqué, bien qu'il lui soit attribué⁷⁹. Cette édition se réduit à l'énoncé des propositions sans reproduire les démonstrations ni les figures ; l'auteur se justifie sur ce dernier point en invoquant le souci d'alléger les dépenses des étudiants⁸⁰. Ce choix participe au succès de l'ouvrage, premier manuel euclidien économique et maniable. En effet, il est issu de son expérience d'enseignement qui lui fait prendre conscience des défauts des versions de Lefevre d'Etaple ou de Finé. D'après l'analyse de Peter Sharratt, « on ignore si chaque étudiant devait se procurer une copie du manuel mais c'était manifestement un avantage de le faire, d'où le désir de Ramus de préparer un manuel moins cher »⁸¹. Ouvrage de 104 pages au format in-octavo (d'après la notice de catalogage de l'exemplaire V-18150 de la BnF), il n'a nécessité que 13 feuilles de papier pour sa production. Cette entreprise paraît donc lucrative : il s'agit d'une simplification de sommes précédentes qui n'a pas nécessité de traduction ou la rédaction de contenu additionnel, et d'un faible investissement pour l'éditeur avec un débouché identifié.

Il poursuit ensuite son travail de rénovation pédagogique : arguant pour que les mathématiques soient incluses dans le cursus des arts, il s'implique dans l'enseignement mathématique du collège royal, pourtant hors de son ressort. Il fait paraître un traité d'arithmétique en 1555 chez Wechel (*l'Arithmetica*) puis un traité d'algèbre anonyme (*Algebra*, 1560) chez le même éditeur⁸². Dans ses différents discours, il fait l'éloge de cette science, en mettant en avant son utilité, son propre travail d'organisation d'Euclide en suivant la méthode logique et le retard de la France par rapport à l'Angleterre, l'Ecosse ou l'Allemagne dans l'insertion des

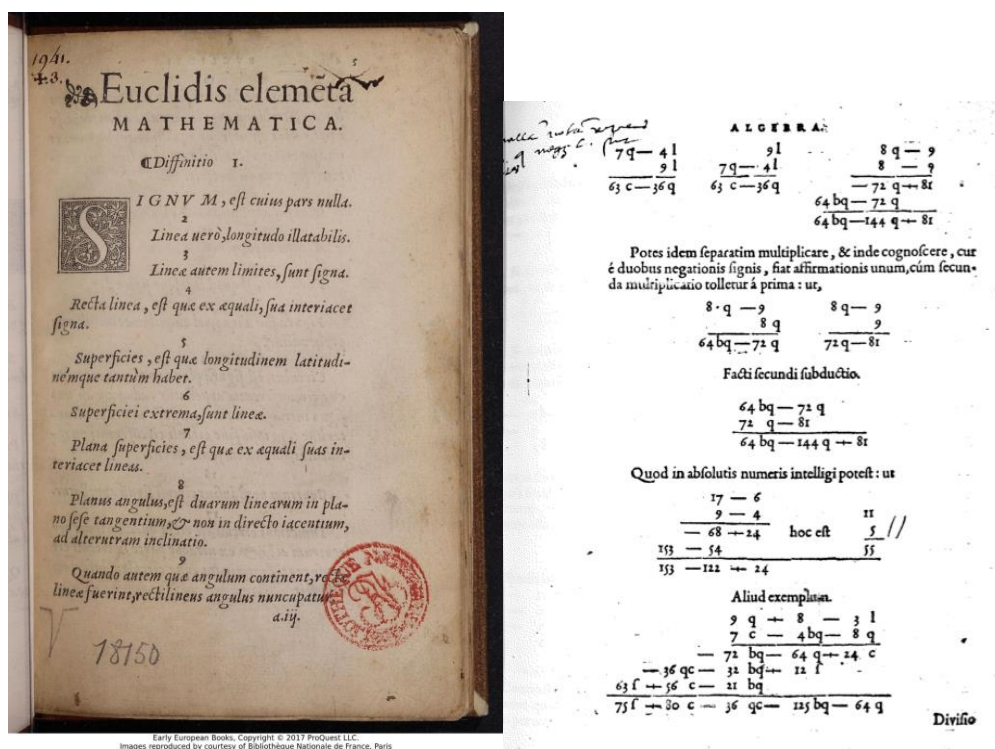
⁷⁹ P. Sharratt. « La Ramée's Early Mathematical Teaching ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 28, n° 3, p. 605-614, 1966.

⁸⁰ I. Pantin. « Ramus et l'enseignement des mathématiques ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

⁸¹ P. Sharratt. « La Ramée's Early Mathematical Teaching ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 28, n° 3, p. 605-614, 1966.

⁸² D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018. Exposition en ligne.

mathématiques dans le cursus universitaire. Humaniste, il explique que « toutes les sciences sont liées dans leur objectif commun et ultime de la perfection de l'homme »⁸³.



6a : *Euclidis Elementa Grammatica*. Pierre de La Ramée. Paris: Grandin, Louis, 1545 (BnF), f. a iii

6b : *Algebra*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (BML), f. 3v

Dans un article où il étudie l'*Algebra* de Pierre de La Ramée paru à Paris chez les Wechel en 1560, Peter Sharratt met en valeur les spécificités du manuel ramusien : compact (moins de quarante pages), usant d'une écriture mathématique originale (les « schémas d'opération ») et élimination des annotations verbales. La page est ainsi presque entièrement occupée par les opérations ou les pavées de texte, dans une mise en page très aérée par rapport aux ouvrages d'algèbres similaires. Sur l'ensemble du volume, « les schémas occupent une place significative, compte tenu de la brièveté du traité, et toute la mise en page s'en trouve affectée »⁸⁴ ; ils prennent un rôle essentiel dans l'apprentissage des mathématiques, tout en restant dépendant

⁸³ P. Sharratt. « La Ramée's Early Mathematical Teaching ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 28, n° 3, p. 605-614, 1966.

⁸⁴ Avant la « langue des calculs ». L'écriture des opérations dans l'*Algebra* de Pierre de La Ramée

du texte qui les accompagne. L'*Algebra* représente donc un autre exemple des expérimentations typographiques ramusiennes pour servir son ambition réformatrice.

Ces expérimentations par Pierre de la Ramée ont été rendues possibles par les initiatives de ses prédécesseurs, notamment Oronce Finé. Ce mathématicien et astronome est le premier titulaire de la chaire de mathématiques du Collège de France (1531-1555). Chargé de restaurer et d'étendre l'enseignement des mathématiques, il publie de nombreux manuels chez Colines ou Vascosan. Grâce à ces ouvrages soignées et raffinées, Paris devient un centre d'impression reconnu pour ce type de manuel, diffusés hors de France⁸⁵. Le travail d'Oronce Finé a bénéficié de son expérience en tant que dessinateur et graveur et collaborateur dans les officines d'imprimeurs humanistes ; il réalisait lui-même des manuscrits illustrés de ses ouvrages. Au moment où il accède au monde du livre, les ouvrages de mathématiques sont calqués sur le modèle vénitien (in-folios, avec une typographie dense, souvent sur deux colonnes, de petits schémas peu lisibles souvent en marge). Conjointement à Lefèvre d'Étaples et Robert Estienne, Oronce Finé participe à introduire les lignes continues, des outils de repérage dans le texte (numérotation, pieds de mouche, contrastes typographiques), et de meilleurs schémas⁸⁶.

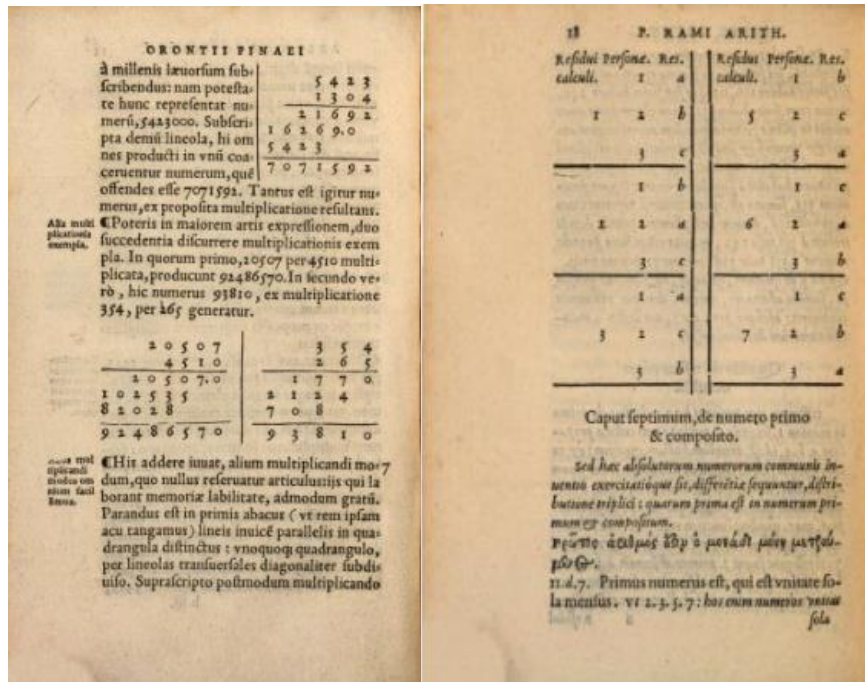
D'après son biographe Nicolas de Nancel, Pierre de la Ramée connaissait bien Oronce Finé et son travail. Dans sa préface de l'édition définitive de ses mathématiques (Bale 1569), le dialecticien raconte avoir suivi les cours d'Oronce Finé⁸⁷, probablement durant ses études au collège de Navarre ; durant les premiers temps de son enseignement, ses cours sont calqués sur ceux d'Oronce Finé. Le parallèle entre des éditions arithmétiques des deux auteurs permet de constater les ambitions différentes de ces productions. La mise en page de l'ouvrage le plus

⁸⁵ I. Pantins. «Oronce Finé mathématicien et homme du livre : la pratique éditoriale comme moteur d'évolution ». *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*. Paris : Armand Colin, 2013.

⁸⁶ I. Pantins. «Oronce Finé mathématicien et homme du livre : la pratique éditoriale comme moteur d'évolution ». *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*. Paris : Armand Colin, 2013.

⁸⁷ I. Pantin. « Ramus et l'enseignement des mathématiques ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

ancien est plus soignée, avec l'insertion des calculs au sein du bloc texte ; l'utilisation du système de glose pour les renvois montre la volonté de produire un livre scientifique sérieux. En regard, l'édition de Ramus est plus simple, avec une alternance entre textes et illustration ; toutefois, la diversité des caractères utilisés montre le désir d'utiliser les ressources d'André Wechel. Les deux ouvrages sont cependant similaires dans leur format, leur typographie romaine et dans la présence de blancs.



7a : *Arithmetica practica, in compendium per authorem ipsum redacta, multisque accessionibus locupletata*, Oronce Finé. Paris : Simon de Colines, 1544 (Bayerische Staatsbibliothek), f.11v.

7b : *Arithmeticae libri tres. Editio secunda*, Pierre de la Ramée. Paris : André Wechel, 1557 (München, Bayerische Staatsbibliothek), p18.

Bien que le professeur parisien n'ait enseigné les mathématiques seulement par périodes, et que ce n'est pas grâce à elle qu'il ait fondé sa renommée⁸⁸, ces publications attestent que la réflexion éditoriale sur l'impression de ses manuels n'est pas seulement propre à ses polémiques sur la dialectique aristotélicienne.

⁸⁸ « Quand il fait en 1569 le bilan de sa contribution à la discipline il reconnaît qu'il a « appliqué la logique au sujet mathématique plus qu'il n'a exercé pour de bon les mathématiques avec la règle et le compas ». ». (Préface aux *Arithmeticae libri duo, geometricae libri septem et viginti*, Bâle, 1569). Cité dans : I. Pantin. « Ramus et l'enseignement des mathématiques ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

II. PRODUIRE ET EDITER LES DIAGRAMMES LOGIQUES

Intégrer des diagrammes aux textes scolaires représente un parti-pris éditorial. L'évolution des tables dichotomiques permet de comprendre les associations de Pierre de la Ramée avec une succession d'éditeurs, leurs stratégies éditoriales et les enjeux et les conséquences matérielles de ces choix.

1) POURQUOI INTEGRER UN DIAGRAMME ?

La fréquentation des diagrammes logiques antérieurs et d'éditions mathématique pendant ses propres études ont inspiré Pierre de La Ramée à intégrer des arbres de pensée dans ses propres éditions, dès la première publication des *Dialecticae institutiones* en 1543. Mais que peuvent apporter ces diagrammes à un manuel scolaire ?

a. Utiliser le livre dans la salle de classe au XVI^e siècle

Aux débuts de l'Université de Paris, l'enseignement est principalement oral. Les copies manuscrites de cours sont relativement rares, chères et imparfaites, surtout à la Faculté des arts où les étudiants étaient plus nombreux et pauvres qu'en droit ou médecine. Elles servent plus d'aide-mémoire résumés que d'outil d'apprentissage autonome. Tous les étudiants n'ont donc pas le texte de base devant eux. Lorsque le maître explique un passage, il commence par le lire puis le diviser pour faciliter la mémorisation⁸⁹. Tout texte est décomposé pour l'élève en une multitude de petits problèmes, à traiter un par un⁹⁰. Cette habitude montre la

⁸⁹ O. Weijers. « L'oral et l'écrit dans les universités médiévales ». *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

⁹⁰ R. Chartier. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1997, p. 246.

fréquence de la division dans les méthodes pédagogiques dont Pierre de La Ramée est l'héritier. Toutefois, l'idéal médiéval d'un cours oral où un professeur charismatique transmet son savoir à un petit groupe d'élèves privilégiés a laissé place avec l'humanisme à une approche plus inclusive où le manuel et la méthode jouent un rôle fondamental⁹¹. La salle de classe demeure un lieu de rencontre où les pairs d'une élite religieuse ou laïque apprennent un langage et des codes communs⁹², mais ceux-ci sont également accessibles à des membres extérieurs grâce à l'imprimé. De même, l'exercice traditionnel de la *disputatio* qui prépare l'élève à une future activité d'enseignement a été adjoint d'exercices écrits, plus anonymes⁹³. A partir du XIIIe siècle, la prise de note des élèves devient une obligation pédagogique : elle est enseignée dans des manuels et permet à chacun de compiler ses connaissances⁹⁴.

Dans sa biographie de Ramus publiée en 1599, Nicolas de Nancel décrit le déroulé de ses cours au collège de Presle, où le maître est « professeur royal d'éloquence et de philosophie » depuis 1551. Celui-ci commente les textes à hauteur d'une page par jour (ce qui lui vaut le surnom de « paginarius ») dans des leçons ne dépassant pas 1h. Il s'exprime essentiellement sans support écrit, sauf pour quelques citations⁹⁵. Les notes de cours de Nancel ont été retrouvées : prises entre 1553 et 1557, elles portent sur un recueil de textes de Virgile et Cicéron. Nancel a alors entre quinze et dix-huit ans : à la fin de son parcours scolaire, il est assistant du maître. Un étudiant commence par étudier la grammaire, puis deux ans après se penche sur la rhétorique et finit par la dialectique, pour finir généralement le cursus autour de 20 ans. Pierre de la Ramée s'est plaint de la jeunesse de son auditoire, disant que la plupart de ses élèves ne sont pas assez vieux pour comprendre - expliquant aussi ses

⁹¹ M.-D. Couzinet. « La question historiographique : portraits de Ramus en pédant ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVIe siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

⁹² A. Grafton. « Teacher, Text and Pupil in the Renaissance Class-Room: A Case Study from a Parisian College », *History of Universities*, vol. 1, 1981.

⁹³ W. J. Ong. «The pedagogical Juggernaut» *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

⁹⁴ A. Blair. « Préface ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

⁹⁵ M.-D. Couzinet, J.-M. Mandosio. « Nouveaux éclairages sur les cours de Ramus et de ses collègues au collège de Presles, d'après des notes inédites prises par Nancel ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

efforts pédagogiques. Les cours de Claude Mignault étudiés par Anthony Grafton à partir de notes de cours sur un recueil nous donnent plus d'indication sur leur déroulement. Claude Mignault, qui suit la méthode ramiste, commence par paraphraser le texte en latin mot à mot pour s'assurer de sa bonne compréhension par les étudiants. Il introduit ensuite son auteur, son contexte de rédaction et son genre, avant de commenter certains points. Le texte représente la structure du cours, mais le maître s'en éloigne souvent, en s'inspirant de commentateurs antérieurs⁹⁶.

Différentes catégories de manuels peuvent être distinguées ; parmi elles, la littérature d'introduction, fréquente notamment pour la philosophie. Ces textes présentent la discipline et défendent son intérêt. Ils ont un caractère théorique plus que pratique, car toutes les sous-disciplines présentées ne sont pas enseignées par la suite. Leur but est de décrire l'ensemble du savoir connu, en une autre incarnation de l'ambition encyclopédique⁹⁷. Les diagrammes ramusiens sont une manifestation condensée de cette pratique. Les titres de Ramus comportant des diagrammes logiques sont :

- le *Dialecticae institutiones* (première édition en 1543 chez Bogard) ;
- les *Institutionum dialecticarum libri III* (première édition en 1547 chez Grandin)
- *Animadversionum libri XX* (première édition en 1548 chez David)

Ils occupent toujours une page complète, mais sans omettre la numérotation de page ou de feuillet quand elle est présente, ni le titre courant. La feuille sur laquelle ils se situent est imprimée recto-verso. Ils sont également en majorité inclus dans le système de signature des cahiers, c'est-à-dire qu'ils sont imprimés sur la feuille en même temps que les sections de caractères mobiles.

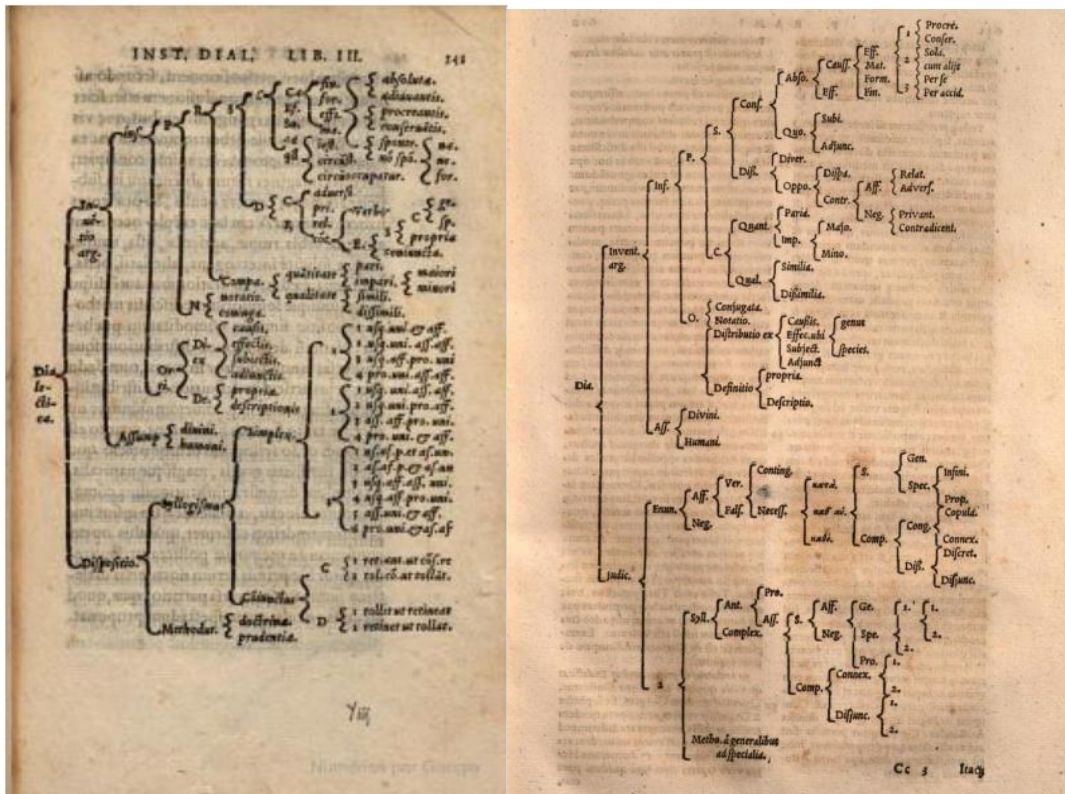
⁹⁶ A. Grafton. « Teacher, Text and Pupil in the Renaissance Class-Room: A Case Study from a Parisian College », *History of Universities*, vol. 1, 1981.

⁹⁷ O. Weijers. « Les auteurs de base et les manuels ». *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

Titre	Imprimeur	Date	Place du diagramme	Signatures
Dialecticae institutiones	Jacques Bogard	1543	H signé	A-G8 H2 rom sign \$4
Institutionum dialecticarum libri III	Louis Grandin	1547	L iiij verso non signé	a8 A-L8 rom sign \$4
Animadversionum Aristotelicarum libri XX	Matthieu David	1548	E. j signé	*8 a-z8 A-G8 rom sign \$4
Animadversionum Aristotelicarum libri XX	Matthieu David	1549	miiij signé	a-l8 m6 rom sign \$4 \$3
Animadversionum libri XX	Matthieu David	1549	verso	a-z8 a4 + cahier 10p ajouté pour les notes rom sign \$4
Institutionum dialecticarum libri tres	M. David/Jean de Roigny	1549	verso	a-m8 rom sign \$4
Animadversionum Aristotelicarum libri XX	Matthieu David	1550	y iiij verso non signé	a-z8 a4 rom sign \$4
Institutionum dialecticarum libri tres	Matthieu David	1550	miiij verso non signé	a-m8 rom sign \$4
Institutionum dialecticarum libri tres	Matthieu David	1552	y iiij signé main	a-y8 rom sign \$4
Institutionum dialecticarum libri tres	Guillaume Rouillé	1553	k2 verso	a-i8 k4 arab sign \$5
Institutionum dialecticarum libri tres	Guillaume Rouillé	1553	Aa 3 verso	A-Z8 Aa8 arab sign \$5
Institutionum dialecticarum libri tres	Louis Grandin	1554	Niiij (non signé)	a-z4 A-O4 rom sign \$3
Animadversiones in libros tres dialecticarum	Thomas Richard	1554	eiii signé, eiii verso non signé, eiiij	a-k4 l2 rom sign \$3
Institutionum dialecticarum libri tres	Nikolaus Episcopiu	1554	inséré dans dernier cahier z	a-z8 A8 B4 arab sign \$5 \$3
Institutionum dialecticarum libri tres	Nikolaus Episcopiu	1554	inséré après index	a-z8 A8 B4 arab sign \$5 \$3
Animadversiones in libros tres dialecticarum	Thomas Richard	1555	eiii signé, eiii verso non signé, eiiij	a-k4 l2 rom sign \$3
Scholae in liberales artes	Eusebius Episcopus et N	1569	Cc3 signé	a4, a-r6, r4 ; A-Z6 Aa-Zz6 AA-DD6 EE4
Scholae in liberales artes	Eusebius Episcopus et N	1569	Cc3 signé	a-z6 AA-DD6 arab sign \$3

Les pages comprenant des diagrammes sont donc structurellement intégrées à l'ouvrage. Cependant, ils ne comportent pas systématiquement de signature. Ce choix peut avoir des motivations esthétiques. Ainsi, dans 7 cas, les diagrammes se situent au verso d'une page : l'imprimeur n'a donc pas à ajouter une signature, traditionnellement portée sur le recto. De même, une édition en quarto insère le diagramme sur le dernier recto du cahier qui ne comporte pas de signature (il s'agit d'une édition lyonnaise où les 3 premiers cahiers sont signés). A l'inverse, dans deux cas, le diagramme est imprimé sur un recto devant être signé mais qui ne l'est pas ; sur un exemplaire, la signature a même été rajoutée à la main, probablement par le libraire ou le relieur pour faciliter le travail de reliure. Cette absence de signature est une conséquence technique : les deux éditions concernées (David 1550 et 1552) sont des rééditions. Le diagramme reproduit apparaît pour la première fois chez cet éditeur (Matthieu David) en 1549 sur un verso ; s'il s'agit d'une xylogravure, insérer de nouveaux caractères en relief pour marquer la signature supposerait une contrainte technique donc un allongement de la durée d'impression.

Enfin, trois éditions intègrent la signature sur la page du diagramme. Les ouvrages concernés sont à chaque fois la première production par l'éditeur de ce texte de Ramus.



8a : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p. 343.

8b : *Scholae in liberales artes*, Pierre de La Ramée. Bâle : Episcopus, 1569 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), col. 609-610.

L'étude de la structure des livres avec diagrammes logiques permet de comprendre que celui-ci est un outil pédagogique inséré dans le propos intellectuel de l'ouvrage. En effet, dans les éditions de *l'Institutionum dialecticarum libri tres*, les diagrammes se situent toujours au même emplacement à l'intérieur du texte. L'illustration est introduite par la phrase : « *Figuretur igitur hic primis rerum notis artis dialecticae summa, et universa partitio : quae, quod dicimus, oculis etiam spectandum propenat* ». Pareillement, dans le *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, elle est précédée de : « *Ergo analysis Aristoteleorum in dialectica resoluenda huiusmodi est, quale hic pictam videmus* ». Inclus au moment de la conception et de l'impression, il ne s'agit pas de paratextes facultatifs qui pourraient être vendus à l'unité. Contrairement à d'autres illustrations pédagogiques comme des cartes géographiques ou des schémas anatomiques, ils ne sont pas destinés à être détachés et à être affichés en classe, ce que confirme leur format (10 en in-8°, 1 en

in-4°, 1 en in-2°). Imprimés au sein des cahiers, les pages comportant des diagrammes comprennent à leur dos la suite du texte. Elles n'ont donc pas vocation à être utilisées indépendamment en tant que fiche ; elles n'ont pas été commercialisées de manière autonome non plus. Toutefois, le faible taux de survie des feuillets non reliés n'exclue pas que les imprimeurs aient pu ré-imprimer les arbres logiques sur des feuillets séparés.

Mesurer l'usage de ces diagrammes interroge leur utilisation pédagogique. D'après Frédéric Barbier, la complexité des sujets traités dans les universités à la Renaissance nécessite une double lecture : le professeur lit à voix haute son commentaire autographe, tandis que les étudiants suivent sur leur propre livre⁹⁸. Ils apprennent ainsi à mettre en parallèle les mots sur la page et une analyse orale qui révèle le sous-texte destiné aux érudits. Si l'étudiant n'avait pas à disposition le texte étudié sur support imprimé (voire manuscrit), il avait donc accès au texte puis au commentaire de manière séparée. En étudiant des notes manuscrites prises par Gabriel Harvey⁹⁹, Lisa Jardine suggère que cet étudiant ramiste commençait par appréhender les textes classiques par les commentaires de Ramus et Talon dans les manuels, avant de lire les sources étudiées. Certains étudiants pouvaient donc utiliser le manuel de manière autonome, sans être dans une situation d'enseignement dans une classe. Cette situation a été critiquée par des théoriciens, qui affirment l'importance d'amener les étudiants aux sources et le danger de leur substitution par les manuels¹⁰⁰. Ces critiques soulignent plus le rôle central des manuels dans l'éducation qu'elles ont représenté un frein à leur utilisation.

Frédéric Barbier met en parallèle le développement des diagrammes scolastiques et la lecture visuelle silencieuse. Au regard de la complexité de leur structuration, les diagrammes ne sont compréhensibles que par des lecteurs ayant l'illustration sous les yeux. Les étudiants ont toutefois l'habitude de naviguer au sein d'une page structurée et complexe : la page d'un texte scolastique peut mettre en

⁹⁸ R. Chartier. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1997, p.166

⁹⁹ L. Jardine. "Gabriel Harvey: exemplary Ramist and pragmatic humanist". *History*, 1986.

¹⁰⁰ A. Graton. "Textbook and the disciplines". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

parallèle une objection et sa réponse, le texte et sa glose voire la table des matières et le texte¹⁰¹. Aidés par la multiplication des systèmes de repérage, ils apprennent à effectuer une lecture non linéaire¹⁰². Le diagramme en vient à se substituer aux explications du professeur : selon Ann Blair,

« L'idée que les tabula de toutes sortes (tableaux et diagrammes) étaient auto-explicatifs car ils donnaient à voir au lecteur les sujets sous forme résumée, était courante chez les pédagogues de l'époque moderne et ne fit jamais l'objet de contestations ni d'argumentation positive explicite »¹⁰³.

Cette confiance dans le pouvoir mnémique des diagrammes a été poussée à l'extrême avec la pratique de l'*ars notoria*, où les pédagogues conseillaient aux élèves de jeuner, prier et regarder fixement des diagrammes pour maîtriser immédiatement toutes les disciplines, de la rhétorique à l'astronomie¹⁰⁴.

Sauf un cas (*Animadversiones in libros tres dialecticarum institutionum*, 1554, Richard), les diagrammes sont toujours situés dans les dernières pages de l'ouvrage. L'emplacement à la fin de l'ouvrage souligne leur rôle pédagogique : ils servent à récapituler le propos. Pierre de la Ramée propose une disposition des sujets suivant l'ordre dialectique, soit une présentation schématique arborescente suivant laquelle on descend des aspects généraux aux aspects particuliers. Ce type de disposition permet de couvrir l'entièreté d'un sujet¹⁰⁵. L'emplacement du diagramme au sein de l'ouvrage suggère néanmoins qu'il ne fait pas office d'index. S'il permet de se repérer au sein de l'art dialectique en général, il ne représente pas la structure intellectuelle du livre d'Aristote spécifiquement étudié.

¹⁰¹ R. Chartier. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1997, p.167

¹⁰² M. Henri-Jean. « Police et typographie sous François Ie ». *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIVe — XVIIe siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

¹⁰³ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir : comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

¹⁰⁴ (*Conjuring Spirits: texts and traditions of medieval ritual magic*. Penn State University Press, 1998) cité dans : A. Graton. "Textbook and the disciplines". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

¹⁰⁵ M. Henri-Jean. « Police et typographie sous François Ie ». *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIVe — XVIIe siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

Titre	Imprimeur	Date	Place du diagramme
Dialecticae institutiones	Jacques Bogard	1543	f57/f58
Institutionum dialecticarum libri III	Louis Grandin	1547	168/173p
Animadversionum Aristotelicarum libri XX	Matthieu David	1548	433/473p
Animadversionum Aristotelicarum libri XX	Matthieu David	1549	184/188p
Animadversionum libri XX	Matthieu David	1549	344/375p
Institutionum dialecticarum libri tres	M. David/Jean de Roigny	1549	184/188p
Animadversionum Aristotelicarum libri XX	Matthieu David	1550	344/375p
Institutionum dialecticarum libri tres	Matthieu David	1550	184/188p
Institutionum dialecticarum libri tres	Matthieu David	1552	343/350p
Institutionum dialecticarum libri tres	Guillaume Rouillé	1553	148/151p
Institutionum dialecticarum libri tres	Guillaume Rouillé	1553	374/381p
Institutionum dialecticarum libri tres	Louis Grandin	1554	279/288p
Animadversiones in libros tres dialecticarum	Thomas Richard	1554	f19, f19v, 20/f42
Institutionum dialecticarum libri tres	Nikolaus Episcopiu	1554	366*/374p
Institutionum dialecticarum libri tres	Nikolaus Episcopiu	1554	*/374p
Animadversiones in libros tres dialecticarum	Thomas Richard	1555	f19, f19v, 20/f42
Scholae in liberales artes	Eusebius Episcopus et N	1569	col 609-610/1165
Scholae in liberales artes	Eusebius Episcopus et N	1569	col 609-610/1166

b. Conception des éditions ramusiennes

A partir des années 1490, il devient courant dans des universités allemandes d'utiliser des copies bon marché des textes étudiés pendant les cours. Imprimées en petits fascicules, avec des marges et des espaces inter-linéaires larges, elles ont pour objectif de fournir un support pour la prise de notes. Alors que leurs équivalents manuscrits n'ont pas survécu à leur premier possesseur, ces versions ont été conservées, reliés, dans de grandes bibliothèques germaniques¹⁰⁶. Cette habitude s'est répandue et perpétuée : à Paris dans les années 1570s, Claude Mignault faisait appel à plusieurs imprimeurs (Jean Du Pré ou Brumen) pour produire des pamphlets

¹⁰⁶ J. Leonhardt. "Classics as textbook : A study of the humanist lectures on Cicero at the university of Leipzig, ca 1515". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

portant les textes individuels étudiés en cours. Ces éditions n'étaient pas critiques, mais comprenaient des notes qui référaient aux pistes d'analyses du professeur¹⁰⁷.

Dès l'époque médiévale, le maître confie à un assistant la tâche d'être *reportator*, c'est-à-dire de faire le rapport fidèle des paroles de la leçon. Les notes produites servent à l'édition ultérieure du cours ; tous les auditeurs peuvent faire le rapport de la séance, et le professeur peut instituer plusieurs *reportatores*. La comparaison entre leurs productions prouve la qualité de l'attention et de la compréhension des étudiants. Le maître corrige ensuite la *reportatio*, aidé de ses propres notes, pour la préciser, l'enrichir et l'uniformiser. La version finale est autorisée comme son œuvre. Cette méthode a pour avantage de fournir aux *stationarii* qui reproduisent les textes des copies fiables dans un délai plus court que si le professeur avait seul été chargé de leur rédaction. Dans le cadre universitaire, cette pratique permet également de rendre public et donc de contrôler un enseignement autrement oral et confidentiel¹⁰⁸.

La méthode du *reportator* a été utilisée par Pierre de La Ramée pour éditer ses œuvres. En premier lieu, Nicolas de Nancel relate à propos des notes de cours du professeur : « ces notes, recopiées ensuite en calligraphie de notre main, il les gardait chez lui avec beaucoup d'autre documents, dans l'intention de les éditer »¹⁰⁹. Marie-Dominique Couzinet a démontré que le commentaire de Ramus sur le *De optimo genere oratorum* de Cicéron a été transcrit par Nancel le 1^{er} novembre 1556, avant d'être publié avec des développements en 1557, chez Wechel. Le privilège pour ce texte datant des ides de septembre 1556, le maître aurait demandé à son étudiant de prendre en note son cours pour préparer son édition. De la même manière, le

¹⁰⁷ A. Grafton. « Teacher, Text and Pupil in the Renaissance Class-Room: A Case Study from a Parisian College », *History of Universities*, vol. 1, 1981.

¹⁰⁸ O. Weijers. « L'oral et l'écrit dans les universités médiévales ». *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

¹⁰⁹ P. Sharrat. "Nicolaus Nanceliu, Petri Rami vita. Edited with an English translation", *Humanistica Lovaniensia*, 1975, p.191. Cité dans : M.-D. Couzinet, J.-M. Mandosio. « Nouveaux éclairages sur les cours de Ramus et de ses collègues au collège de Presles, d'après des notes inédites prises par Nancel ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

commentaire des *Bucoliques* mis en vente en 1555 comporte le contenu des notes prises par Nancel modifié et développé¹¹⁰.

Ainsi, on peut s'interroger sur l'origine des diagrammes. Est ce que ceux-ci étaient inclus dans les notes manuscrites de cours de Ramus, est ce qu'il les démontrait lors de ses cours ou bien étaient-ils réservés à l'édition imprimée ? Etant donné le contexte matériel d'une salle de classe à la Renaissance, on ignore si Ramus a pu utiliser une grande reproduction de son diagramme pour l'expliquer à ses étudiants. En prenant pour exemple le Collège royal, dont Ramus était membre, il faut se rappeler qu'il s'agit d'une communauté de professeurs rémunérés par le pouvoir pour enseigner, mais qui ne disposent pas encore d'un lieu fixe pour exercer cette activité. L'institution, au XVI^e siècle, conserve un « état de sérieuse précarité structurelle et infrastructurelle »¹¹¹ : chaque lecteur doit trouver un espace, certains cours ayant par exemple lieu dans les collèges de Tréguier et de Cambrai. On peut envisager plusieurs possibilités. D'une part, la circulation d'une version manuscrite du diagramme, destinée à être copiée. De l'autre, l'utilisation d'une illustration de grand format imprimée sur une feuille entière mais qui nécessiterait un coûteux travail de la part de l'imprimeur. Des tableaux noirs effaçables de bois ou de pierre, transportables et fixés au mur, existent pour l'enseignement de la musique au XVI^e et XVII^e siècle mais il n'y a pas de témoignage de leur utilisation dans la faculté des arts ou pour les sciences avant le XVIII^e siècle¹¹².

Les diagrammes étaient donc plus probablement destinés à une utilisation individuelle. Selon Anthony Grafton, les professeurs-auteurs ont tendance à omettre des aspects fondamentaux de leurs disciplines dans les manuels. En effet, cela leur permettrait d'affirmer leur rôle d'enseignant et de démontrer que seule la voix du

¹¹⁰ M.-D. Couzinet, J.-M. Mandosio. « Nouveaux éclairages sur les cours de Ramus et de ses collègues au collège de Presles, d'après des notes inédites prises par Nancel ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

¹¹¹ G. Oldrini. « Eduquer au savoir : la formation ramiste entre Université et société ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

¹¹² A. Blair. "Student Manuscripts and the textbook". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

maître pouvait réellement enseigner un sujet complexe¹¹³. Pierre de la Ramée confirme cette propension dans son discours de 1562. En critiquant les professeurs de médecine et de théologie de l'université de Paris qu'il accuse de déléguer l'enseignement aux manuels, il affirme l'importance du cours prononcé à voix haute¹¹⁴. Il se positionne ainsi en guide pour l'utilisation pédagogique des schémas de pensée. Les ouvrages avec diagramme proposés par Pierre de La Ramée sont lisibles individuellement hors de la salle de classe, mais ils ont été à l'origine créés en pensant à une utilisation dans un contexte scolaire.

c. Evolution des diagrammes et de leur contenu

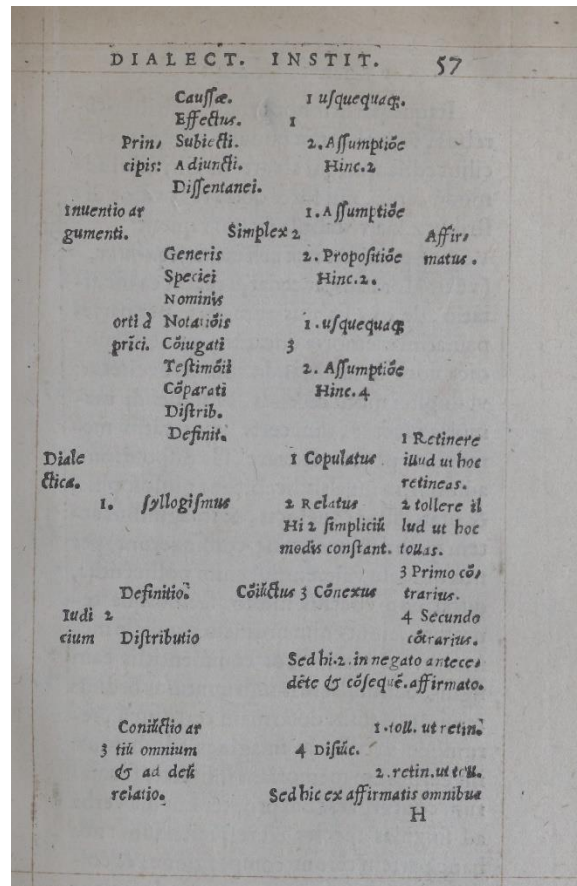
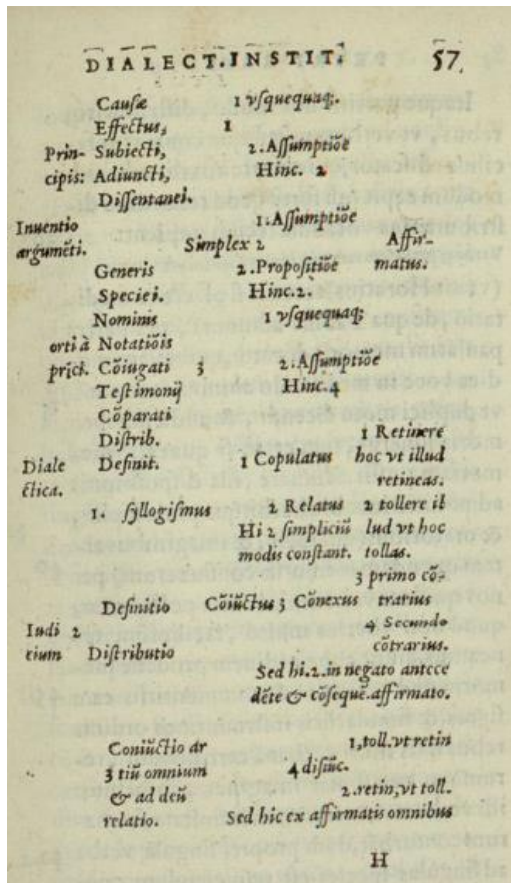
Les premiers diagrammes apparaissent dès la première édition des *Dialecticae institutiones*, parue chez Bogard en 1543. Le contenu intellectuel se place dans l'héritage d'Agricola : « comme dans l'édition de Latomus du *De Inventione*, les crochets sont appliqués aux loci [que Ramus considèrent comme des arguments]. Les arguments constituent seulement une partie de la dialectique de Ramus mais les crochets sont déjà étendus à l'ensemble de la dialectique »¹¹⁵. Ce premier diagramme comporte quatre niveaux de développement (ses successeurs seront plus denses). Les deux éditions numérisées ne comportent pas les crochets caractéristiques, ce qui les rend plus difficilement lisibles. Cela informe sur la difficulté technique d'une telle impression. Les lettres semblent être imprimées grâce à des caractères mobiles puisqu'ils sont correctement alignés comme avec l'usage d'un composteur ; les caractères italiques utilisés sont également les mêmes que sur une page standard. L'étroitesse de l'espace qui les sépare rend difficile l'insertion de crochets gravés sur bois. Grâce à la comparaison avec les *Epitome commentariorum dialecticae inventionis, Rodolphi Agricolæ*, de Barthélémy Latomus de 1530, il est possible de

¹¹³ A. Grafton. "Textbook and the disciplines". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

¹¹⁴ M.-D. Couzinet. « La vie de Ramus par Nancel ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVIe siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

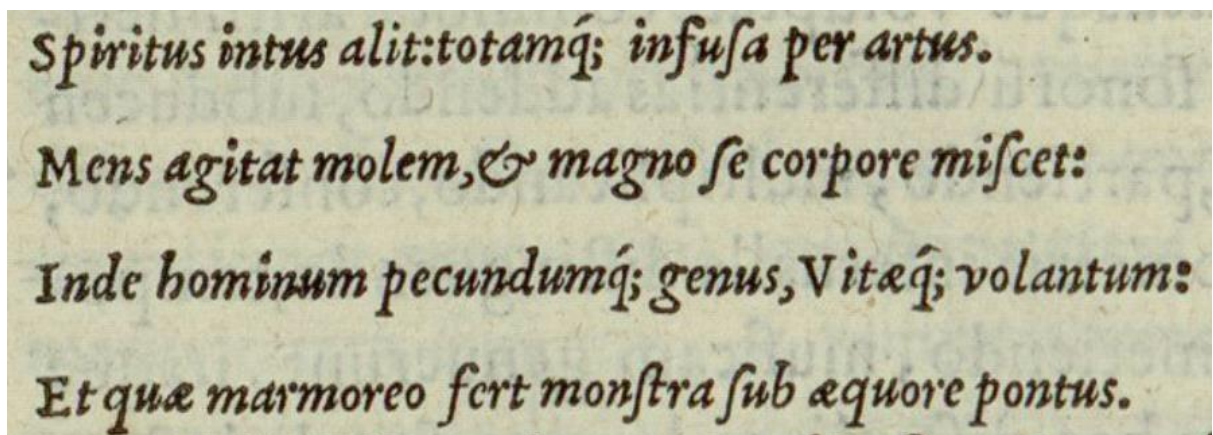
¹¹⁵ W. J. Ong. "The dialectical continuum". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

supposer que le lecteur devait rajouter à la main les crochets. Comme au moins deux exemplaires sont laissés blancs, cette tâche n'a pas été organisée par les ateliers de l'imprimeur, d'autant plus que les réglures de l'exemplaire de la BnF prouvent le soin qui lui a été porté.

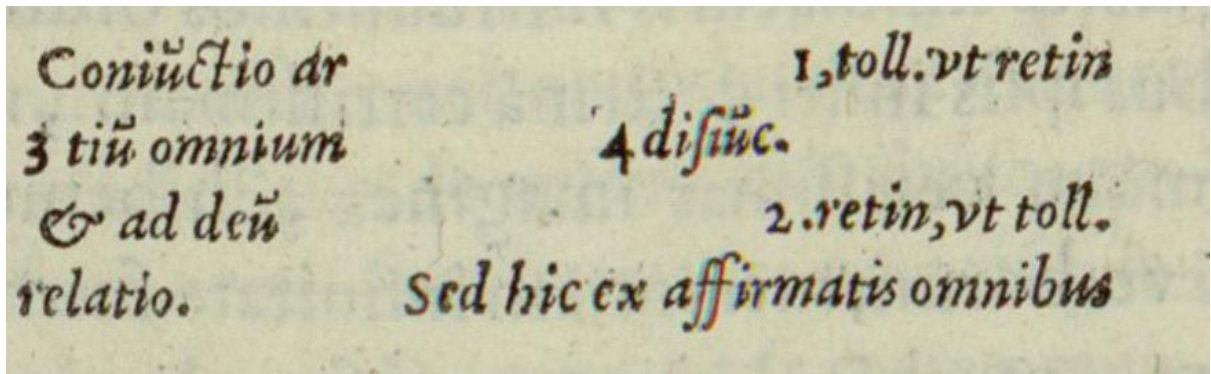


9a : *Dialecticae institutiones*, Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), f. 57.

9b : *Dialecticae institutiones*, Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BnF), f. 57.



9c : *Dialecticae institutiones*, Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), f. 39.



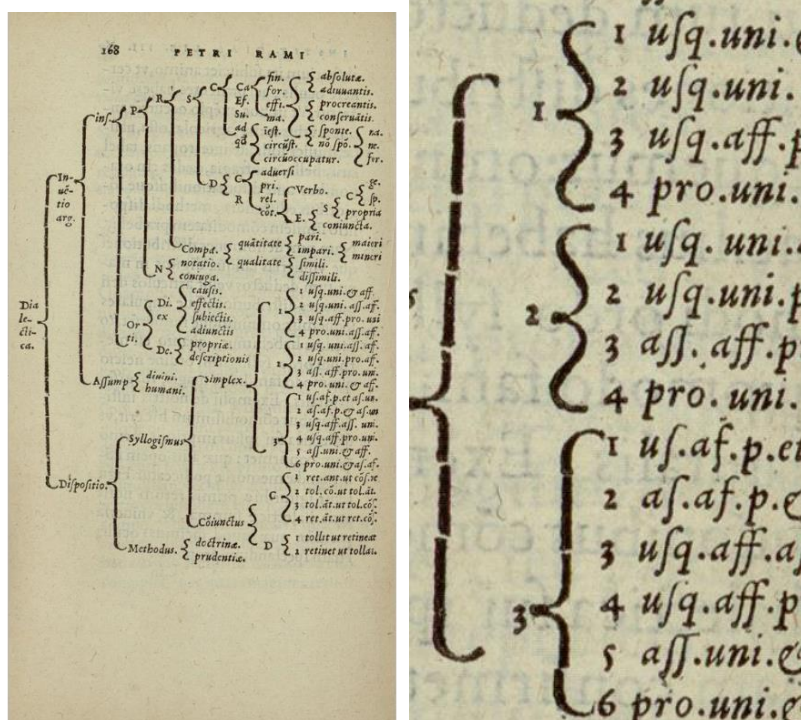
9d : *Dialecticae institutiones*, Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), f. 57.

Le second diagramme ramusien est produit en 1547 pour accompagner l'édition des *Institutionum dialecticarum libri III* par Louis Grandin. Il donne le modèle qui sera repris par la suite dans une dizaine d'éditions (du vivant de l'auteur). Ce modèle, rendu plus lisible par l'impression des crochets, comporte onze subdivisions. Il existe plusieurs possibilités matérielles pour sa réalisation.

D'une part, il est possible que les crochets aient été gravés sur bois. En faveur de cet argument, les formes diverses et uniques des crochets et le coût de la typographie métallique. En effet, ces accolades s'adaptent parfaitement à la disposition des idées de Ramus mais sont très peu transposables à d'autres textes ni même dispositions. Au contraire, graver cette figure sur un bois dur était accessible et économique. Quant aux caractères, on peut émettre l'hypothèse qu'ils sont aussi gravés, en comparant par exemple les formes des s longs. Cette solution a l'avantage d'économiser du temps de mise en page : l'imprimeur n'a pas à associer soigneusement sur sa forme les accolades et les mots (voire lettres) en les calant individuellement avec de petits bouts de bois. Avec une planche gravée, l'impression est rapide mais il faut planifier en amont le travail de sculpture du bois. La simplicité des courbes ne nécessite pas de recourir à un tailleur d'histoires d'une grande habileté technique ou artistique, et il est certain que les environs de l'Université où œuvrent les imprimeurs accueillent des graveurs qualifiés¹¹⁶.

¹¹⁶ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVIe siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

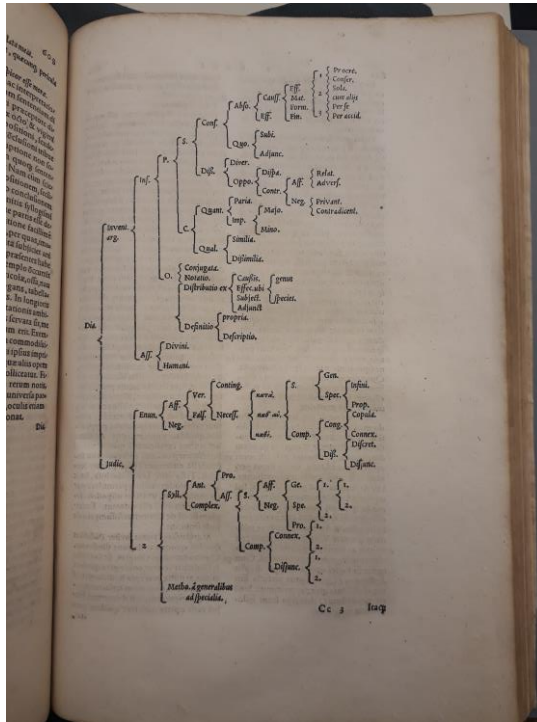
La seconde hypothèse est celle de petits caractères métalliques, de la hauteur d'une ligne, qui seraient cumulés pour former des crochets s'adaptant aux besoins de mise en page. Cette hypothèse est renforcée par les blancs au sein des accolades. Si j'ai pensé à l'origine qu'il s'agissait des lignes de fabrication du papier, ce n'est pas le cas car elles ne sont pas alignées. Cette méthode aurait l'avantage de fournir des crochets réutilisables pour d'autres éditions, mais nécessiterait un grand soin de composition pour placer les caractères sur la page.



10 : *Institutionum dialecticarum libri III*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.168.

Ce modèle de diagramme est celui qui sera le plus repris par la suite, et qui incarne le diagramme ramusien. Quelques modifications mineures seront ajoutées par la suite. Par exemple, dans l'œuvre complète (*Scholae in liberales artes*) publiée en 1569 chez Episcopius, le dernier niveau de développement est moins détaillé. Walter J. Ong indique que l'édition des *Dialecticae institutiones*, parue en 1547, fixe la forme d'une dichotomie plus complète : « une variation dans l'arrangement exact des dichotomies perdurera, mais la division en dichotomies établie en 1547

demeure dans toutes les éditions suivantes du *Training in Dialectic* et dans toutes celles de la *Dialectique* »¹¹⁷.

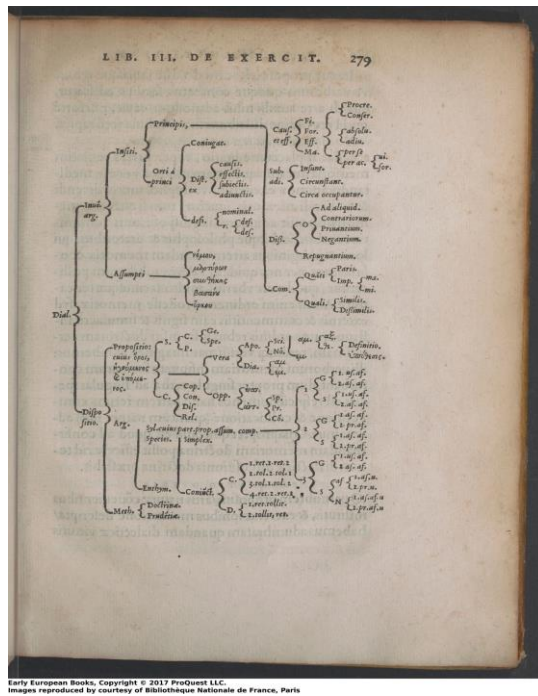


11 : *Scholae in liberales artes*, Pierre de La Ramée. Bâle : Episcopius, 1569 (BIS), col. 609-610.

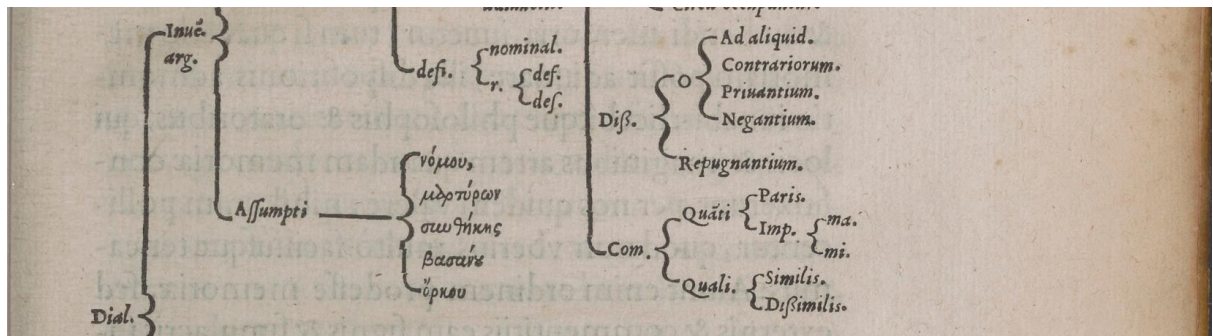
La troisième forme de diagramme arborescent apparaît en 1554, dans l'édition des *Institutionum dialecticarum libri tres* par Louis Grandin. S'agissant d'un format in-4°, il a fallu recomposer une nouvelle page, donc graver un nouveau diagramme. Grâce à l'espace disponible, le diagramme paraît plus lisible ; il reprend en partie les divisions du modèle le plus commun (ex : *Dispositio* >*Methodus*>*Doctrinae / Prudentiae*) mais les développe également (ex : la section « *Assumpti* » contient 5 sous-divisions au lieu de deux). Ce qui fait l'originalité de ce diagramme est surtout l'utilisation de l'alphabet en caractères grec. Celui-ci est également employé pour des citations ou expressions dans le reste de l'ouvrage (par exemple p.283). Il peut s'agir d'un choix intellectuel qui inscrit le manuel dans le retour aux sources humanistes et/ou d'une opportunité matérielle, pour profiter de la casse grecque de Louis Grandin si les mots du graphique sont imprimés par la

¹¹⁷ W. J. Ong. "The dialectical continuum". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

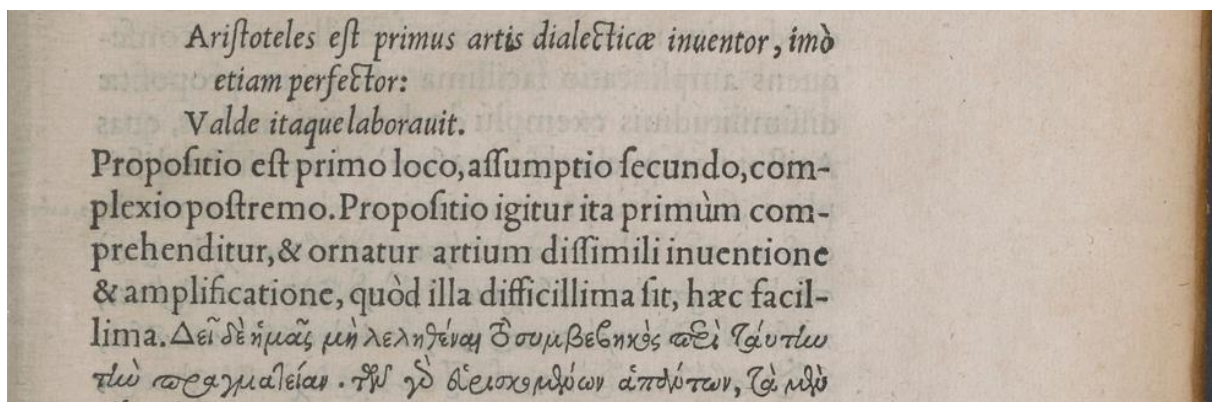
typographie mobile. Il est certain que la même casse n'a pas été utilisée pour le texte et pour le diagramme car la taille des lettres est différente.



Early European Books, Copyright © 2017 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Bibliothèque Nationale de France, Paris

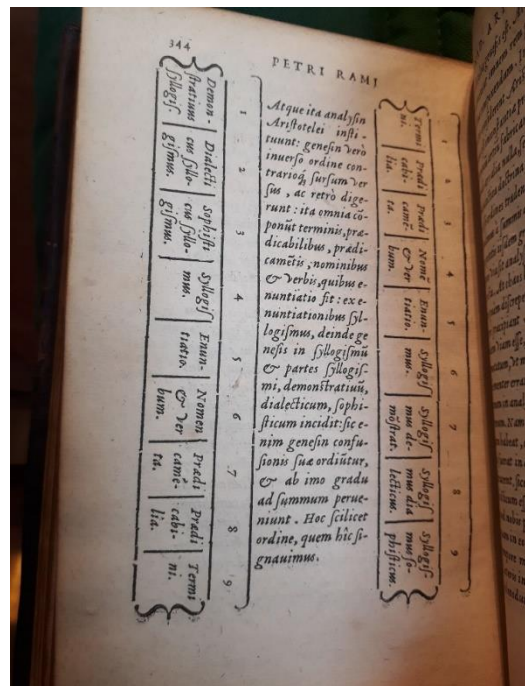


13a : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF),p.279



13b : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF), p.283

Enfin, dans une autre œuvre de Ramus, les imprimeurs proposent une autre forme de schématisation. L'*Animadversionum Aristotelicarum libri XX* paru pour la première fois chez Matthieu David en 1548, puis bénéficiant de ré-éditions en 1549 et 1550 chez lui et Wechel contient une représentation des différentes étapes d'une argumentation. Comme les diagrammes arborescents, il s'agit d'une visualisation qui indique de grandes catégories pour faciliter la compréhension, effet renforcé par la numérotation. Cependant, le défi technique est moindre : les mots sont imprimés avec des caractères mobiles et inclus dans les cases des bandeaux. Cette méthode n'est pas innovante : dès l'époque incunable, les imprimeurs associent la xylographie et la typographie pour imprimer des pages de titre. Cela permet d'obtenir des lettres plus grandes et modulables qu'avec le plomb et d'utiliser des cadres décoratifs, comme la page de titre du *De humani corporis fabrica*¹¹⁸. La représentation en cases constitue ainsi un autre outil pédagogique créé par Pierre de La Ramée. Mais, moins impressionnant et peut-être moins utile au propos, il n'a pas connu le succès de ses diagrammes arborescents.



14 : *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p. 344

¹¹⁸ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p. 201.

2) LES DIFFERENTS EDITEURS ET LEURS STRATEGIES

EDITORIALES

L'évolution des modèles de diagrammes logiques de Pierre de La Ramée doit être appréciée en fonction des différents éditeurs commerciaux à qui il a fait appel pour l'édition de ses ouvrages. En effet, chacun a mis en place une stratégie éditoriale et commerciale dans laquelle ces manuels illustrés doivent s'insérer, en fonction des ressources à leur disposition.

a. Jacques Bogard

Le premier éditeur de La Ramée est Jacques Bogard, qui exerce de 1541 à 1548 à proximité du collège de Cambrai. Il produit 171 éditions au total, pour 250 feuilles imprimées par an en moyenne, ce qui fait supposer Renouard qu'il disposait probablement d'une seule presse¹¹⁹. Il travaille principalement sur des livres destinés au public universitaire¹²⁰ : deux tiers sont au format in-8, adaptés aux étudiants, et un tiers en in-4°, adaptés à l'étude et à la prise de notes. Il publie un mélange de textes grecs (53%) et latins (40%), dont des traductions. Il représente plusieurs professeurs royaux comme Ramus ou Jean Cinquarbres, notamment dans ses éditions latines. Plutôt autonome, il publie seul trois quart de ses éditions ; il imprime toutefois de nombreuses éditions partagées, sa tante Charlotte Guillard étant sa plus fréquente collaboratrice. Ses impressions, sans être luxueuses, sont soignées, comme le prouvent des corrections sur différents états d'ouvrages. Humaniste, il fait état dans quelques préfaces d'un travail philologique pour corriger les textes qu'il fait paraître et publie deux éditions grecques princeps. Dans un contexte où la seule impression de textes grecs peut entraîner un soupçon d'hérésie, Bogard publie des auteurs mis en cause, comme Ramus. Ainsi, Jacques Bogard est un éditeur universitaire dont la production est en adéquation avec le

¹¹⁹ P. Renouard, G. Deblock, et G. Guilleminot. *Imprimeurs et libraires parisiens du XVIe siècle*. Paris: Bibliothèque nationale de France, 1982.

¹²⁰ G. Guilleminot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253. Disponible sur: <http://books.openedition.org/enc/546>

manuel de dialectique que publie Ramus en 1543. Il prend le risque de publier un auteur encore inconnu, mais qui entre dans les attentes de sa clientèle. Jacques Bogard est plus imprimeur que commerçant, vendant essentiellement sa propre production. Disposant d'une seule presse, il devait employer trois ou quatre hommes (deux hommes pour faire fonctionner la presse et un compositeur). Il s'agit donc d'un imprimeur modeste, quand le plus commun à Paris était de posséder deux presses et que les entreprises à succès pouvaient en faire fonctionner quatre à six simultanément¹²¹.

Cette faiblesse de moyens peut expliquer l'absence de crochets du premier type de diagramme ainsi que sa simplicité. On peut supposer que Pierre de La Ramée ait souhaité reproduire le modèle d'Agricola mais ne disposait pas alors de la renommée nécessaire pour que son éditeur prenne le risque d'investir à ce point. Ce fait est confirmé par la taille de l'édition : il s'agit du livre avec diagrammes le plus court car seules 7,25 feuilles de papier ont été nécessaires à la réalisation d'un exemplaire. Or la matière première que constitue le papier représente une grande part du prix de revient du livre. Elaboré à partir de chiffons dont les fibres sont décomposées puis re-collés, le papier est un produit manufacturé onéreux du fait du prix de la chiffe, de la colle et des salaires des ouvriers. Si son prix change en fonction de sa qualité (blancheur, densité) et du lieu de provenance, la méthode d'ajustement des variables la plus courante reste la gestion des stocks. L'approvisionnement des libraires se fait par une succession d'achats de quantités faibles pour s'ajuster aux besoins d'une impression et ne pas immobiliser trop de capitaux nécessaires.¹²² Les ressources financières immobilisées pour la production puis la commercialisation du *Dialecticae institutiones* de Bogard ont donc été limitées pour que cet ouvrage ne soit pas une grosse prise de risque commerciale.

<i>Dialecticae</i>	Paris : Jacques	1543	in-	A-G8	H2	7,25 feuilles
--------------------	-----------------	------	-----	------	----	---------------

¹²¹ E. Armstrong, "Paris printers in the Sixteenth Century : an international Society ?", C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

¹²² A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVIe siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

<i>institutiones</i>	Bogard		8°	rom sign \$2	
----------------------	--------	--	----	--------------	--

Après la mort de Bogard, qui a édité 8 éditions princeps de Ramus au total, son gendre Martin Le Jeune lui succède ; bien que celui-ci exerce jusqu'en 1584, il ne fait que rééditer un discours de 1546 du professeur parisien qui ne lui soumet pas de texte nouveau.

b. Louis Grandin

Le second modèle de diagramme apparaît chez Louis Grandin en 1547. D'abord correcteur d'imprimerie (d'après son acte de mariage en 1536¹²³), il s'établit imprimeur en 1542. Il demeure un entrepreneur modeste : l'USTC répertorie 50 éditions produites sur une période 20 ans (1542-1561). Lui aussi se concentre sur le domaine scolaire : installé près de la montagne St Geneviève, il publie essentiellement des textes classiques et des livres pédagogiques en latin. Les auteurs contemporains qu'ils représentent sont des universitaires : le professeur de rhétorique Robert Breton¹²⁴, le grammairien Mathurin Cordier¹²⁵ et le principal du collège de Montaigu Pierre Alès¹²⁶. Ramus occupe une grande part dans la production de Grandin.

Production de Louis Grandin (d'après les résultats USTC)

Langue	47 latin	3 français
Format	24 in-4°	24 in-8°

¹²³ « Louis Grandin ». *Data bnf*. Disponible sur : https://data.bnf.fr/16771503/louis_grandin/

¹²⁴ « Robert Breton ». *Data bnf*. Disponible sur : https://data.bnf.fr/13010820/robert_breton/

¹²⁵ « Mathurin Cordier ». *Data bnf*. https://data.bnf.fr/12027481/mathurin_cordier/

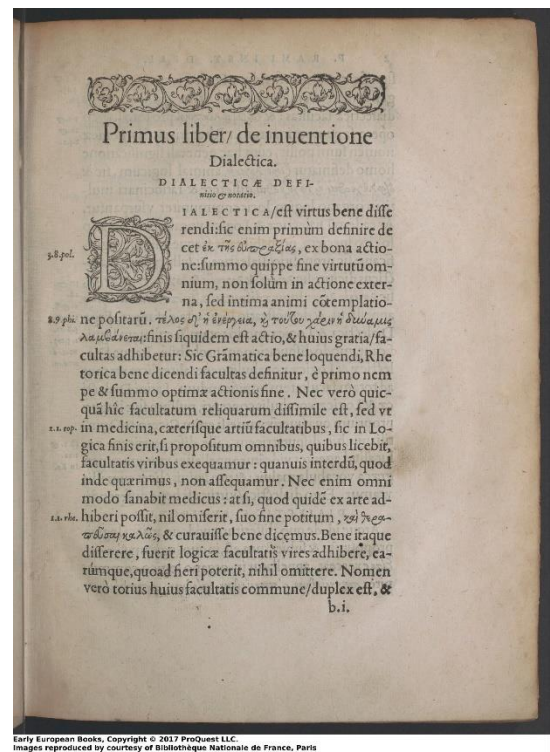
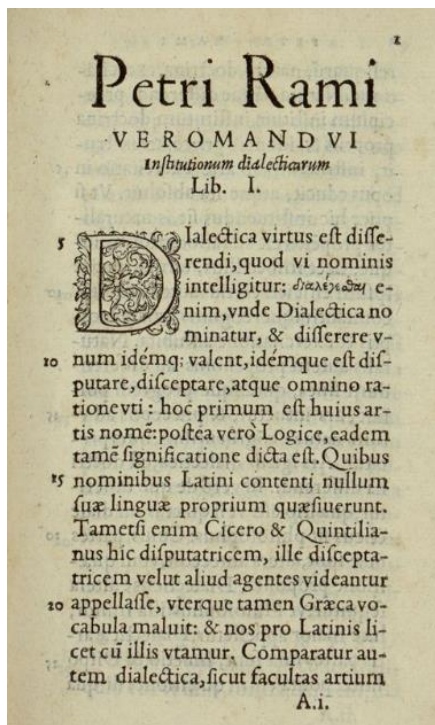
¹²⁶ « Pierre Ales ». *Data bnf*. Disponible sur : https://data.bnf.fr/12545322/pierre_ales/

Auteurs	Cicéron (11), Ramée (9), Robert Breton (5), Mathurin Cordier (5), Omer Talon (4), Pierre Alès (3) ...
---------	---

La première édition avec diagramme de Ramus qu'il fait paraître se situe dans la continuité de celle de Bogard, s'agissant d'un in-8° ayant nécessité 12 feuilles. Toutefois, le diagramme est plus complexe. Paru 4 ans après la première œuvre de Ramus, cet investissement se justifie car le professeur est de plus en plus connu dans la sphère universitaire, notamment à cause de la controverse aristotélicienne. Il a également eu le temps d'élaborer sa représentation schématique de la dialectique, au point que celle-ci le satisfasse suffisamment pour qu'elle ne soit que très peu modifiée par la suite. Louis Grandin continue par la suite sa collaboration avec Ramus et produit le troisième type de diagramme dans une collaboration plus conséquente. L'ouvrage en format quarto a nécessité 37 feuilles, ce qui prouve que Ramus constitue à présent un auteur majeur pour son éditeur qui est prêt à mobiliser des capitaux pour investir sur son œuvre. Louis Grandin ne produit d'ailleurs plus rien en son nom pendant quatre ans après ce travail¹²⁷, peut-être parce qu'il ne disposait plus des moyens financiers nécessaires. Si les lettrines utilisées sont les mêmes, l'imprimeur insère des bandeaux décoratifs dans l'ouvrage de 1554, ce qui rajoute en qualité de l'édition, et montre peut-être qu'il a pu acquérir du nouveau matériel typographique entre temps.

<i>Petri Rami Veromandui institutionum dialecticarum libri III</i>	Paris : Louis Grandin	1547	in-8°	a8 A-L8 rom sign \$4	12 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Paris : Louis Grandin	1554	in-4°	a-z4 A-O4 rom sign \$3	37 feuilles

¹²⁷ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.



15a : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.2

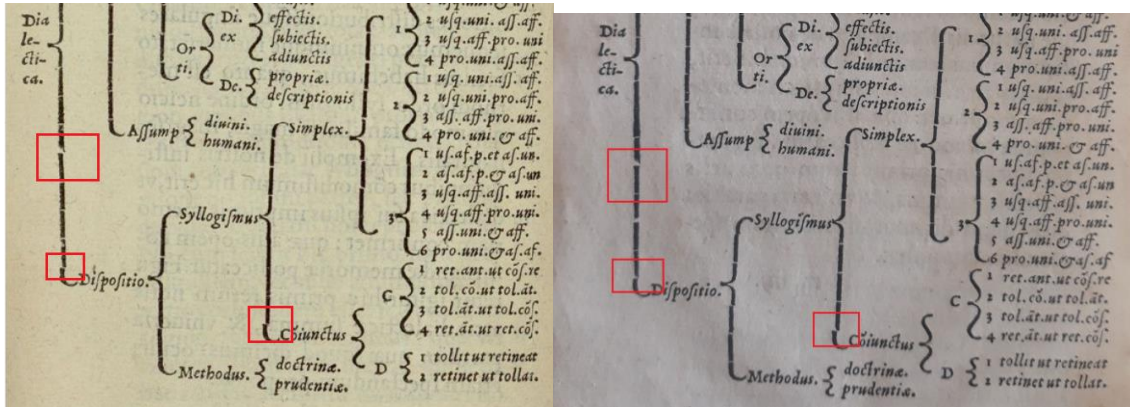
15b : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF).

c. Matthieu David

Il est possible que ce manque de moyens de Louis Grandin ait participé à l'introduction d'un autre imprimeur dans le parcours éditorial de Pierre de La Ramée. Matthieu David a publié 22 écrits du professeur des arts entre 1548 et 1552 (USTC), dont sept avec diagrammes. Tous reprennent le modèle établi par Grandin. Louis Grandin, Matthieu David et Pierre de la Ramée, membre du même milieu universitaire parisien, se connaissaient ; les deux imprimeurs ont même partagé une édition des *Rhetoricæ distinctiones* (sans diagramme) parue en 1549¹²⁸. L'excuse de l'édition du *Institutionum dialecticarum libri III* de 1547 de Grandin indique une sortie des presses en aout 1547, et Matthieu David n'a produit ce même titre qu'en

¹²⁸ <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31175923g>

1549. Il a pu bénéficier du matériel de Grandin : les accolades présentent des défauts similaires. Ce n'est pas le cas partout, mais ces différences peuvent avoir été causées par l'usure.



16a : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.168

16b : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p.184

Comme ses confrères des diagrammes ramusiens, Matthieu David se consacre aux éditions scolaires. Plus prolifique que Grandin avec ses 150 éditions, il aborde les livres classiques, la dialectique, la rhétorique mais également un peu de droit ou de religion. Grand producteur de Talon et de Ramus, Geneviève Guillemainot-Chrétien montre qu'il était également proche d'autres universitaires :

« Il [Matthieu David] entretient certainement des relations étroites avec les professeurs et les étudiants qui gravitent autour de Ramus : en 1547, il imprime les discours des frères François et Claude Lestrangé, tenus au collège de Presles ; en 1548, ceux d'étudiants d'Omer Talon appartenant aux nations de France et de Picardie, au rang desquels figure Antoine Fouquelin ; en 1551, l'*Oratio* de Nicolas Charton, qui vient de prendre, avec les encouragements de Ramus et de Talon, la direction du collège de Beauvais.¹²⁹ »

¹²⁹ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

Production de Matthieu Davis (d'après les résultats USTC)

Langue	latin : 150		
Format	in-2° : 2	in-4° : 75	in-8° : 55
Auteurs	Cicéron (27), Ramus (22), Aristote (19), Talon (19), Mathurin Cordier (10), Nicolas de Grouchy (8)		

Concernant le second type de diagramme, il est présent dans quatre éditions, qui se déclinent en fait en deux éditions dont chacune est réimprimée ensuite.

Cependant, Matthieu David ne parvient pas à faire fructifier cette entreprise. En 1548, il fait appel à Jacques Cailly, maître ès arts en l'université de Paris, qui participe au financement en fournissant notamment le papier, tandis que M. David imprime et commercialise. Mais les conditions du contrat sont en défaveur de l'imprimeur (Cailly fixe le prix, David s'endette) et leur association prend fin en 1551¹³⁰.

d. Thibaud Payen et Guillaume Rouillé

En 1553 paraissent deux éditions ramusiennes avec diagramme à Lyon. Cette fois, pas de mention de privilège en page de titre : l'auteur n'a pas donné son accord à ces publications. L'édition de *l'Institutionum Dialecticarum Libri tres* de Matthieu David, parue moins d'un an auparavant, était probablement encore couverte par un privilège. Le fait que deux imprimeurs lyonnais aient jugé profitable de produire des copies du texte de La Ramée témoigne du succès des manuels du professeur français. Pour le commerce du livre, Lyon et Paris sont deux pôles importants qui desservent des zones géographiques différentes : les deux lyonnais ont estimé qu'ils étaient à

¹³⁰ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVIe siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

même de répandre les diagrammes ramistes dans des zones (sud de la France, péninsule italienne, Suisse) que n'atteignent pas directement les productions parisiennes.

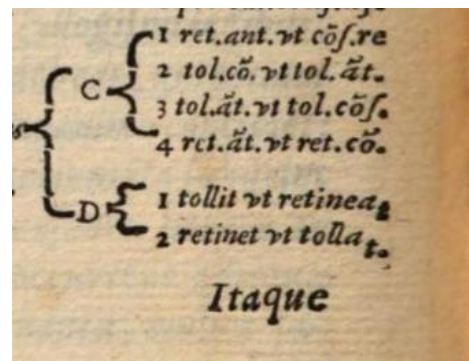
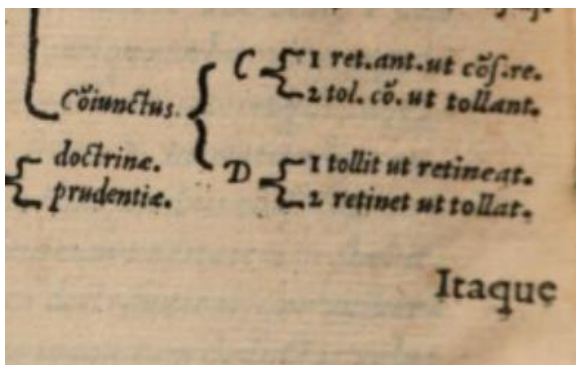
Thibaud Payen est d'abord un imprimeur, qui travaille essentiellement pour d'autres libraires (dont Guillaume Rouillé). En jouant le rôle d'exécutant, il prend moins de risques que le libraire et peut bénéficier d'une rémunération régulière sans concentrer toutes ses ressources sur un seul projet¹³¹. D'après les recherches de Morgane Perrier (mémoire CEI) portant sur la période 1530-1545, Payen n'est pas un éditeur innovant : il privilégie des textes qui ont déjà rencontré le succès. Les ouvrages scolastiques constituent la majorité de sa production, un calcul humaniste et lucratif qui explique sa copie de Ramus. Thibaud Payen est un bon entrepreneur du livre, capable de reproduire rapidement les tendances (adoption des caractères italiques, des petits formats) et de conserver son officine pendant quarante ans de carrière¹³². De son côté, Guillaume Rouillé présente un parcours plus brillant : second libraire lyonnais le plus important après son rival Jean de Tournes, il fait produire plus de huit cent trente publications durant ses quarante-cinq années d'activités. S'il est connu pour ses éditions de textes littéraires italiens, l'essentiel de sa production est consacré aux ouvrages sérieux de droit, médecine ou religion. Il est donc familier des éditions illustrées d'anatomie ou de botanique et maîtrise la xylographie. Il a des relations avec de nombreux intellectuels dont il publie les travaux, notamment des juristes : il est donc habitué des éditions universitaires. Il partage un grand nombre de ses publications (par exemple avec Macé Bonhomme) et dispose de son propre matériel typographique qu'il met à disposition des artisans auprès desquels il commande l'impression. Commerçant habile à la production éclectique, il touche à tous les genres pouvant lui porter profit, cherchant à produire beaucoup et rapidement à destination des acheteurs français et étrangers, et

¹³¹ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020.

¹³² M. Perrier. « Thibaud Payen, imprimeur lyonnais du XVI^e siècle, les premières années : 1530-1545 ». Villeurbanne : Enssib (mémoire), 2015.

n'hésitant pas à imiter ses confrères pour cela¹³³. Ainsi, pressentant une bonne affaire commerciale, habitués des copies de textes et des textes scolaires, il n'est pas étonnant que ces deux imprimeurs se fassent le relais des travaux de Ramus à Lyon.

Les deux éditions de 1553 comprennent des habitudes typographiques typiquement lyonnaises. Influencées par les modes italiennes, le corps de texte de ces éditions est en typographie italique aux capitales non penchées, alors qu'il est en romain pour les éditions parisiennes précédentes (sauf pour la préface). Conformément aux habitudes du XVI^e siècle, les imprimeurs lyonnais utilisent les chiffres arabes après les lettres pour marquer les signatures, alors qu'ils emploieront ensuite les chiffres romains comme leurs confrères parisiens. Les livres lyonnais incluent également une réclame : imprimée en typographie mobile dans la taille du corps de texte, elles se distinguent clairement du reste du diagramme. Ceux-ci sont différents car Payen reprend celui de Grandin et des premières éditions de Matthieu David, alors que Guillaume Rouillé copie la division de la deuxième édition de Matthieu David. Au-delà de l'absence de mention écrite et des différences de mise en page, ceci confirme qu'il ne s'agit pas d'une édition partagée. Le livre de Rouillé nécessite deux fois plus de papier que celui de Payen, ce qui reflète l'écart de moyens financiers entre les deux entrepreneurs.



17a : *Institutionum Dialecticarum Libri très*, Pierre de La Ramée. Lyon : Guillaume Rouillé, 1553 (ONB), p. 374.

17b : *Institutionum Dialecticarum Libri très*, Pierre de La Ramée. Lyon : Thibaud Payen, 1553 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p. 149.

¹³³ H. Baudrier et J. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle par le Président Baudrier, publiées et continuées par J. Baudrier. Neuvième série*. Lyon : Louis Brun; Paris : A. Picard et fils, 1912.

<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	1553	Lyon : Thibaud Payen	in-8°	a-i8 k4 arab sign \$5	diagramme en k2 verso	10,5 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	1553	Lyon : Guillaume Rouillé	in-8°	A-Z8 Aa8 arab sign \$5	diagramme en Aa3 verso	24 feuilles

e. Les frères Episcopus

Enfin, le dernier éditeur à avoir publié *l'Institutionum Dialecticarum Libris Tres* est Nicolas II Episcopus. Héritier du libraire de Bâle Nikolaus I Episcopus, il s'établi à son compte à partir de 1553, après des études à Anvers et Paris où il est possible qu'il ait rencontré Ramus. À partir de la mort de son père (1564), il travaille aussi en association avec son frère Eusebius Episcopus, qui lui succède lorsque Nicolas II décède de la peste en 1565¹³⁴. Nicholas produit des in-folio et des octavo en latin ; ses thématiques de prédilection sont la jurisprudence, la médecine, les travaux d'Erasme. Eusebius y ajoute les auteurs classiques.

En 1554, l'édition de Nicolas reprend le diagramme de l'édition de 1550/1552 de Mathieu David, comme Guillaume Rouillé. Contrairement aux éditions parisiennes, ses crochets ne présentent pas les écarts caractéristiques. La seconde différence majeure réside dans l'insertion de la page comprenant le diagramme dans l'ouvrage. Cette édition de 1554 est la seule dans laquelle la représentation arborescente n'est pas comprise dans la structure du texte, mais imprimé sur un feuillet séparé. Celui-ci n'est pas paginé ni signé, mais indiqué par un astérisque qui

¹³⁴ *Index typographorum editorumque basiliensum*

correspond à un feuillet inséré dans un ouvrage. Il a probablement été composé et imprimé à l'issue des cahiers composant le texte de l'œuvre, comme de coutume¹³⁵.

Les trois exemplaires numérisés intègrent ce diagramme : il est probable qu'il fut vendu avec le reste des cahiers, et non séparément. Dans deux exemplaires (Munich et Regensburg), il est inséré dans le cahier z après la page 366. Cet emplacement correspond à la fin de la section dans laquelle le diagramme est inséré dans les autres éditions (la phrase d'accroche se situe dans la partie imprimée en cul-de-lampe). Dans le dernier exemplaire (ONB), il a été positionné après l'index. Cette séparation indique que Nicholas Episcopus considérait le diagramme comme un paratexte, comme un supplément non nécessaire à la compréhension intellectuelle de l'ouvrage.



366 (0372)



(0373)



(0374)



367 (0375)



18a : Institutionum dialecticarum libri très, Pierre de La Ramée. Bâle : Nikolaus Episcopus, 1554 (Regensburg), p. 366 à 367

18b : Institutionum dialecticarum libri très, Pierre de La Ramée. Bâle : Nikolaus Episcopus, 1554 (ONB), p. 366 et seq.

¹³⁵ R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Gallimard, 2015, p.146

Au contraire, l'édition des *Scholae in liberales artes* produite par son frère en 1569 intègre le diagramme de manière traditionnelle, en le comprenant dans la structure du texte. Il s'agit d'une nouvelle proposition de répartition : elle a cette fois été produite en collaboration avec Ramus, qui a travaillé avec Episcopius lors de ses exils. Il s'agit d'une somme des oeuvres de Ramus de presque 600 pages (1166 col. + index) en in-folio, où *l'Institutionum dialecticarum libri tres* est intégré au milieu d'autres textes. Il aurait donc été difficile d'ajouter un feuillet au bon endroit pour le relieur, si le diagramme avait été imprimé de manière indépendante.

La succession d'éditeurs commerciaux ayant produits des diagrammes de La Ramée dépeint la situation du marché du livre au milieu du XVI^e siècle. Ses premiers éditeurs sont d'influence moyenne, voire modeste (Louis Grandin). Spécialisés dans le domaine du livre universitaire, ils veulent s'assurer des débouchés mais ne parviennent pas toujours à rentrer dans leurs frais (Matthieu David). Ils illustrent ainsi la situation de nombre d'entrepreneurs du livre, simplement satisfaits de poursuivre leur carrière en survivant aux crises sans chercher de gros bénéfices ou une expansion commerciale¹³⁶. La succession des éditions du *Institutionum dialecticarum libri III* permet de mesurer le succès grandissant de l'ouvrage de Pierre de La Ramée. Si l'auteur a participé à la conception des diagrammes des éditions parisiennes, la copie de celles-ci à Lyon puis Bâle montre leur popularité.

¹³⁶ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

3) LA PATERNITE DES DIAGRAMMES A TRAVERS LES EDITIONS WECHELIENNES

Les ouvrages de Pierre de La Ramée n'ont pas résulté uniquement de l'initiative des éditeurs commerciaux qui ont successivement imprimés ces diagrammes. Pour mesurer l'importance du rôle du professeur parisien lui-même, il faut se pencher sur ses relations avec les artisans du livre et son rôle dans le financement et la commercialisation de ses propres textes.

a. Les éditions avec diagrammes par André Wechel

Il ne subsiste pas d'indications sur les rapports personnels entre Ramus et ses éditeurs avant que l'auteur débute son partenariat avec André Wechel. Grâce aux correspondances des deux hommes et au témoignage de Nicolas de Nancel, Geneviève Guillemainot-Chrétien a pu analyser leur relation et donner un aperçu du processus d'édition d'un texte ramusien.

Héritier de Chrétien Wechel, imprimeur et libraire du Brabant exerçant à Paris entre 1552 et 1554, André Wechel reprend l'enseigne du *Cheval volant* à la mort de son oncle. Il bénéficie des fonds et du matériel, mais aussi de la bonne réputation de Chrétien, libraire juré de l'Université en 1528. L'atelier Wechel produit des manuels humanistes (grammaires, textes grecs et latins aux programmes des collèges, alphabet hébreux), mais aussi des publications juridiques, médicales et des livres illustrés (Alciat, Dürer)¹³⁷. Alors que Chrétien présentait assez peu d'auteurs contemporains français, André intègre des poètes de la Pléiade lorsqu'il reprend l'entreprise ; certains traduisent des citations de Cicéron pour la Dialectique de Pierre de La Ramée. Le dialecticien s'adresse en effet à André Wechel à partir de

¹³⁷ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

1555, alors que Matthieu David et Louis Grandin ne disposent plus des capacités de production nécessaires. L'officine des Wechel est alors l'une des principales maisons parisiennes de cette période, leur production comptant plus de sept cent éditions sur la période 1522-1572¹³⁸.

C'est un interlocuteur naturel pour Ramée : il publie des classiques à usage scolaire, notamment Virgile et Cicéron, utilisés par les élèves de Ramus - dont Nicolas Nancel - pour rapporter son cours dès 1554. De plus, André modernise les usages typographiques de la maison, en suivant la mode de conquête des blancs au sein des lettrines et en adoptant les bandeaux¹³⁹ : ces choix esthétiques prouvent une sensibilité à une mise en page soignée. En publiant les travaux du grammairien Louis Meigret dès 1550, Chrétien Wechel prouve également qu'il accepte d'employer des caractères spéciaux, notamment liés à la réforme de l'orthographe (avec par exemple le « e » cédille et le « n » tildé). Ramus, sensible à ces problématiques, en fait l'usage dans ses éditions d'une Grammaire française. Au-delà des questions humanistes, cet emploi prouve surtout que l'imprimeur accepte de suivre à la lettre - au signe - près la copie fournie par l'auteur. Ces prises de parti typographiques ne peuvent qu'attirer les diagrammes ramusiens. Les Wechel sont également des entrepreneurs innovants :

« ils cherchent une diversification de fonctions économiques - spéculation, « marketing », association avec d'autres éditeurs, vente de livres en gros et en détails, activités érudites - afin de limiter la précarité de leur état d'imprimeur-éditeur »¹⁴⁰.

Enfin, les Wechel sont sympathisants de la réforme. Aux temps de Chrétien, celui-ci est perquisitionné car ayant publié des adaptations françaises de traités de Luther et des ouvrages d'Erasmus et de Melancthon. En 1565, son successeur imprime un Nouveau Testament en français dans la version parue à Genève en 1552,

¹³⁸ G. Guillemainot-Chrétien. « Chrétien et André Wechel, “libraires parisiens” ? ». C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

¹³⁹ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur ». *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

¹⁴⁰ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIII^e Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

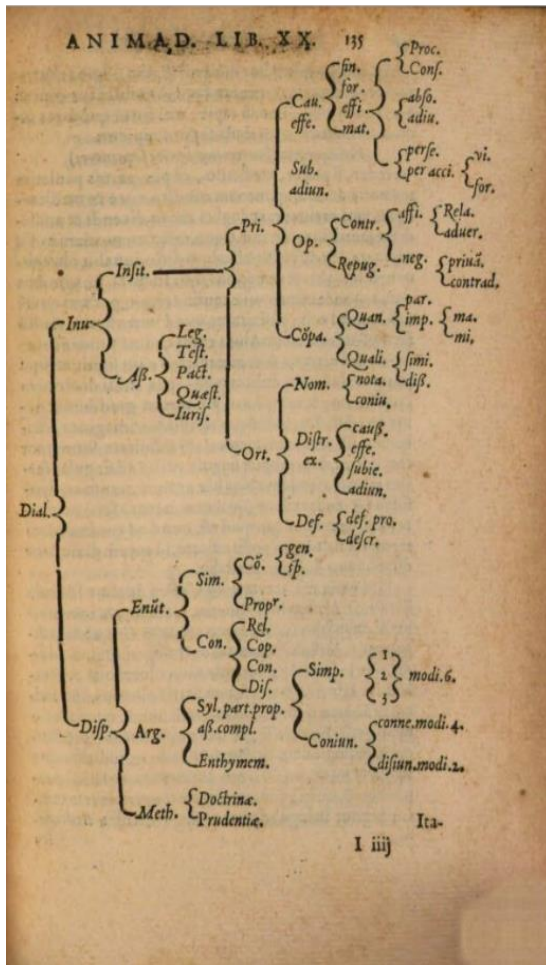
en édition partagé avec Oudin Petit (en excluant la préface d’Estienne et les commentaires calvinistes). Le luthéranisme d’André Wechel l’oblige à fuir de 1562 à 1564 et de 1569 à 1571, avant son exil définitif après la St Barthélémy ¹⁴¹. Ces départs suscitent un ralentissement de sa production éditoriale, bien qu’il continue à imprimer les textes de la Ramée jusqu’à plusieurs éditions par an (près de soixante-dix entre 1555 et 1572)¹⁴². Sur les trois cents ouvrages édités par Wechel sur la période¹⁴³, cela signifie que Ramus fournit presque un quart de l’activité de son officine.

Cependant, André Wechel publie peu de diagrammes ramusiens. Bien que son oncle eut fourni l’édition française d’Agricola en 1529 donc qu’il soit précurseur en termes d’impression de ces représentations arborescentes, seul un diagramme logique paraît entre 1555-1572 (du moins selon le corpus disponible en ligne). Il est intégré dans une édition du *Animadversionum Aristotelicarum libri XX* ; cependant, il ne s’agit pas d’une frise en cases comme pour les versions de Matthieu David de ce texte, mais bien d’une division par crochets. Elle est plus simple que la représentation des *Institutionum Dialectarum* car elle comporte moins de niveaux de développement. Les caractères permettant d’imprimer les crochets sont plus longs que dans les autres diagrammes parce que Wechel sait en amont qu’il n’aura pas besoin d’une structuration aussi élaborée des éléments, et que cela simplifie le travail d’impression. Les mots semblent être imprimés en typographie, avec les italiques utilisées dans le reste du texte.

¹⁴¹ G. Guilleminot-Chrétien. « Chrétien et André Wechel, “libraires parisiens” ? ». C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

¹⁴² ustc

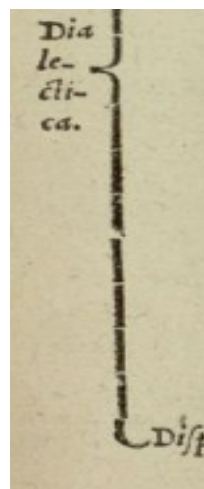
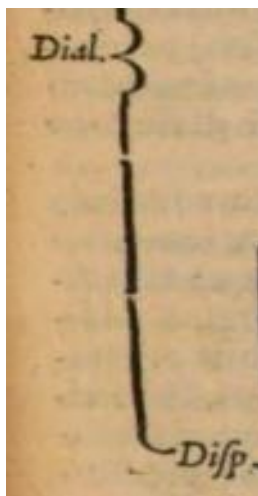
¹⁴³ ustc



Victor abes, nec scire mihi quæ causa morandi,
Aut in quo lateas ferreus orbe, licet.
Quisquis ad hæc vertit peregrinam littora puppim,
Ille mihi de te multa rogatus abit.
Quamque tibi reddat, si te modò viderit vsquam,
Traditur huic digitis charta notata meis.
Nos Pylon, antiqui Neleia Nestoris arua,
Misimus, incerta est fama remissa Pylo.
Misimus et Sparten, Sparte quoque nescia veri,
Quas habitas terras, aut vbi lentus abes.

19a : *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p.135.

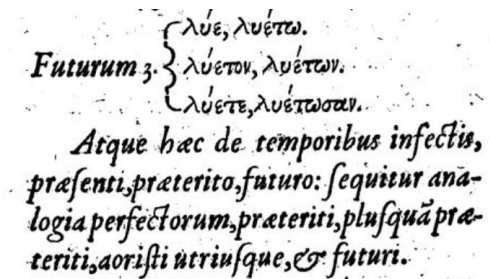
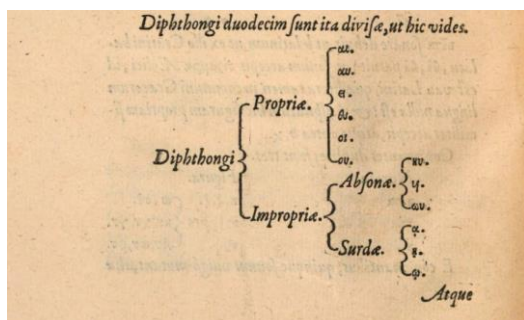
19b : *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p.133.



20a : *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p.135.

20b : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.168

En vérité, l'utilisation de crochets la plus courante chez Wechel pour les oeuvres de Ramus concerne les éditions de sa *Grammatica Graeca*. Il ne s'agit plus de diagramme logique exprimé sur une page entière, mais de distinction grammaticale. La première édition paraît en 1560 : elle comporte une unique division, cette fois linguistique. Contrairement aux modèles précédents, elle n'est pas récapitulative et apparaît au début de l'ouvrage (p.8) ; c'est la seule qu'il contient, s'agissant d'un in-4° assez court (106p.). Poursuivant un objectif pédagogique, les crochets sont multipliés dans les éditions suivantes en octavo, de 1562 à 1567. L'édition de 1567 propose plus de 80 de ces crochets, utilisés essentiellement pour les conjugaisons et les déclinaisons. Associés aux caractères grecs, ces divisions sont manifestement imprimées en typographie.



21a : *Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), p.8.

21b : *Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1567 (BML), p.80.

Les éditions wecheliennes, au contraire de celles de Matthieu David, ne présentent pas de grande diversité de diagrammes. Cette évolution est liée à la production du Ramus, qui élargit les disciplines qu'il étudie en se consacrant aux mathématiques, à la grammaire et aux traductions de classiques plus qu'à la Dialectique : Wechel ne publie pas *l'Institutionum dialecticarum libri tres*. Il fait paraître en 1555 la *Dialectique* en français de Ramus, qui constitue l'une des

principales œuvres du professeur royal mais ne comporte pas de représentation schématique. Cette évolution peut paraître surprenante, car la maison Wechel était de bien plus grande envergure que les précédents éditeurs de Ramus. Or une entreprise en meilleure capacité d'investissement est plus à même d'être rentable. Plus on augmente la taille d'un tirage, plus les coûts fixes (gravure, temps de composition, matériel typographique) sont rentabilisés¹⁴⁴; Wechel dispose aussi de meilleures capacités de stockage et de diffusion. Tous ces facteurs auraient pu constituer une opportunité pour Ramus de développer d'autant plus la production de diagrammes.

b. Les auteurs des diagrammes

Au sein des près de soixante-dix éditions de Ramus par Wechel, les autres paratextes permettent toutefois de mettre en lumière les modalités de leur longue collaboration. Pour commencer, on peut s'interroger sur l'origine du texte publié, et par extension sur celles des diagrammes. Si les manuels de dialectique de Ramus sont issus des cours qu'il a donnés, pris en note par un ou plusieurs étudiants chargés d'être *reportationes* (II, 1), nous avons vu qu'il est probable que les diagrammes n'aient pas été directement dessinés en cours. Or, dans le fonctionnement habituel d'un atelier, c'est l'éditeur qui évalue les paratextes ajoutés au corps de texte car ce choix a un impact financier (investissement par le papier par exemple) et commercial fort. Il en est de même pour la mise en page. Que les diagrammes ramusiens constituent des paratextes indépendants ou de simples innovations de mise en page, leur responsabilité intellectuelle remonterait donc plutôt à l'atelier qui les produit.

En effet, les traités consacrés à l'art de l'imprimerie insistent sur le rôle décisif des éditeurs, des compositeurs et des correcteurs. L'auteur, en fournissant son manuscrit autographe, délègue à l'atelier les décisions de ponctuation, d'espacement et d'emplacement du texte ou de son ornementation. Les analyses orthographiques menées dans le cadre des « *compositor studies* » ont ainsi prouvé la récurrence régulière des mêmes usages (graphie, ponctuation) dans les différents cahiers d'un

¹⁴⁴ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p.43

même ouvrage en fonction des habitudes des différents compositeurs¹⁴⁵. Si Oronce Finé, au passé de correcteur, peut probablement commenter la mise en page de ses textes, ou que Pierre de la Ramée, grammairien humaniste, peut sûrement commenter leur orthographe, ils ne prennent pas toutes les décisions esthétiques et matérielles aboutissant à la présentation de leur texte dans le produit fini. Les correcteurs, souvent clercs, gradués des universités ou maîtres d'école, sont qualifiés pour rectifier ou ajouter des passages au manuscrit de l'auteur - comme en témoignent les critiques ou compliments sur leur ingérence de la part des auteurs humanistes. Ils sont également chargés de la division des textes en paragraphes - un travail éminemment intellectuel comme le prouve le cas biblique - et d'établir les aides à la lecture, des titres courants aux tables des matières et index, sans oublier la page de titre¹⁴⁶.

D'après le témoignage de Nicolas Nancel, qui sert également de secrétaire à Ramus, le professeur l'aurait chargé de veiller à l'impression soignée de ses œuvres en y assistant régulièrement. Par exemple, pour l'*Admonitio ad Adnanum Turnebum* parut en 1556 dans le contexte des polémiques liées au collège de France, Nancel dit passer la nuit à aider à l'impression, probablement en tant que correcteur. C'est une exagération qui vise à mettre l'élève en valeur, mais elle révèle néanmoins que Ramus porte attention à l'exécution de l'impression. De même, Wechel souligne que Ramus était célèbre pour son incessante révision de ses écrits dans l'épître qu'il rédige pour la Rhétorique de 1575¹⁴⁷. Il est donc bien responsable des diagrammes, du moins en tant qu'autorité intellectuelle. Mais dans les faits, aussi bien les éditeurs commerciaux que les ouvriers typographiques ont été indispensables dans la création des schémas de pensées ramistes.

L'admiration que les humanistes portaient aux auteurs anciens, dont plusieurs ont écrit des ouvrages à portée pédagogique (Cicéron, Aristote), ont conduit les professeurs du XVI^e siècle à mettre en valeur leur manuels scolaires modernes pour

¹⁴⁵ R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris: Gallimard, 2015, p.225

¹⁴⁶ A. Grafton. "Humanists with inky fingers : the correction in the printing house". *Inky Fingers: The Making of Books in Early Modern Europe*. Cambridge : Belknap Press, 2020.

¹⁴⁷ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

se placer dans cet héritage¹⁴⁸. A titre d'illustration, des reproductions non autorisées de cours données par des maîtres populaires (souvent dans l'enseignement médical) ont pu susciter de violentes réclamations¹⁴⁹. Cette affirmation de leur paternité intellectuelle se retrouve dans la page de titre des livres scolaires. Toutes les pages de titre des ouvrages de Ramus comprenant des diagrammes mettent d'abord en avant le nom de l'auteur, ce qui n'est pas le cas pour ses éditions de Cicéron par exemple.

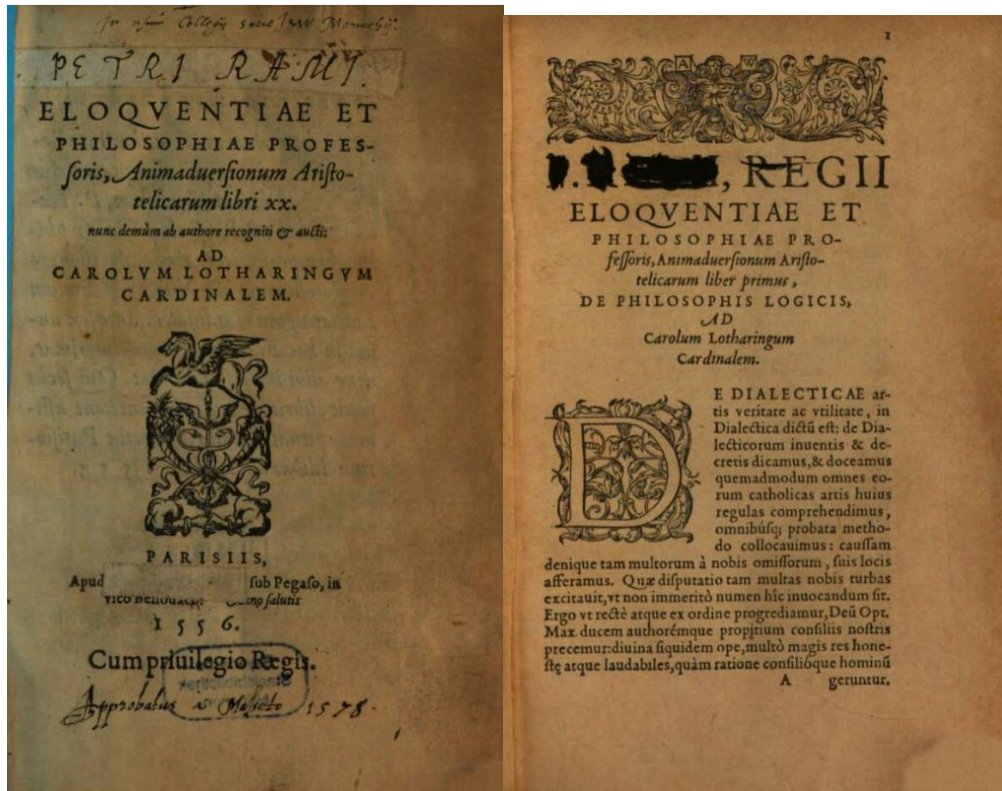


22 : Quatre pages de titres d'éditions avec diagrammes, issues d'éditeurs différents, mettant en valeur le nom de l'auteur.

En contrepartie, cette identification marquée a provoqué le caviardage du nom de l'auteur et de l'imprimeur sur un exemplaire de *l'Animadversionum Aristotelicarum libri XX* sorti des presses d'André Wechel en 1556. Présent sur plusieurs ouvrages, cette correction - par biffure ou aplat d'un cache - est à relier avec la position religieuse réformée des deux hommes ; cet ouvrage a par exemple appartenu à un collège catholique, comme l'indique l'ex-libris manuscrit.

¹⁴⁸ A. Grafton. "Textbook and the disciplines". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

¹⁴⁹ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560-1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012, p.51

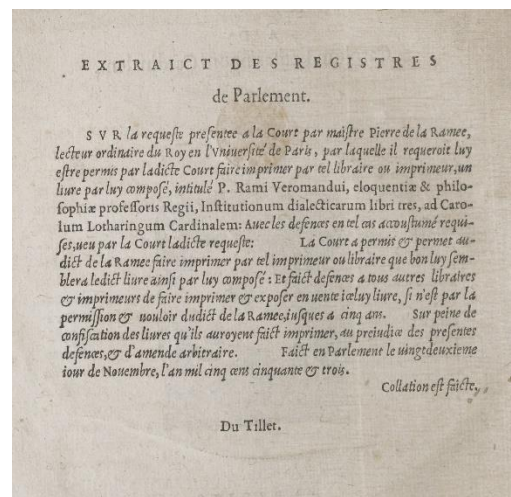
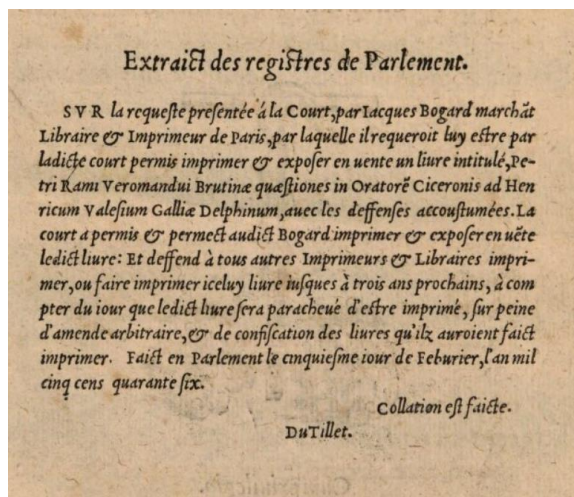
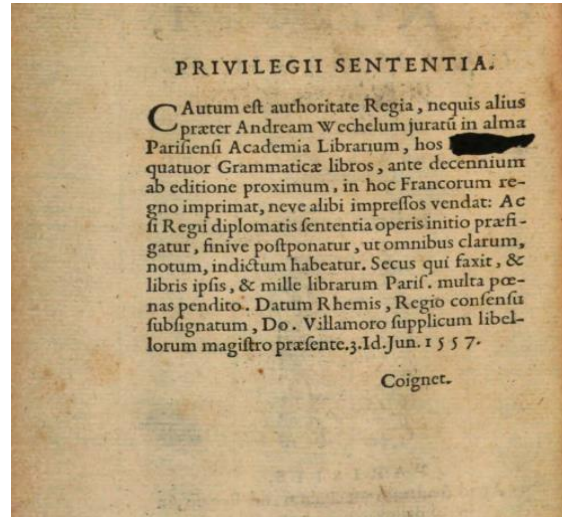
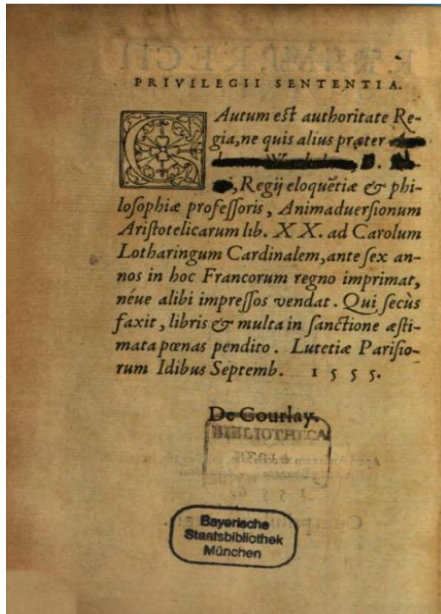


23 : *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p. titre et p.1

Une autre marque de la paternité intellectuelle d'un ouvrage à l'époque moderne est la détention d'un privilège. Cette autorisation d'imprimer et/ou de commercialiser un ouvrage est accordé par une autorité sur un territoire donné. Servant à l'origine à protéger l'œuvre contre la contrefaçon, le privilège est acheté par le libraire qui la commercialise. Au cours du XVI^e siècle, le privilège devient progressivement une obligation et un outil de censure, d'abord dans le domaine religieux.

Le privilège renseigne sur le contexte de production et de commercialisation de l'ouvrage, car il s'agit d'une dépense consentie visant à protéger un investissement. Il informe également sur les relations entre l'autorité royale et parlementaires et le producteur du livre. Ainsi, si André Wechel se tient relativement à l'écart du milieu du livre parisien en termes de parenté et d'alliance, son mariage avec Marguerite Fernel, nièce du médecin Jean Fernel, participe à le rapprocher de milieux gravitant autour de l'aristocratie. Introduit à la chancellerie royale, il obtient

un privilège général en 1557¹⁵⁰ (et bénéficie d'autre part de la protection de Christophe de Harlay, président du parlement lors de son emprisonnement en 1568, autre signe de ses relations politiques). André Wechel bénéficie également de privilèges spécifiques, reproduits dans deux exemplaires d'éditions ramusiennes. De même, Jacques Bogard insère dans les *Brutinae quaestiones in Oratorem Ciceronis* un extrait du privilège du Parlement qu'il a obtenu le 5 février 1547.



¹⁵⁰ G. Guilleminot-Chrétien. « Chrétien et André Wechel, “libraires parisiens” ? ». *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

24a : *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), verso p. titre

24b : *Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt*, Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), verso p. titre

24c : *Brutinae quaestiones in Oratorem Ciceronis*, Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), verso p. titre

24d : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée . Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF), verso p. titre.

Dans ces trois cas, le privilège a été obtenu par l'imprimeur pour protéger son produit commercial ; mais Ramus va plus loin en faisant protéger sa propre production intellectuelle. L'édition de 1554 de *l'Institutionum dialecticarum libri tres* par Louis Grandin, qui reproduit également le privilège obtenu, est protégée sur demande de l'auteur lui-même. Geneviève Guillemainot-Chrétien indique que c'est également le cas pour les *Institutionum dialecticarum libri tres* en août 1547 et pour les *Animadversionum aristotelicarum libri XX* en mai 1548.¹⁵¹

Demander un privilège est un moyen pour l'auteur d'avoir le contrôle sur son œuvre, mais constitue également un choix financier. Le détenteur d'un privilège peut le monnayer ; il permet également à l'auteur de mieux négocier le contrat qui le lie à son éditeur, en obtenant par exemple l'obligation de demander son accord avant toute ré-impression¹⁵². L'auteur reste libre, à l'expiration du privilège, de fournir le texte à tout autre libraire.

Au XVI^e siècle, la majorité des auteurs ne sont pas directement rémunérés pour leur travail. S'ils peuvent céder leur manuscrit à un imprimeur pour une somme modique, ils comptent surtout sur le soutien d'un mécène qu'ils sollicitent par la préface ou par l'envoi d'exemplaires qu'ils négocient lors du contrat passés avec le libraire. Pierre de la Ramée inclue ainsi dans la majorité de ses manuels une préface

¹⁵¹ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

¹⁵² A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVI^e siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974.

dédiée à son patron, le cardinal de Guise. C'est un signe qui rend honneur au prince, et qui peut apporter une garantie morale quant à l'utilité, la qualité et la correction de l'ouvrage, ce qui explique sa mention récurrente en page de titre. En outre, une dédicace réussie pouvait apporter à l'auteur une gratification ponctuelle voire une offre d'emploi. La structure des cahiers peut révéler l'auteur d'un texte : lorsque les signatures des préfaces et privilèges sont intégrés logiquement au reste des cahiers, elles ont probablement été composées en même temps que l'oeuvre elle-même (ou qu'il s'agit d'une réédition). A l'inverse, des parties liminaires séparées sont probablement du fait de l'éditeur. Cette distinction a une double explication. En termes de gestion du temps, certaines pièces, comme les errata ne peuvent être composées qu'après l'impression. En termes financier, imprimer les pièces liminaires de longueur différentes sur les mêmes cahiers permet d'économiser du papier¹⁵³. Les éditions de Ramus avec diagramme numérisées comportent essentiellement des parties liminaires intégrées (seuls trois exemplaires sur 27 distinguent le premier cahier contenant la préface par une signature particulière). Cela indique que les préfaces sont prévues dès la conception de l'ouvrage et que leur présence est demandée par l'auteur.

Les contrats permettent à l'auteur de donner son avis, par exemple sur la qualité du papier et les caractères. Mais ne payant pas l'impression il ne détermine pas le prix ou la quantité des livres produits, ni ne reçoit de pourcentage sur leur vente. Les auteurs les plus aisés peuvent investir leurs propres capitaux en partageant les frais et les bénéfices (ou les pertes) avec l'imprimeur et disposent alors d'une plus grande marge de manoeuvre¹⁵⁴. A plus petite échelle, certains maîtres pouvaient payer eux-mêmes l'impression de leurs manuels qu'ils revendaient à leurs élèves¹⁵⁵. Dans le cas de Ramus, Nancel le décrit comme sobre dans son train de vie, percevant des revenus modestes qu'il évalue à moins de dix mille couronnes d'or. Les ressources du professeur proviennent du mécénat, de sa position de lecteur royal et

¹⁵³ R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Gallimard, 2015, p.145

¹⁵⁴ A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVIe siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974, p.120

¹⁵⁵ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560-1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

de la redevance que payaient les étudiants lorsqu'ils assistent aux cours¹⁵⁶. Il investit ses gains dans plusieurs entreprises, d'abord à perte dans la construction d'un nouveau bâtiment pour le collège de Presles puis dans le trésor public de la ville qui lui assure des intérêts¹⁵⁷. Détenir des privilèges sur ses travaux est un autre signe de sa gestion financière personnelle, qui prouvent qu'il tient à faire respecter ses souhaits lors du contrat d'édition et qu'il considère la publication commerciale comme une potentielle source de profit. Néanmoins, d'après l'étude de Geneviève Guillemainot-Chrétien, tous les privilèges des éditions de Ramus par Wechel sont détenus par l'imprimeur. Celui-ci exploite son privilège général pour des publications d'auteurs variés, dont Ramus : le professeur parisien ne bénéficie pas d'argument financier particulier dans sa négociation avec le libraire¹⁵⁸.

¹⁵⁶ A. Blair. "Student manuscripts and the textbook". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

¹⁵⁷ M.-D. Couzinet. « La vie de Ramus par Nancel ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVIe siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

¹⁵⁸ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur ». *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

III. LA RECEPTION DES DIAGRAMMES

Pour expliquer la tradition du diagramme ramiste au sein de l'histoire du livre, il faut comprendre les facteurs du succès de ces représentations schématiques. En matière éditoriale, il s'agit de la commercialisation aux temps de l'auteur parisien, des ré-éditions successives et des copies des diagrammes ; l'influence des mouvements intellectuels, pédagogiques et de l'historiographie ont également joué un rôle important.

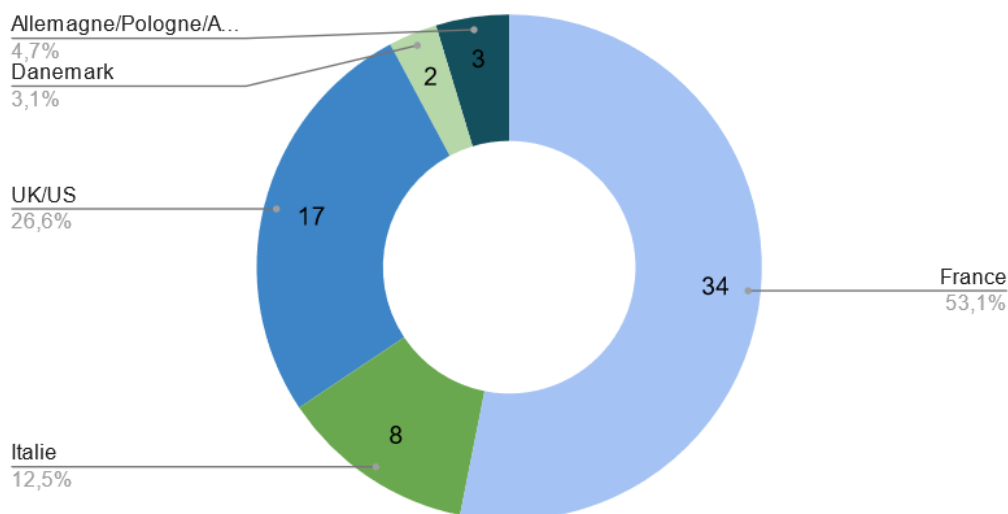
1) LES ENJEUX DE COMMERCIALISATION

a. Vendre à l'international

Si les manuels de Pierre de La Ramée sont destinés à être employés en classe par ses étudiants, il ne s'agit pas du seul public visé. L'association de l'auteur avec des éditeurs aux moyens de plus en plus importants, jusqu'aux Bâlois Episcopius, montre qu'il vise la communauté universitaire européenne au sens large. Les éditeurs doivent donc mettre en place différentes stratégies commerciales pour assurer la rentabilité de leur travail.

Pour commencer, il y a peu d'informations sur la vente des livres de Ramus. Jacques Bogard, Louis Grandin et Matthieu David, installés dans le quartier de l'université, disposent probablement d'un comptoir pour écouler leurs propres stocks localement. S'ils ont pu faire circuler leur production à partir de leurs relations avec d'autres libraires, ils ne sont pas orientés vers le grand commerce international. Les localisations actuelles des exemplaires avec diagramme de ces trois imprimeurs parisiens confirment cette orientation.

Localisation des exemplaires avec diagrammes des éditeurs parisiens (hors Wechel)



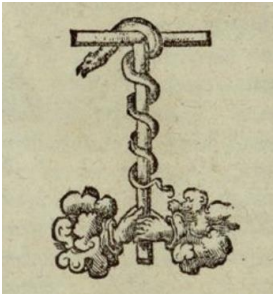
De même, André Wechel possède une boutique rue Saint-Jean-de-Beauvais, tenue le plus souvent par sa femme. Mieux intégré dans les réseaux du livre, il participe aux foires de Francfort et échange avec d'autres grands éditeurs. La comptabilité de Christophe Plantin révèle par exemple qu'en 1564 Wechel lui fournit des ouvrages ramusiens (quatre exemplaires de la *Grammatica* et huit de la *Dialectica*) dans des quantités qui correspondent aux commandes habituelles du libraire d'Anvers¹⁵⁹. Pour communiquer sur leur production, les Wechel utilisent des catalogues, dont certains nous sont parvenus. Le catalogue de 1579, qui sert autant à répondre à la censure qu'à informer la clientèle, contient nombre d'éditions de Pierre de La Ramée. Les catalogues peuvent être publiés sous forme de placard (plutôt destinés aux foires) ou de cahiers (plutôt destinés à l'envoi ou aux clients privés). Le catalogue d'André Wechel se compose de quatre éléments : le stock hérité de Chrétien, sa propre production (qui peut être en association avec d'autres maisons), les impressions qu'il a financées et les livres qu'il ne fait que vendre. Les versions de 1545 (par Chrétien Wechel) et de 1602 sont organisés par matières et semblent contenir la quasi-totalité du stock¹⁶⁰.

¹⁵⁹ G. Guillemot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

¹⁶⁰ I. Maclean, « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 », *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

Les autres maisons qui n'ont pas les moyens ou l'ambition d'échanger à grande échelle n'ont pas laissé de catalogues, mais elles utilisent d'autres moyens pour se faire connaître. Les marques de libraires présentes en page de titre jouent un rôle fondamental dans l'économie du livre. Elles permettent à la fois de décorer la page de titre - c'est souvent le seul décor figuratif sur les manuels scolaires, à part quelques lettrines éventuellement historiées -, de protéger de la concurrence et d'identifier visuellement l'entreprise émettrice de l'ouvrage. Elles renvoient le plus souvent à leur possesseur en représentant une figure, un emblème ou un monogramme qui lui fait référence. En France, la réglementation fait de la marque un signe de propriété commerciale : l'édit de Fontainebleau du 28 décembre 1541 qui incite chaque maître imprimeur et libraire à sa marque est renforcé par un édit de 1551 qui tente de l'imposer¹⁶¹. Les marques sont régulièrement retravaillées pour correspondre à la mode esthétique : à l'origine proche de la sculpture gothique et de l'imagerie religieuse, elles sont ensuite influencées par les grotesques issus de l'architecture avant de devenir plus réalistes¹⁶².

25 : Marques de libraires utilisées dans les éditions avec diagrammes

Jacques Bogard	Matthieu David	Louis Grandin	Thibaud Payen
			

¹⁶¹ P. Gheno. « Les marques typographiques en France des origines à 1600 », *Cultura. Revista de História e Teoria das Ideias*, n° Vol. 33, déc. 2014.

¹⁶² J.-P. Pittion. *Le livre à la Renaissance: introduction à la bibliographie historique et matérielle*. Turnhout: Brepols, 2013, p.155

Guillaume Rouillé	André Wechel	Nikolaus Episcopus	
			

De manière générale, la page de titre est un argument commercial important. Visuellement, elle permet de mettre en avant le décor de la marque, mais aussi la qualité du papier ou de la typographie, sa structuration impliquant souvent l'emploi de casses variées pour mettre en avant différents éléments. La page de titre informe sur le contenu intellectuel de l'ouvrage, en présentant l'auteur, le sujet et le contexte de production (éditeur, privilège, lieu de production)¹⁶³. Les pages de titre des éditions avec diagrammes de Pierre de La Ramée mettent particulièrement en avant l'auteur, en précisant souvent son origine géographique (« *Veromandui* ») voire sa position (« *eloquentiae et philosophiae professoris regii* ») et ses relations politiques par la mention du dédicataire (« *ad Carolum Lotharingum Cardinalem Guisianum* »). Cependant, aucune ne mentionne le diagramme. Il ne s'agit donc pas d'un argument commercial fondamental aux yeux des éditeur-libraires.

Le succès des éditions ramusiennes s'explique aussi par la capacité de diffusion d'André Wechel, le libraire qui l'a suivi durant la majorité de sa carrière. Originaire du Brabant, Chrétien Wechel entre au service du Bâlois Conrad Reisch à Paris avant de racheter son fonds en 1526. Il s'ancre dès le début de sa carrière dans une perspective internationale, se démarquant de la plupart des libraires parisiens du XVI^e siècle. Peu cosmopolites, à l'inverse de la population universitaire, les marchands français profitent d'un marché interne dynamique presque auto-suffisant.

¹⁶³ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p.189

Chrétien Wechel poursuit cette stratégie en utilisant Bale, Anvers et Louvain comme lieu de dépôt ou pôles de distribution, sans aller jusqu'à entreprendre de projet éditorial commun avec les éditeurs locaux (sauf un à Ypres). Les Wechel sont ainsi en contact avec Plantin ou Froben. La correspondance d'André Wechel certifie qu'il se rend régulièrement aux foires de Francfort, en y transportant courrier, argent et marchandise¹⁶⁴. En analysant les catalogues produits par les divers éditeurs à l'occasion de la foire, Ian MacLean confirme qu'il s'agit d'un lieu de débouchés important du marché du livre scolaire ; des marchands issus de la zone linguistique germanique, de France, Suisse, des Pays-Bas, de l'Italie du Nord puis d'Europe centrale et d'Angleterre y sont présents. Durant la décennie 1570-1580, plus de trois cents nouvelles éditions de livres scolaires en latin sont ainsi recensés (un chiffre qui devra tripler quarante ans plus tard)¹⁶⁵. Selon les calculs d'Andrew Pettegree¹⁶⁶, la production de livres scolaires au XVI^e est principalement répartie entre l'Allemagne (40%), l'Italie (27%), la France (19%), les Pays-Bas (8%) et la Suisse (5%), ce qui explique le besoin des imprimeurs français de se faire connaître.

Les Wechel cultivent cet ancrage germanique et flamand à Paris. La production de Chrétien est marquée par de nombreux auteurs originaires de ces zones, notamment des pédagogues et grammairiens d'Anvers, Louvain ou Wittenbeg qui s'inscrivent dans la politique éditoriale universitaire de l'imprimeur¹⁶⁷. Pour sa part, André Wechel est connu pour l'aide, l'accueil et le relais indispensable qu'il fournit aux voyageurs d'Europe centrale issus du monde du livre ; en 1561, Hubert Languet (diplomate français au service de l'électeur de Saxe) écrit de lui qu'il s'occupe de presque toutes les affaires des Allemands à Paris¹⁶⁸. Ces relations avec l'international - et notamment les zones germaniques - sont essentielles pour le

¹⁶⁴ G. Guillemainot-Chrétien. “Chrétien et André Wechel, “libraires parisiens” ?”. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

¹⁶⁵ I. Maclean. “The market for scholarly books and conceptions of genre in northern Europe, 1570-1630” *Learning and the Market Place: Essays in the History of the Early Modern Book*. BRILL, 2009.

¹⁶⁶ A. Pettegree. *The Book in the Renaissance*. New Haven : Yale University Press. 2010.p357

¹⁶⁷ G. Guillemainot-Chrétien. “Chrétien et André Wechel, “libraires parisiens” ?”. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

¹⁶⁸ G. Guillemainot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur », *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253.

commerce du livre scolaire. Les éditions avec diagrammes concernent exclusivement des textes en latin puisqu'il s'agit de la langue de l'enseignement universitaire, ce qui a aussi pour conséquence de faciliter les échanges. Durant son exil de 1769-71, Ramus effectue une tournée académique dans les pays germaniques où il approuve la publication de certaines de ses oeuvres à Bale en 1569. La ville suisse devient le second centre de diffusion de ses écrits grâce au recours à la maison d'édition prestigieuse des Episcopius¹⁶⁹. Les manuels ont un public international qui en font des objets vendables dans plusieurs zones géographiques, suivant le développement des centres universitaires en Europe au XVIe siècle.

b. Rendre l'édition unique : privilèges et paratextes

Le privilège représente un enjeu financier personnel et/ou partagé, selon s'il a été acquis par l'auteur ou l'éditeur. Il constitue une indication sur la stratégie commerciale de l'éditeur lorsque celui-ci le détient. En effet, les libraires n'étaient pas obligés de solliciter un privilège - payant- et prenaient surtout cette peine pour des titres qu'ils voulaient protéger de la concurrence. Cela comprend des livres nécessitant de lourdes dépenses (livres illustrés ou de grande taille) mais aussi les livres avec des tirages relativement important parce qu'on en attend de bonnes ventes, comme les manuels scolaires¹⁷⁰. Toutefois, des historiens comme Hans-Dieter Dyroff (sur le cas de Gotthard Vogelin) ou Robert Kingdon (Christophe Plantin or Henri Estienne) ont remis en question la rentabilité des privilèges acquis sur les livres scolaires. Ils expliquent que l'ensemble du secteur académique n'était pas forcément lucratif et que certains éditeurs financent leurs grands projets d'ouvrages scolaires grâce aux ventes de livres liturgiques, de psautiers ou de

¹⁶⁹ K. Meerhoff. « Ramus et L'Université De Paris à Heidelberg(1569-1570) ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

¹⁷⁰ A. Blair. « Les compilateurs, les compilations et leurs méthodes ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

manuels plus humbles¹⁷¹. A titre d'exemple, seules 18% des éditions de Josse Bade sur la période 1510-1535 sont publiées avec privilèges : ce nombre augmente au cours de sa carrière et est donc plus élevé chez des éditeurs postérieurs. Cette proportion reste toutefois très élevée sur les éditions de Ramus avec diagrammes : toutes les éditions parisiennes (9) sont protégées par un privilège.

Les privilèges, également outils de censure, peuvent être refusés pour des raisons de conformité à la doctrine religieuse, mais aussi politiques par les interactions entre autorité monarchique, locale, ou cléricales. Dans les cas des livres publiés par Jacques Bogard et Louis Grandin, le livre porte simplement la mention « *cum privilegio* » en page de titre, sans indiquer précisément la juridiction qui l'a délivré. On sait toutefois que le privilège reproduit dans l'édition de 1554 de *l'Institutionum dialecticarum libri tres* par Louis Grandin est accordé par le Parlement de Paris : cette juridiction limitée explique les deux copies lyonnaises (qui ne sont toutefois pas allées jusqu'à demander leur propre autorisation). Pour le reste des éditions avec diagramme, la mention en page de titre est « *cum gratia ac privilegio regis ac senatus* ». Ces privilèges accordés par le roi sont commercialement plus intéressants car ils couvrent tout le royaume.

Les privilèges visent à protéger les libraires des contrefacteurs qui leur font concurrence en produisant des éditions à bon marché, qui n'ayant pas à supporter les frais de préparation des textes. Les deux privilèges intégrés aux éditions étudiées (*Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, 1556 / *Grammatica* 1560) sont publiés en latin : faisant bien sûr écho à la langue de l'ouvrage, cela permet aussi d'avertir les libraires qu'étrangers que la vente de leurs copies ne serait pas autorisée en France. La durée des privilèges est généralement de trois ans (dans 70% des cas chez Josse Bade)¹⁷² ce qui correspond au temps moyen nécessaire à l'écoulement d'une édition. Paradoxalement, en cherchant à protéger une œuvre avec un privilège, le libraire indique qu'il l'estime rentable et incite ses concurrents à la copie non

¹⁷¹ I. Maclean. "The market for scholarly books and conceptions of genre in northern Europe, 1570-1630" *Learning and the Market Place: Essays in the History of the Early Modern Book*. BRILL, 2009.

¹⁷² A. Parent-Charon. "La pratique des privilèges chez Josse Bade (1510-1535)". *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

autorisée¹⁷³. Comme le montre le cas des rééditions lyonnaises des diagrammes ramusiens, le privilège n'est pas forcément respecté à l'échelle nationale ; pour les copies étrangères, il pose la question du contrôle de l'importation¹⁷⁴. Il faut néanmoins relativiser cette concurrence : dans le cas des impressions avec diagrammes, seules trois éditions sont des copies lyonnaises ou bâloises parues sans privilège. La production autorisée - essentiellement parisienne - suffisait donc majoritairement à subvenir à la demande.

En tant que protection commerciale, un privilège peut seulement être accordé pour une édition nouvelle, ou du moins augmentée. Les paratextes représentent alors un argument essentiel à leur obtention. Si l'on peut arguer que certains proposent une réelle plus-value au lecteur (able des matières, index, notes de bas de page, glossaires), d'autres (pages de titre, préface) servent d'abord à attirer les acheteurs, comme le prouve la pratique des émissions. Les lecteurs préférant des livres récents et frais, les imprimeurs pouvaient modifier la date imprimée en page de titre sans introduire d'autres améliorations (par exemple Guillaume Cavellat¹⁷⁵). Les éditions avec diagrammes appartiennent de fait aux nombreuses rééditions humanistes d'auteurs classiques, toutes légèrement modifiées. Dans une perspective d'histoire intellectuelle, on peut y voir le signe de la recherche humaniste d'une édition parfaite ; dans les faits, c'est aussi un stratagème commercial¹⁷⁶. En analysant la façon dont l'imprimerie a considérablement stimulé l'usage des paratextes, Ann Blair a déterminé leurs avantages commerciaux. A l'époque du manuscrit, les auteurs pratiquaient certaines formes de promotion ; mais avec la hausse de la production et des investissements impliqués par la typographie, les acteurs et les risques se multiplient et il devient essentiel pour les éditeurs et les producteurs d'être

¹⁷³ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

¹⁷⁴ P. Gheno. « Les marques typographiques en France des origines à 1600 », *Cultura. Revista de História e Teoria das Ideias*, n° Vol. 33, déc. 2014.

¹⁷⁵ I. Pantin. « Les problèmes spécifiques de l'édition des livres scientifiques à la Renaissance : l'exemple de Guillaume Cavellat ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

¹⁷⁶ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

bénéficiaires, sans simplement rentrer dans leurs frais. Il faut alors susciter la demande d'un public plus large, en augmentant encore le risque :

« Plus les auteurs cherchaient à faire imprimer leurs ouvrages pour étendre leur réputation et leurs idées grâce à ce nouveau médium, plus leurs craintes d'une réception défavorable à cette échelle inédite devenait importante »¹⁷⁷.

De manière générale, il est difficile de calculer la rentabilité d'un livre, car il faut d'une part prendre en compte l'ensemble des opérations dont il est issu (dépenses de fabrication, d'éditions, frais de diffusions, modalités de financement) et de l'autre déterminer la durée envisagée pour le calcul. En effet, comme le montre le catalogue de 1579 d'André Wechel, les livres hérités et non vendus depuis plusieurs années représentent une part importante du stock et constituent un capital immobilisé¹⁷⁸. Même si le succès des manuels ramistes est issu d'une tendance pédagogique, le marché des livres scolaires dans sa globalité a l'avantage de proposer des titres qui conservent leur valeur sur une longue durée¹⁷⁹. Contrairement à des ouvrages de polémique ou des pamphlets, ils restent commercialement intéressants et peuvent constituer le stock d'un libraire.

Pour contrer les pertes, les tirages demeurent limités ; par conséquent, le succès d'un ouvrage suppose sa réédition¹⁸⁰. Les nouvelles émissions étaient souvent copiées avec un tel soin qu'il pouvait être difficile de les distinguer¹⁸¹. C'est le cas pour les éditions des ouvrages avec diagramme de Matthieu David. En plus des signatures, les bois gravés utilisés confirment qu'il y a des émissions d'une même

¹⁷⁷ Blair. « L'imprimerie et les paratextes ». *L'entour du texte: la publication du livre savant à la Renaissance*. Paris: Bibliothèque nationale de France, 2021.

¹⁷⁸ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

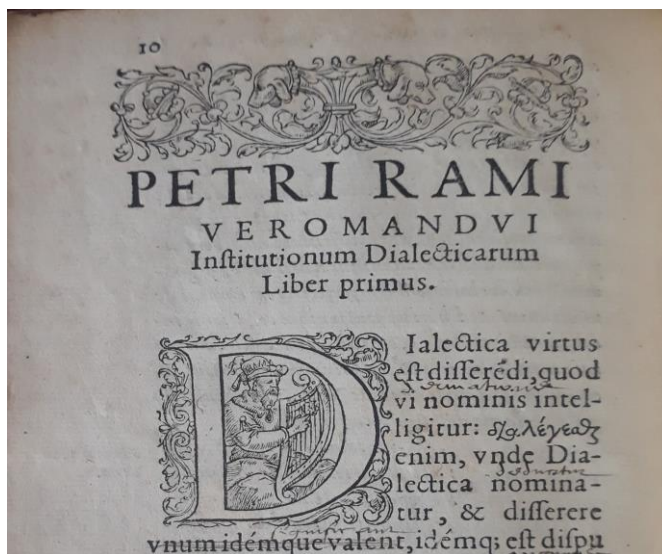
¹⁷⁹ M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020, p.192

¹⁸⁰ R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Gallimard, 2015, p.25

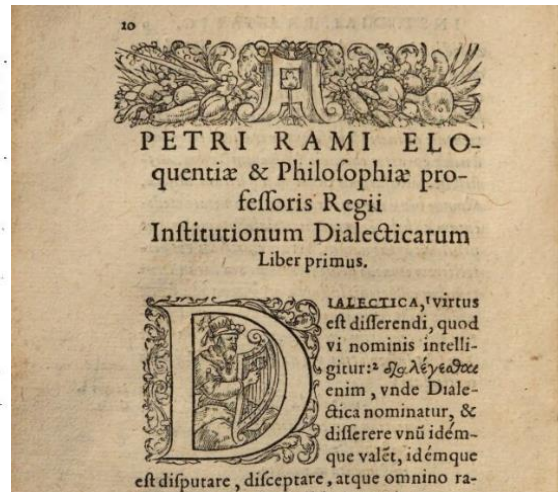
¹⁸¹ I. Maclean. "André Wechel at Franckfurt, 1572-1581". *Learning and the Market Place: Essays in the History of the Early Modern Book*. BRILL, 2009.

édition. C'est aussi le cas pour les diagrammes : la version issue de 1549 présente quatre développements au niveau de l'accolade « C » (comme Grandin), contre deux pour l'édition suivante. Ces nouveaux tirages démontrent que Matthieu David a cherché à tirer profit commercialement de ses impressions ramusiennes.

<i>Institutionum dialecticarum libri III</i>	1549	a-m8 rom sign \$4
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	1550	a-m8 rom sign \$4
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	1550	a-z8 (-1)
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	1552	a-y8 rom sign \$4

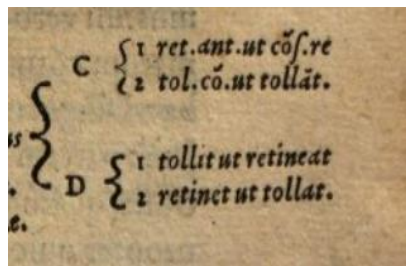
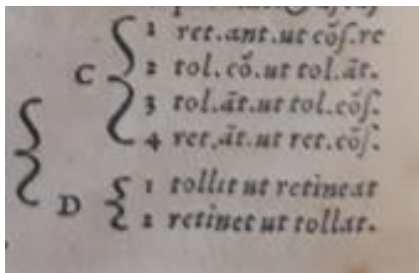


26a : *Institutionum dialecticarum libri III*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p.10 et p184



26b : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1550 (Lyon), p.10

26c : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p.10 et p.343



26d : *Institutionum dialecticarum libri III*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p184

26e : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p.343

Matthieu David a employé la même stratégie pour la représentation en case. Si celle-ci est toujours similaire dans les trois versions qu'il propose du *Animadversionum Aristotelicarum libri XX*, la typographie utilisée pour le corps du texte permet de comprendre que le livre de 1550 n'est qu'une ré-impression de la seconde édition de 1549. L'imprimeur parisien est donc habitué des ré-impressions servant à ajuster les quantités produites à la demande en fonction du succès de la première édition.

2) MESURER L'INFLUENCE DES DIAGRAMMES

a. Francfort : les débuts du ramisme

A la mort de Pierre de La Ramée, une nouvelle lutte s'initie pour la publication de ses œuvres. André Wechel tente de ré-affirmer sa mainmise sur les textes ramusiens en rééditant les *Dialecticae libri duo* en 1574 à Francfort, tandis que Denis Duval, qui reprend l'enseigne du cheval volant¹⁸², fait paraître les préfaces et épîtres de Ramus et Talon en 1577 en collaboration avec Nicolas Bergeron, avocat au parlement de Paris¹⁸³ et exécuteur testamentaire du professeur parisien. Peter Perna, imprimeur bâlois, entre également en concurrence avec Wechel. Selon Ian Maclean, les deux libraires cherchaient à publier les œuvres complètes de Ramus¹⁸⁴. Ce projet n'aboutit pour aucun des deux partis, mais Perna édite tout de même quatre éditions de Cicéron par Ramus entre 1573 et 1580¹⁸⁵.

Après la St Barthélémy, André Wechel s'installe à Francfort. Ville impériale, lieu de la foire bi-annuelle, c'est une résidence idéale pour évoluer dans le marché du livre. Elle possède une réputation de liberté et de justice en matière commerciale et religieuse, un point essentiel pour le libraire réformé. Assisté de ses gendres depuis Prague et Vienne, André peut ainsi reprendre son activité. Il considère son déménagement comme permanent, et cherche à se libérer de tout projet éditorial parisien¹⁸⁶. André Wechel fait évoluer sa politique éditoriale à partir de 1575 en s'intéressant à l'histoire européenne et en intégrant plus de livres religieux car ces livres attirent un large public diversifié. Ce tournant est poursuivi par ses

¹⁸² “Denis Duval”. *Data bnf*. Disponible sur : https://data.bnf.fr/13549303/denis_duval/

¹⁸³ “Nicolas Bergeron”. *Data bnf*. Disponible : https://data.bnf.fr/12214070/nicolas_bergeron/

¹⁸⁴ Ian Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

¹⁸⁵ USTC 679426, 679415, 679425, 683650

¹⁸⁶ I. Maclean. “André Wechel at Franckfurt, 1572-1581”. *Learning and the Market Place: Essays in the History of the Early Modern Book*. BRILL, 2009.

successeurs malgré son décès en 1581¹⁸⁷. Malgré ce changement, la maison Wechel continue d'éditer Pierre de La Ramée, ainsi que quelques autres Parisiens (Jean Fernel, Nicolas Cleynarts), au sein d'un catalogue où les auteurs sont principalement originaires d'Europe centrale. Les livres et textes que les Wechel conservent de leur carrière parisienne ont pour la plupart un caractère pédagogique. Ils sont destinés aux collèges calvinistes de Marburg et Korbach, dans la Hesse allemande, d'où proviennent également les nouveaux auteurs qu'ils représentent. Leurs éditions sont de plus en plus soignées, de la qualité du papier et de l'impression à la multiplication et l'accumulation des paratextes (commentaires, préfaces, index, errata)¹⁸⁸. Cette orientation explique pourquoi les Wechel poursuivent l'utilisation des diagrammes ramusiens, et comment ils participent à les répandre. De 1572 à 1627, plus de 1500 livres portant leur nom¹⁸⁹, dont presque 90 éditions ramusiennes¹⁹⁰, ce qui témoigne de leur succès. Francfort devient le centre de diffusion de la pensée ramiste, avec une influence encore plus importante que ses prédécesseurs Paris et Bâle.

En association avec Théophile de Banos, pasteur français à Francfort, Wechel publie en 1576 le dernier ouvrage inédit de Ramus, les *Commentarii de religione Christiana*. Sa préface rédigée par le religieux contient une vie sous forme d'hagiographie du dialecticien parisien, qui instaure un culte du souvenir et fige l'image de Ramus en tant que réformateur rebelle et novateur¹⁹¹. Cependant, d'après l'interprétation de Walter J. Ong, les manuels de logique de Pierre de La Ramée ne peuvent pas être considérés comme une réelle avancée réformatrice, l'apport philosophique de Ramus reposant essentiellement sur une simplification de la

¹⁸⁷ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

¹⁸⁸ I. Maclean. "André Wechel at Franckfurt, 1572-1581". *Learning and the Market Place: Essays in the History of the Early Modern Book*. BRILL, 2009.

¹⁸⁹ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

¹⁹⁰ USTC

¹⁹¹ Geneviève Guillemot-Chrétien, « Fidélités à Ramus après la Saint-Barthélemy », dans *Passeurs de textes, imprimeurs, éditeurs et lecteurs humanistes dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, dir. Yann Sordet, Turnhout, 2009, p. 68-73.

tradition et non des apports propres¹⁹². Ce sont toutefois ces livres qui lui ont assuré sa réputation au XVII^e siècle¹⁹³. De nombreuses études ont été menées pour mesurer et expliquer l'étendu du mouvement ramiste, l'historiographie de la première partie du XX^e siècle (jusqu'aux travaux de Walter J. Ong en 1958) s'étant intéressé à l'influence de ce courant, notamment sur les puritains de Nouvelle Angleterre, plutôt qu'au parcours du professeur parisien¹⁹⁴.

Ville de publication des titres ramusiens, 1572-1650 (résultats USTC)

Francfort	96
Paris	27
Londres	26
Bale	22
Hanau	17
Speyer	12
Cologne	11

Durant le siècle après la mort de La Ramée, la région du Rhin - où la dialectique d'Agricola avait déjà émergé - devint le centre du ramisme¹⁹⁵. Howard Hotson a montré que les manuels ramusiens ont été adoptés par des petites

¹⁹² K. Meerhoff. « Ramus et L'Université De Paris à Heidelberg(1569-1570) ». *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

¹⁹³ E. Sellberg. « Petrus Ramus ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020.

¹⁹⁴ M. D. Couzinet. « La question historiographique : portraits de Ramus en pédant ». *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVI^e siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

¹⁹⁵ W. J. Ong. "The diffusion of ramism". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

universités allemandes parce qu'ils permettaient d'aborder rapidement les disciplines des arts (éthique, mathématiques, physiques) alors que les grandes universités, comme Paris, avaient les moyens d'accorder plus de temps à cet enseignement¹⁹⁶. Il met en avant la différence de contexte socio-politique entre Heidelberg, riche capitale du Palatinat, et Herbern, ville du plus modeste comté de Nassau¹⁹⁷. En Europe centrale et du Nord, les textes scolaires de La Ramée, en latin ou en vernaculaire, ont suscité admiration mais aussi de nombreuses critiques¹⁹⁸. Malgré les phénomènes de circulation des idées, l'adhésion au ramisme est tributaire du conservatisme pédagogique. Par exemple, en Angleterre, Cambridge fut le centre de diffusion du ramisme alors qu'Aristote prédominait encore à Oxford¹⁹⁹ ; en analysant les bibliothèques professorales, Peter Mark démontre qu'il était possible de commenter des textes rhétoriques et dialectique suivant la méthode ramiste tout en se fondant sur des manuels classiques, sans diagrammes logiques.

Le ramisme ne s'est pas répandu dans toutes les zones européennes. En Espagne, les jésuites s'y opposèrent car il allait à l'encontre de leur démarche visant à établir une éloquence chrétienne pour supplanter les auteurs classiques²⁰⁰. Pour expliquer le manque d'influence du ramisme en Italie, plusieurs facteurs ont été mis en avant. D'abord, le rejet conscient d'un style pédagogique relevant plus de tradition topique du Rhin que de l'humanisme méditerranéen ; ensuite, la rivalité entre les centres universitaires parisien, bâlois et vénitien qui les pousse à se singulariser ; enfin, la structuration en réseaux universitaires qui implique une diffusion par relations entre professeurs²⁰¹. On peut ajouter à ces explications

¹⁹⁶ Howard Hotson. *Commonplace Learning: Ramism and Its German Ramifications 1543–1630*. Oxford : Oxford University Press, 2007.

¹⁹⁷ K. Meerhoff. « Ramus et L'Université De Paris à Heidelberg(1569-1570) ». *Ramus et l'Université*. Paris : Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

¹⁹⁸ E. Sellberg. « Petrus Ramus ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020. Disponible sur : <https://plato.stanford.edu/archives/win2020/entries/ramus/> (consulté le 14 novembre 2022).

¹⁹⁹ P. Mark. « Le ramisme à Oxford au XVIe siècle ». *Ramus et l'Université*. Paris : Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

²⁰⁰ A. M. Jimenez. « Ramus et l'université espagnole ». *Ramus et l'Université*. Paris : Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

²⁰¹ I. Maclean. "Diagrams in the defence of galen: medical uses of tables, squares, dichotomies, wheels and latitudes, 1480-1574". *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press, 2006.

d’histoire intellectuelle la réalité matérielle des réseaux commerciaux de libraires, les liens culturels et économiques tissés entre les producteurs d’Europe du Nord expliquant par exemple l’introduction du ramisme en Angleterre. Le premier ouvrage ramiste y est publié en 1574²⁰².

Premières éditions de Pierre de La Ramée parues hors France, Suisse et Allemagne.

<i>Dialecticae libri duo</i>	1574	Londres	Thomas Vautrollier	8°
<i>Rudimenta grammaticae Latinae / Grammatica / Arithmeticae libri duo</i>	1584	Leiden	Christophe Plantin	8°
<i>Dialecticae libri duo</i>	1619	Stokolm	Meurer, Ignatius	8°
<i>Grammatica Latina / Gram(m)aticae Latinae rudimenta</i>	1622	Leutshovia e (Slovaquie)	Daniel Schultz	12°

En matière philosophique, l’influence de Ramée tient dans le rôle qu’il a joué dans la diffusion de la notion de « méthode » : son enseignement marque le début de la préoccupation intense pour ce sujet, caractéristique de la modernité²⁰³. Elle se retrouve dans les officines des imprimeurs, qui utilisent de plus en plus ce terme pour titrer leurs éditions au lieu des traditionnels « miroirs », « théâtres » ou « anatomies »²⁰⁴.

²⁰² [ustc 507843](#)

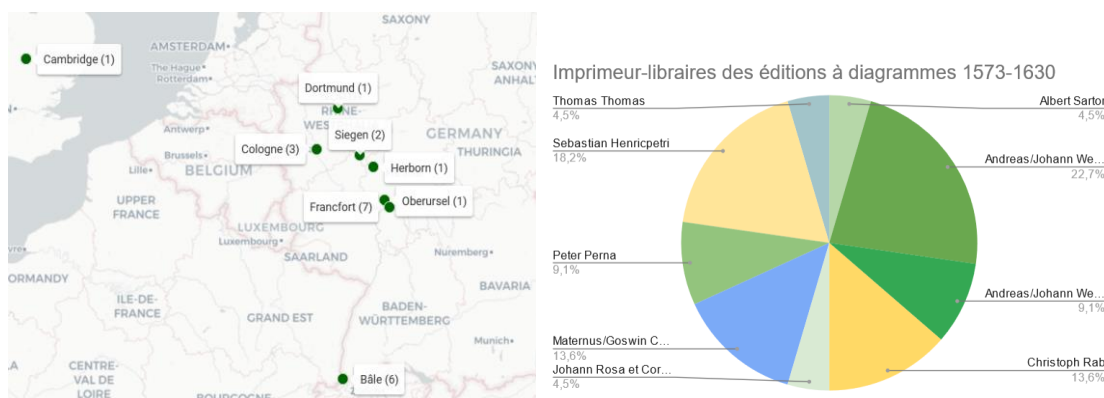
²⁰³ W. J. Ong. “The diffusion of ramism”. *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

²⁰⁴ N. Rhodes et J. Sawday. *The Renaissance computer: knowledge technology in the first age of print*. London, 2000.

b. Les diagrammes ramusiens après 1572

Les diagrammes ramusiens se sont également diffusés à partir des éditions publiées après le décès de leur auteur principal.

Sur les 139 éditions numérisées disponibles sur l'USTC pour la période 1572-1630, 22 comportent un diagramme. Ce nombre inclut les diagrammes logiques ou rhétorique de forme arborescente avec des accolades ; il exclut les traités grammaticaux, les ouvrages mathématiques et les présentations en colonnes qui ne sont pas spécifiquement ramusiens. Si ces diagrammes restent majoritairement dévolus à la dialectique et à la rhétorique, de nouvelles contributions qui n'ont pas été pensées par Ramus apparaissent également. Ses ouvrages historiques, le *Liber de moribus veterum gallorum* et la traduction du *Liber de militia C. Juliicaesaris* ont ainsi été enrichis de diagrammes. De manière générale, la plupart des divisions élaborées par l'auteur ont été retravaillées par les éditeurs postérieurs. Les contributeurs sont parfois d'autres professeurs universitaires, alors co-auteurs des ouvrages comme Johannes Piscator (1546-1625) ou William Temple (1555–1627). Parus entre 1573 et 1600, il s'agit uniquement d'octavo : il s'agit encore de publications scolaires destinées aux étudiants.

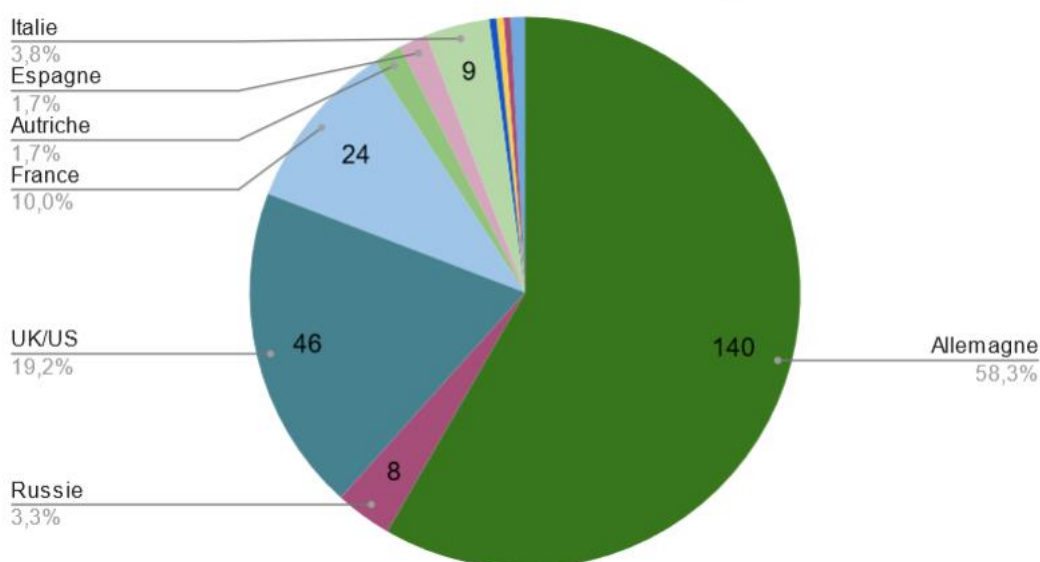


Lieux de production des éditions avec diagramme 1573-1630

Le degré de conservation des ouvrages est un indicateur à manipuler avec précaution. Pour certaines publications, comme les libelles, leur lecture intensive a pu les user et justifier leur faible taux de préservation de nos jours (parmi d'autres facteurs) ; pour d'autres, notamment des ouvrages érudits reliés, leur présence dans

les bibliothèques publiques et privés prouve l'importance et l'estime qu'on leur a accordé²⁰⁵. La répartition des lieux de conservation des exemplaires avec diagrammes produits après la mort de Pierre de La Ramée fait écho d'une part à la diffusion du mouvement intellectuel du ramisme à travers l'Europe. D'autre part, elle prouve le succès des stratégies commerciales internationales des éditeurs-libraires qui ont produit ces ouvrages. Comme pour les éditions antérieures à 1572, la part des Wechel dans la production de diagrammes est inférieure à leur part dans la production totale. D'autres imprimeurs leur font concurrence dans ce domaine, notamment Sebastian Henricpetri à Bâle, l'officine Cholinus à Cologne ou Christoph Rab dans la Hesse.

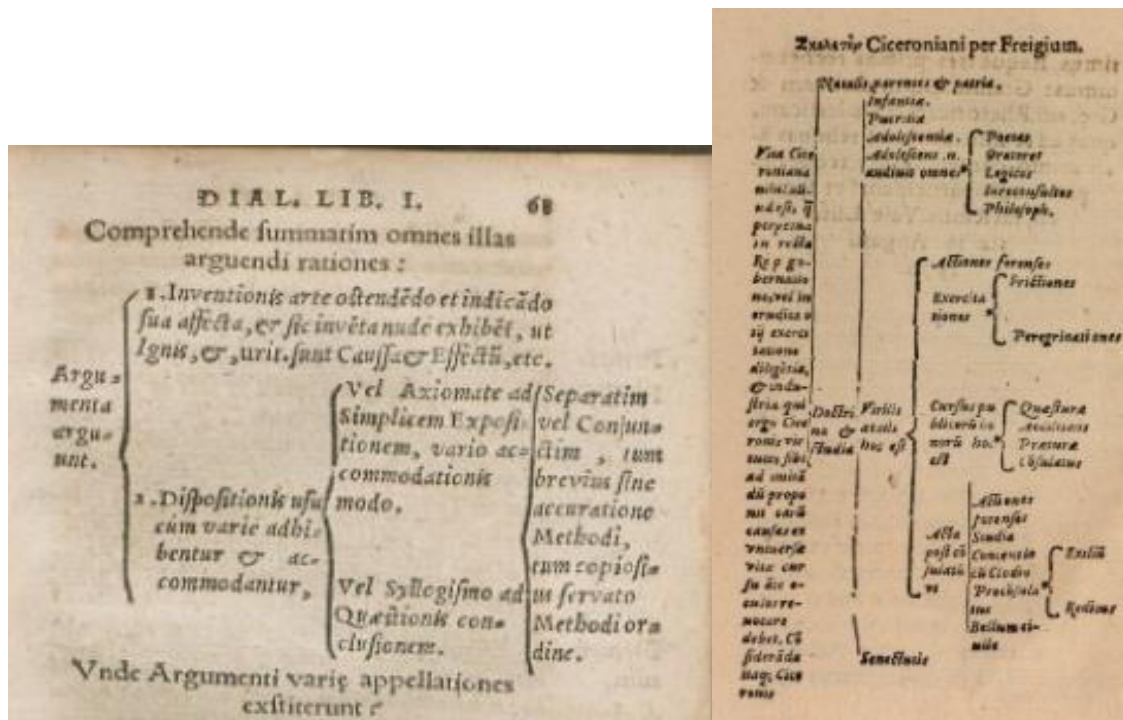
Lieux de conservation des éditions avec diagramme 1573-1630



Il y a donc presque trois fois plus de nouveaux diagrammes imprimés sur la période 1573-1600 que sur la période 1543-1773. En conséquence de cette augmentation, ils sont plus diversifiés, que ce soit en termes d'emplacements au sein de l'ouvrage ou de forme. Utilisant des crochets mobiles, on remarque le développement de nouvelles façons de les insérer : si certains sont imprimés au sein du texte comme leurs prédécesseurs, de plus en plus de tables arborescentes sont

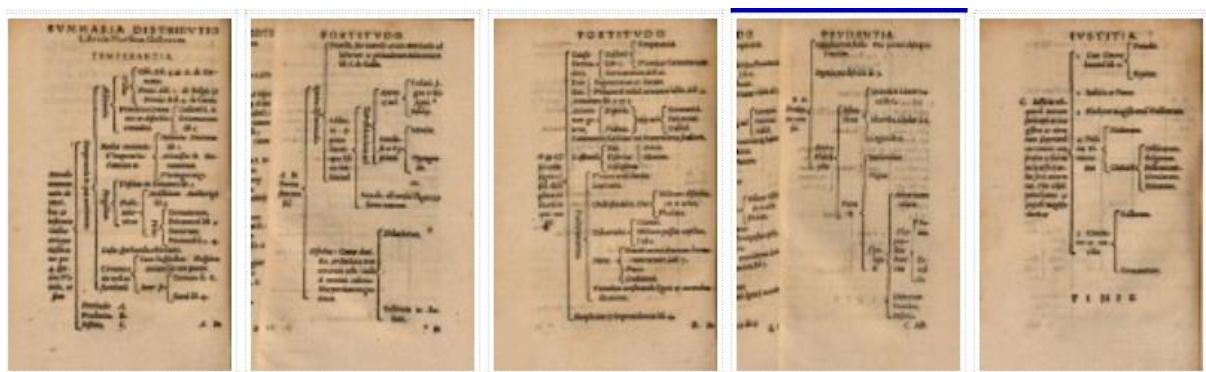
²⁰⁵ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

imprimées sur des feuillets séparés de la structure de l'ouvrage. Souvent plus grandes qu'une page in-octavo, ils permettent d'apporter des diagrammes plus complexes mais nécessitent d'être repliés ce qui les fragilise.

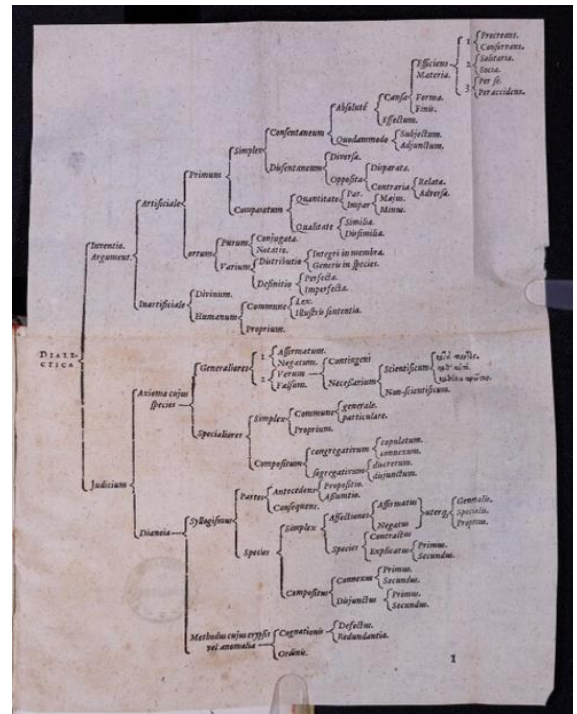
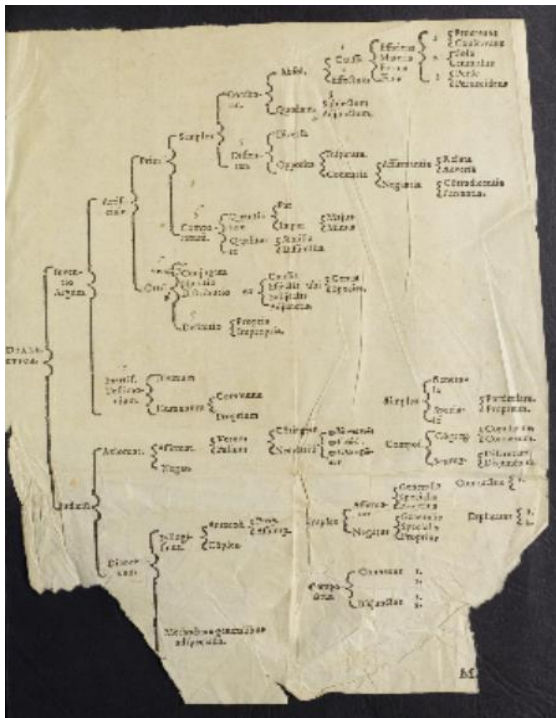


27a : *Dialecticae omnium postremo editae, libri duo*, Pierre de La Ramée. Dortmund : Albert Sartor, 1581 (Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt), p.68.

27b : *Ciceronianus*, Pierre de La Ramée. Bâle : Peter Perna, 1573 (Bayerische Staatsbibliothek).

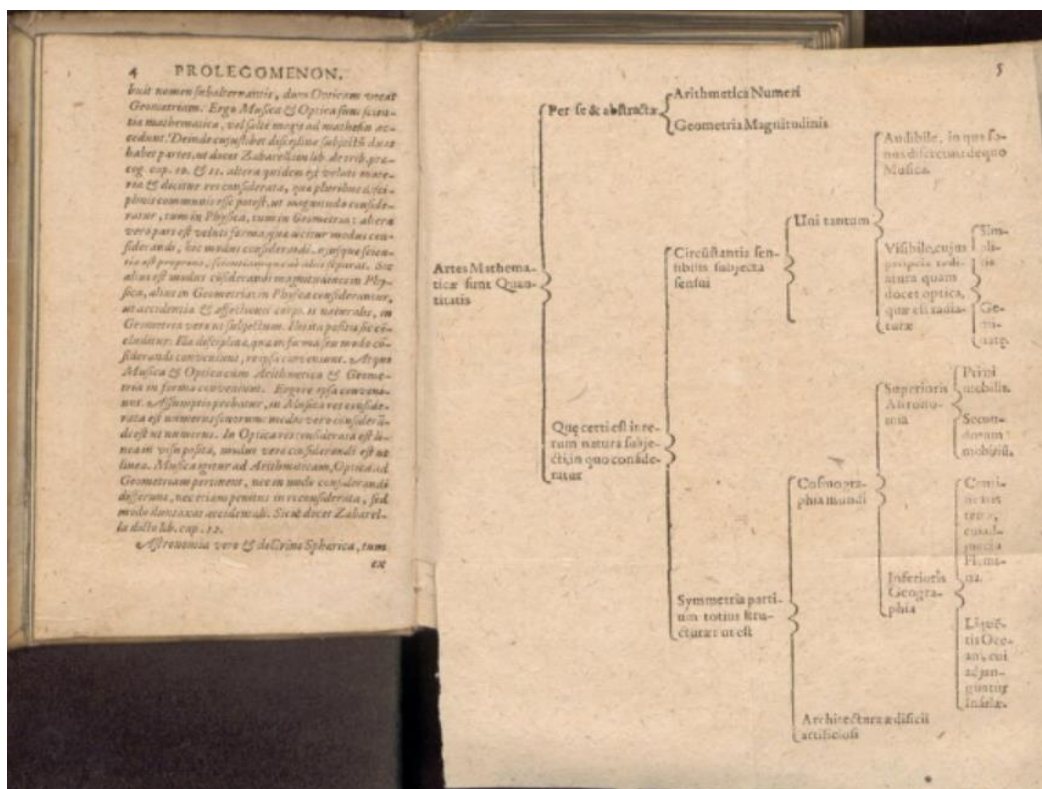


27c : *Liber, de moribus veterum gallorum*, Pierre de La Ramée. Bâle : Sebastian Henricpetri, 1574 (ONB), cahier *



27d : *Dialecticae lib. duo*, Pierre de La Ramée. Francfort : André Wechel, 1579
(Universitätsbibliothek Heidelberg).

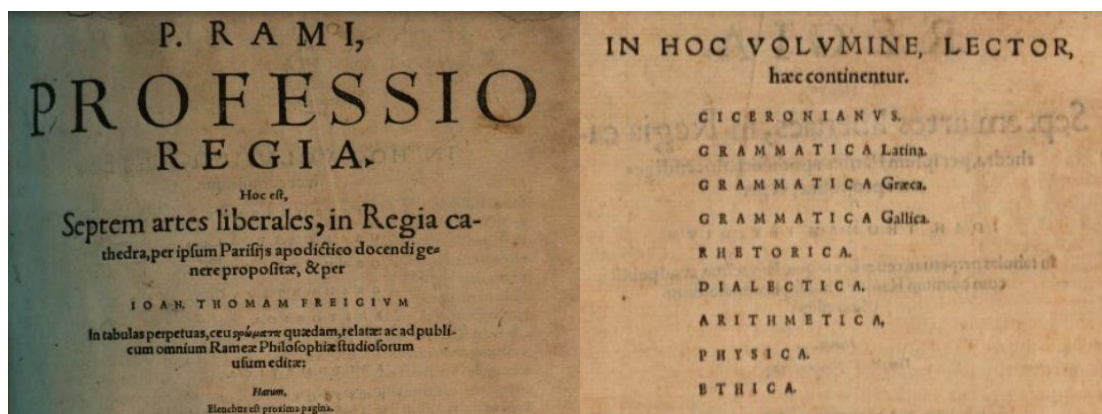
27e : *Rameae rhetoricae libri duo*, Pierre de La Ramée. Siegen : Christoph Rab, 1597 (Staats- und Stadtbibliothek Ausbourg).



27f: *Dialectica*, Pierre de La Ramée. Oberursel : Johann Rosa et Cornelius Sutor, 1600 (Bibliotheka Cyfrowa).

L'apogée de la compilation des diagrammes ramusiens est incarné par une édition bâloise, publiée par Sebastian Henricpetri en 1576. Cet ouvrage in-folio n'est pas un manuel comme les autres livres ramusiens. Peut-être destiné à être montré aux étudiants, ou constituant une possession de prix pour un professeur ramiste, il est beaucoup plus onéreux qu'un ouvrage scolaire standard (un exemplaire nécessite 128 feuilles de papier). Il se rapproche plus d'un texte de référence de type encyclopédie. Ce livre est constitué presque entièrement de tables dichotomiques qui résument les différents textes de Pierre de La Ramée. Publier un intégral des travaux du professeur parisien représente un hommage à sa méthode et son succès.

<i>Hoc est, septem artes liberales, in regia cathedra, per ipsum Parisiis apodictico docendi genere propositae, & per Joan. Thomam freigium in tabulas perpetuas edita</i>	1576	Bâle Sebastian Henricpetri	: in- 2°	pp. [16] 236 [4]
--	------	----------------------------------	-------------	---------------------





28 : *Septem artes liberales*, Pierre de la Ramée. Bâle : Sebastian Henricpetri, 1576 (Bayerische Staatsbibliothek), p. de titre et p. 3 à 20.

3) LE SUCCES AUPRES DES LECTEURS

a. Les appropriations manuscrites des diagrammes ramusiens

Mesurer l'impact des diagrammes ramusiens signifie s'intéresser à leur utilisation réelle par les étudiants. Mis à part Nicholas de Nancel, peu de témoignages existent sur les cours donnés par le professeur parisien, mais les manuels comportent des traces d'usages qui font état de leur emploi. Elles permettent de distinguer le lecteur actif du simple propriétaire en prouvant la lecture du texte²⁰⁶.

La prise de note dans un contexte scolaire remonte en Europe à l'Antiquité, certaines œuvres d'Aristote étant par exemple issues de cette pratique. Toutefois, elles étaient essentiellement temporaires et prises sur support effaçables, à moins d'une copie au propre révisée et autorisée par le maître pour mettre le texte en circulation. Le développement de la manufacture de papier aux XIII^e et XIV^e siècles depuis l'Italie a généralisé l'usage de ce support pour les correspondances, les

²⁰⁶ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIII^e Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

documents notariés, les registres commerciaux, les notes de cours et les brouillons universitaires²⁰⁷, en cohabitant avec les tablettes de cire. La prise de notes s'effectue soit sur un support dédié, soit sur des livres servant de supports - des textes religieux pour une analyse théologique, des encyclopédies pour accumuler du savoir, des manuels dans un contexte scolaire. Les manuscrits médiévaux présentent déjà de larges marges dédiées à cet usage, mais c'est avec la généralisation de l'imprimé et la diminution relative du prix des supports permanents que cette pratique se développe dans un cadre scolaire. On estime ainsi que 60 à 70% des incunables étaient annotés ainsi que 50% des livres publiés dans les années 1590, bien que ces chiffres soient approximatifs à cause des lavages de pages effectués par les collectionneurs ou les bibliothèques²⁰⁸. Annoter en marge permet d'être plus efficace dans la mise en relation du commentaire et du texte d'autorité, tout en évitant le risque de perte des feuillets ajoutés pour la prise de note. Certaines de textes pour étudiants sont également reconnaissables à l'espace à double interligne qui permettait de transcrire les commentaires dictés en cours sous forme de notes interlinéaires.

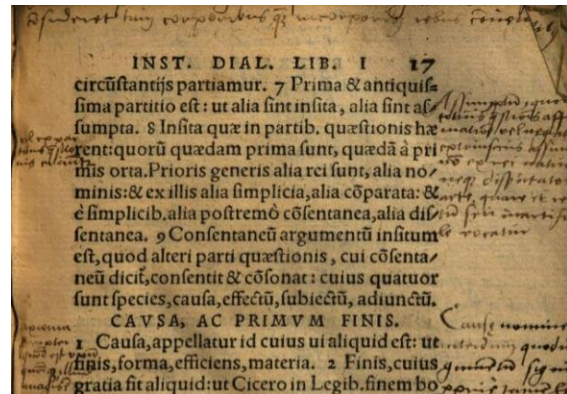
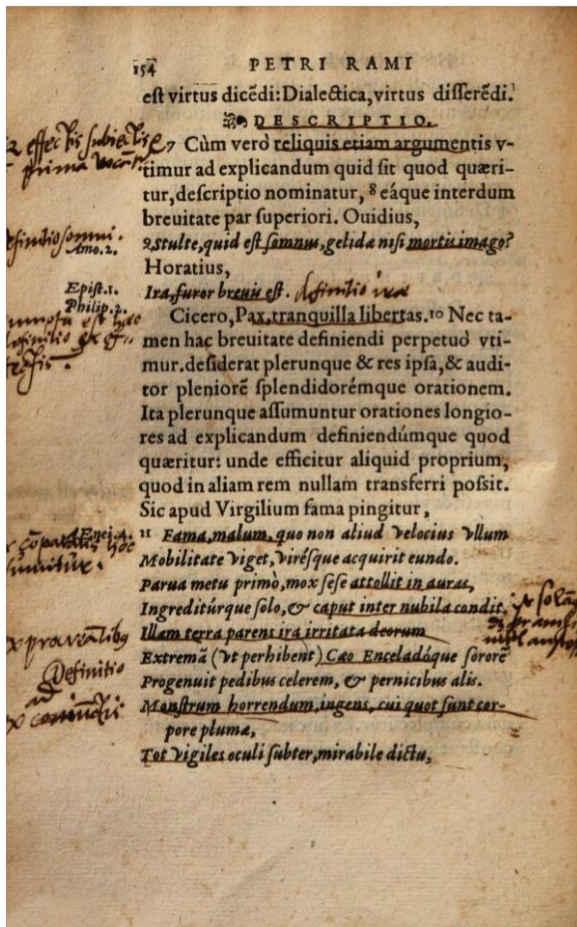
Sur les 26 exemplaires avec diagrammes numérisés, six sont annotés. Ces annotations sont essentiellement réalisées à la plume, et renseignent sur la manière dont les lecteurs interagissent avec le texte d'autorité. Elles consistent surtout en des notes marginales et des mises en valeur de certains éléments en les soulignant. Elles sont concentrées sur le premier quart des ouvrages, comme souvent dans le cas d'éditions scolaires où les preuves de lecture ne dépassent pas les dix ou quinze premières pages²⁰⁹. On ne peut pas en conclure que le reste des ouvrages n'a pas été lu et/ou étudié, mais cela suggère que la consultation était effectuée de manière relativement linéaire. Au contraire, des annotations parsemées au cours du livre auraient indiqué une lecture de consultation de passages précis²¹⁰.

²⁰⁷ A. Blair. « Introduction ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²⁰⁸ A. Blair. « Introduction ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²⁰⁹ I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

²¹⁰ A. Blair. « L'influence des premiers livres de référence imprimés ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.



29a : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Staats- und Stadtbibliothek Ausbourg), p.154.

29b : *Institutionum dialecticarum libri tres*, Pierre de La Ramée. Bâle : Nikolaus Episcopus, 1554 (Regensburg), p. 17

Certaines notes étaient prises à partir du discours du professeur, alors que d'autres étaient issues d'une dictée²¹¹. Bien que l'imprimerie ait rendu les textes scolaires plus accessibles, la dictée demeurait très utilisée dans les salles de classes. Alors qu'elle était critiquée avant le XVe siècle car elle permettait la reproduction et le commerce non contrôlé de textes classiques, elle devient une norme de plus en plus acceptée au XVIe avec la hausse du nombre d'étudiants accueillis plus jeunes. Dans les deux cas la prise de note suppose l'accès à un support dans la salle de classe

²¹¹ A. Blair. “Student manuscripts and the textbook”. *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

pour pouvoir écrire à la plume. On peut supposer que les exemplaires ramusiens contiennent les deux types de notes : certains passages sont commentés de quelques mots écrits rapidement alors que d'autres bénéficient d'un commentaire plus complet. Ces derniers peuvent également être le signe d'une copie au propre postérieure aux notes prises sur des supports temporaires (tablettes de cire, bouts de parchemins)²¹².

De formes différentes et concernant des passages divers, les notes montrent la variété de l'enseignement effectué à partir d'un même manuel. En prise de note, les étudiants font une sélection parmi les informations que le professeur leur fournit, ce qui signifie que le livre reflète leurs propres centres d'intérêt. Ils se situent ainsi

« à la jonction de multiples paramètres qui tiennent, pêle-mêle, aux conditions matérielles du cours (le maître est-il audible ? l'élève est-il bien installé pour écrire ?) et aux circonstances, mais aussi aux compétences culturelles et intellectuelles de l'un et de l'autre, et qui dessinent autant de configurations différentes »²¹³

Ces annotations interrogent la distinction entre manuels et cahiers d'écoliers. Les exemplaires marqués étaient jugés dignes d'être conservés, en raison de la valeur matérielle mais aussi de leur contenu intellectuel, mémoire du travail scolaire²¹⁴.

Les index et les diagrammes ne portent pas de traces écrites. Situés à la fin des ouvrages, c'est une autre preuve d'une lecture linéaire. Concernant les index, cela peut indiquer soit leur manque d'utilisation, soit qu'ils étaient suffisamment complets pour ne pas nécessiter d'ajout ou de correction²¹⁵. Pour les diagrammes, l'absence d'annotation confirme qu'ils jouaient un rôle récapitulatif et non introductif. L'étude d'Ann Blair sur les diagrammes contenus dans le *Magnum Theatrum Vitae Humanae* de Beyerlinck (inspiré de Zwinger) aboutit à des conclusions similaires, car elle n'a « trouvé qu'un seul cas où les deux diagrammes

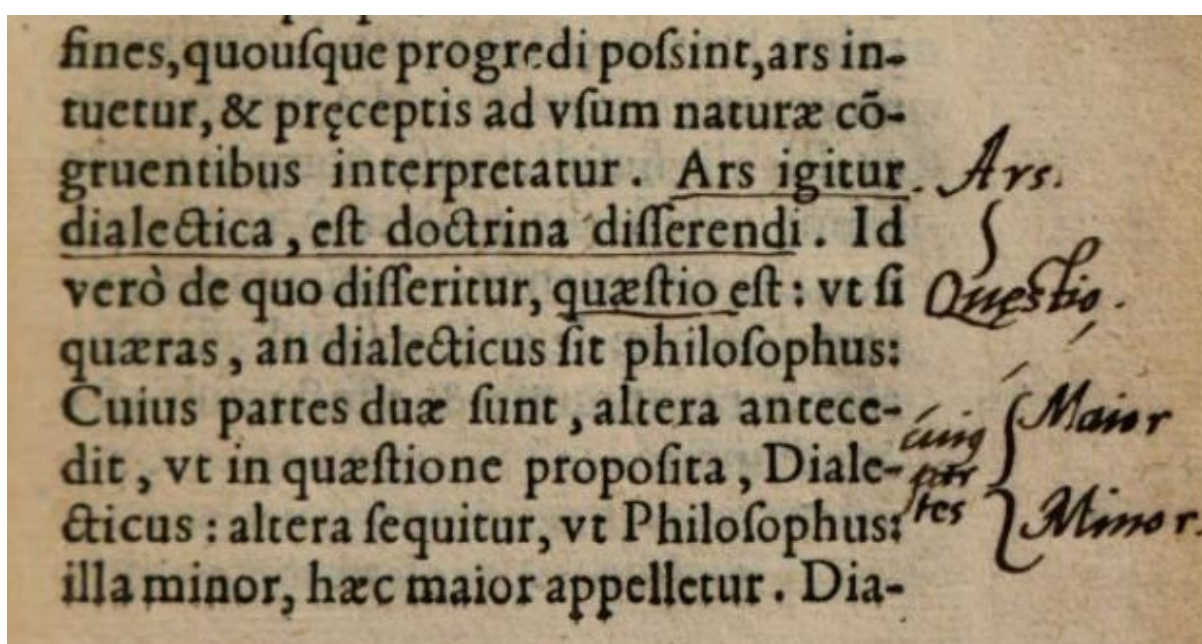
²¹² A. Blair. "Student manuscripts and the textbook". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

²¹³ Christine Bénévent, Xavier Bisaro. *Cahiers d'écoliers de la Renaissance*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2019, p.229

²¹⁴ Christine Bénévent, Xavier Bisaro. *Cahiers d'écoliers de la Renaissance*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2019, p.12.

²¹⁵ A. Blair. « L'influence des premiers livres de référence imprimés ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

faisaient l'objet d'annotations alors que ses index étaient régulièrement annotés »²¹⁶. Les annotations permettent également de mesurer l'influence des diagrammes sur les pratiques scolaires. Sur les éditions publiées du vivant de Pierre de La Ramée, un exemplaire contient une petite division dichotomique en « major »/« minor ». Elle n'apparaît pas dans le diagramme en fin de volume : elle prouve que le professeur a utilisé cet outil conceptuel durant son cours, et que l'étudiant scripteur s'est inspiré des diagrammes ramusiens tel celui inclut à la suite du texte pour sa matérialisation en accolade.



30 : *Institutionum dialecticarum libri très*, Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1550 (Staats- und Stadtbibliothek Ausbourg), p.11.

Des diagrammes annotés plus complets apparaissent dans les ouvrages de Pierre de La Ramée édités après sa mort. Ils attestent de l'adoption de cette pratique de plus en plus répandue. Parmi les quatre exemples de diagrammes annotés trouvés dans les éditions numérisées, aucun n'apparaît dans une édition qui contient déjà un diagramme imprimé. Ces annotations servent donc à combler un manque : le lecteur intègre son propre diagramme car c'est un outil qu'il considère utile, voire nécessaire à l'étude des arts libéraux. Ce ne sont pas des diagrammes créés par La

²¹⁶ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

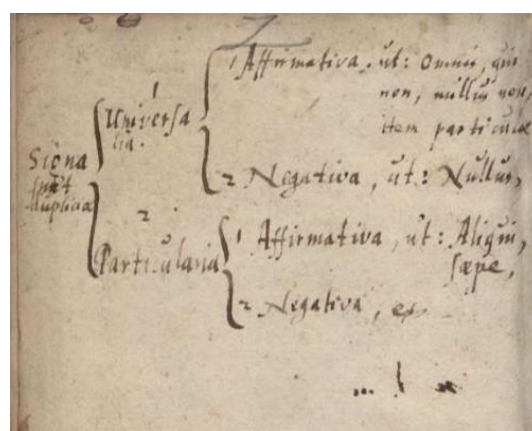
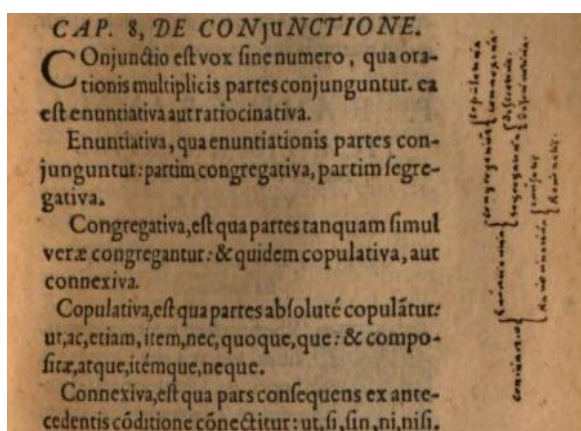
Ramée ou par ses maisons d'éditions : ils sont issus d'un travail de conceptualisation indépendant des enseignants. Pour le *Dialecticae lib. Duo.*, en comparaison avec les diagrammes imprimés, il ne s'agit pas de copies : les diagrammes manuscrits sont moins développés. Pour le *De religione Christiana* et le *Grammatica*, il ne peut pas s'agir d'une copie car ces textes n'ont jamais bénéficié de diagramme imprimé (d'après les éditions numérisées).

De manière cohérente avec l'historique des éditeurs ayant pris en charge les oeuvres ramusiennes, les éditions qui les contiennent sont germaniques, en majorité wechelienne (Francfort). Les exemplaires sont demeurés en Allemagne, zone sous grande influence ramiste au XVII^e siècle.

Titre	USTC	Lieu d'édition	Date	Lieu de conservation
<i>Commentariorum de religione Christiana, libri quatuor</i>	683679	Francfort : Wechel	1577	Trier : Stadtbibliothek
<i>Grammatica</i>	683659	Francfort : Wechel	1578	München, Bayerische Staatsbibliothek
<i>Dialecticae lib. Duo.</i>	683671	Francfort : Wechel	1591	Berlin : Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz
<i>Dialecticae Libri Duo</i>	2013787	Hanau : Wilhelm Antonius	1604	Halle : Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt

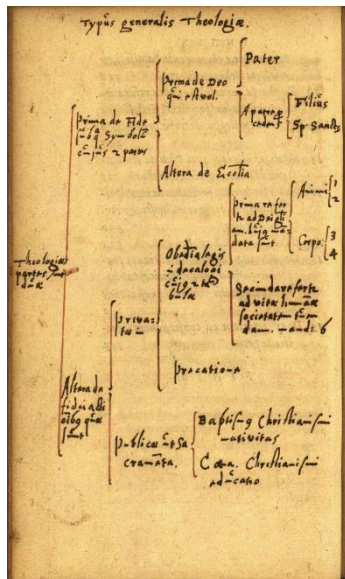
Ces diagrammes sont d'ampleur différentes : le premier est situé en marge, comme sur l'exemplaire de l'édition de 1550. Trois autres, plus complets, sont écrits sur des pages restées vierges à l'impression. Celui de l'exemplaire de Trier apparaît

sur le recto du dernier feuillet de l'index, situé au début du volume avant le corps de texte (signature α - γ^8 A-Y⁸ arab sign \$4). Dans l'exemplaire de 1591, il est apposé sur le verso du dernier cahier imprimé. Si cette position imite celles des diagrammes imprimés, ce n'est pas forcément voulu, mais plutôt la conséquence de la structure en cahier d'un imprimé de l'époque moderne où les pages éventuellement laissées vierges sont habituellement situées en fin de cahier. Cet exemplaire contient également un index manuscrit au verso de la page de titre, également habituellement laissé vierge. Le scripteur a donc construit et ajouté ses propres paratextes au livre imprimé. Les annotations marginales et interlinéaires parcourant la partie typographiée confirment la lecture et l'étude attentive qu'il a porté au texte. Enfin, l'exemplaire de 1604 est celui où l'insertion de diagramme a été la plus développée : il contient 9 feuillets insérés avant le livre imprimé, dont les quatorze premières pages sont annotées en alternant texte linéaire et 7 diagrammes. Les notes sont donc envisagées comme un complément essentiel au texte imprimé qu'il faut également conserver.

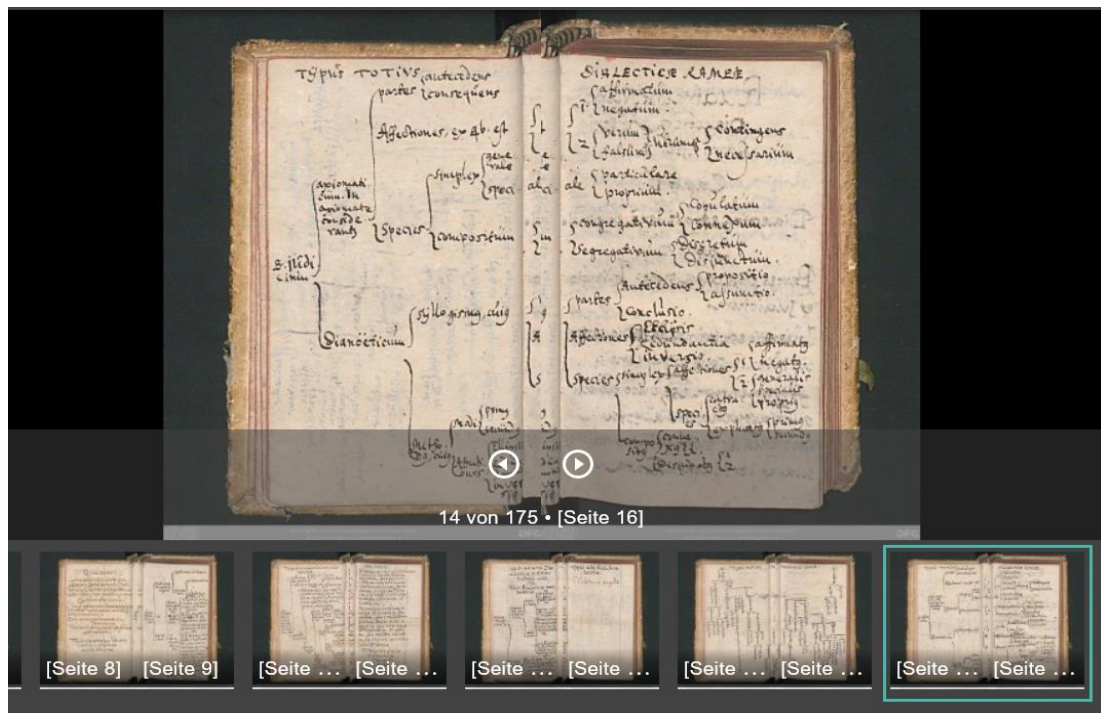


31a : *Grammatica*, Pierre de La Ramée. Bâle : Peter Perna, 1578 (Bayerische Staatsbibliothek), p. 77.

31b : *Dialecticae lib. Duo.*, Pierre de La Ramée. Francfort : Wechel, 1591 (Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz)



31c : *Commentariorum de religione Christiana, libri quatuor*, Pierre de La Ramée. Francfort : Wechel, 1577 (Trier : Stadtbibliothek)



31d : *Dialecticae Libri Duo*, Pierre de La Ramée. Hanau : Wilhelm Antonius, 1604
(Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt), p. 8 à 17)

La prise de note textuelle n'adopte pas exclusivement la forme de mots ou commentaires sous forme linéaire : elle peut également recourir à des éléments graphiques. Ann Blair donne l'exemple de l'humaniste Conrad Gessner qui

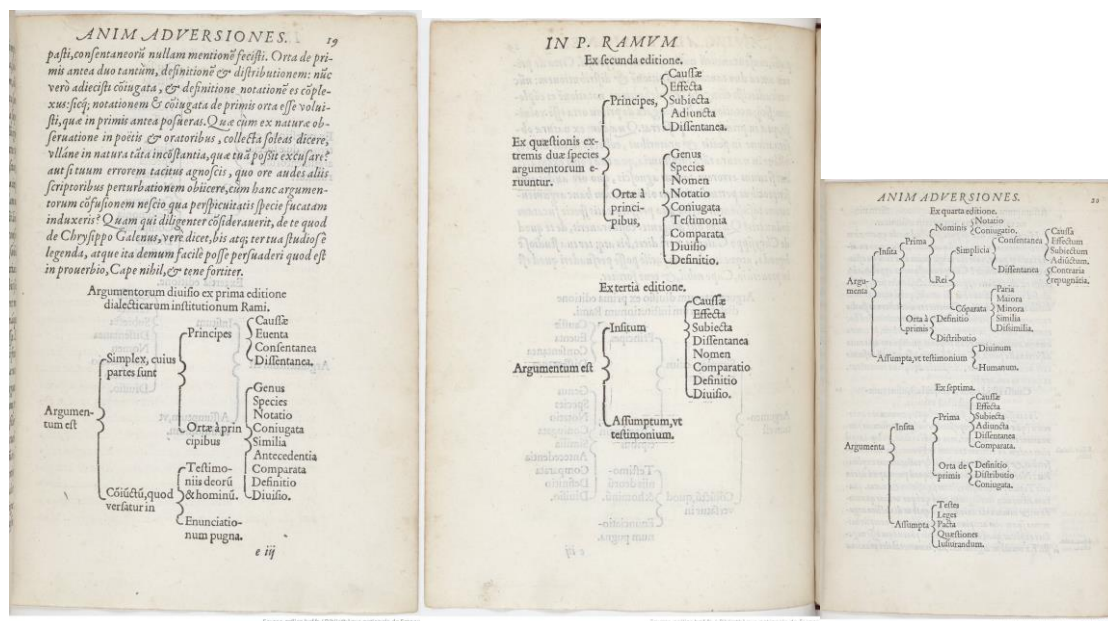
employait l'image d'une main pour retenir les cinq déclinaisons latines, en reprenant un usage mnémotechnique très répandue depuis le Moyen Âge²¹⁷.

b. L'impact des diagrammes ramusiens dans l'histoire intellectuelle

Pierre de La Ramée n'a pas inventé le diagramme arborescent ; s'il l'a popularisé, d'autres intellectuels ont repris cette méthode de visualisation.

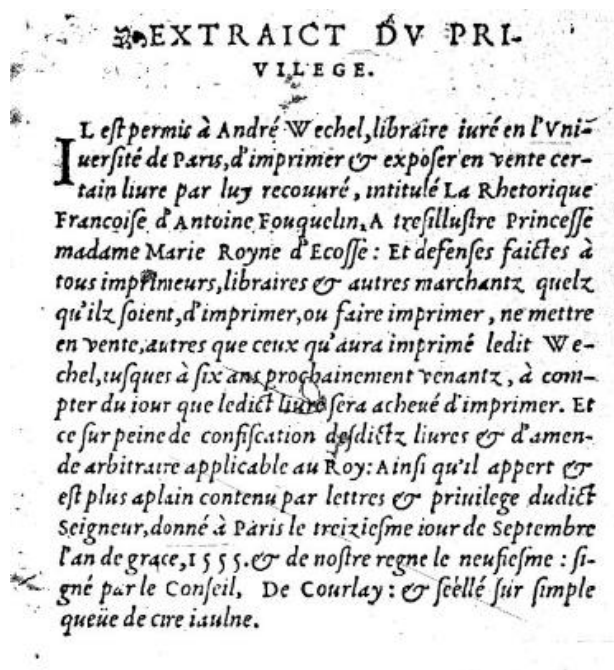
Avant de prendre la suite de Pierre de La Ramée par adhésion à ses principes pédagogiques, les premiers diagrammes qui l'ont directement imité ont été élaborés par moquerie. Grand rival du Vermandois, Jacques Charpentier, professeur de philosophie et de médecine, recteur de l'Université et fervent aristotélicien, a publié une parodie des diagrammes ramusiens en 1554. Edités par Thomas Richard, ils sont plus simples et moins denses (l'édition est également en quarto), ils comportent des mots manifestement imprimés en typographie mobile métallique. Ils raillent les changements d'avis de Ramus : les cinq diagrammes sont titrés à la suite « *ex prima editione* », « *ex secunda editione* », « *ex tertia editione* », « *ex quarta editione* » jusqu'à « *ex septima editione* ». Cette publication révèle les différences entre universitaires parisiens, et la concurrence entre les libraires. Également spécialisé dans le livre scolaire, en activité entre 1547 et 1568, Thomas Richard représente des professeurs polémiques comme Joachim Périon (44 éditions) ou Nicolas de Grouchy (16 éditions).

²¹⁷ A. Blair, « Introduction ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.



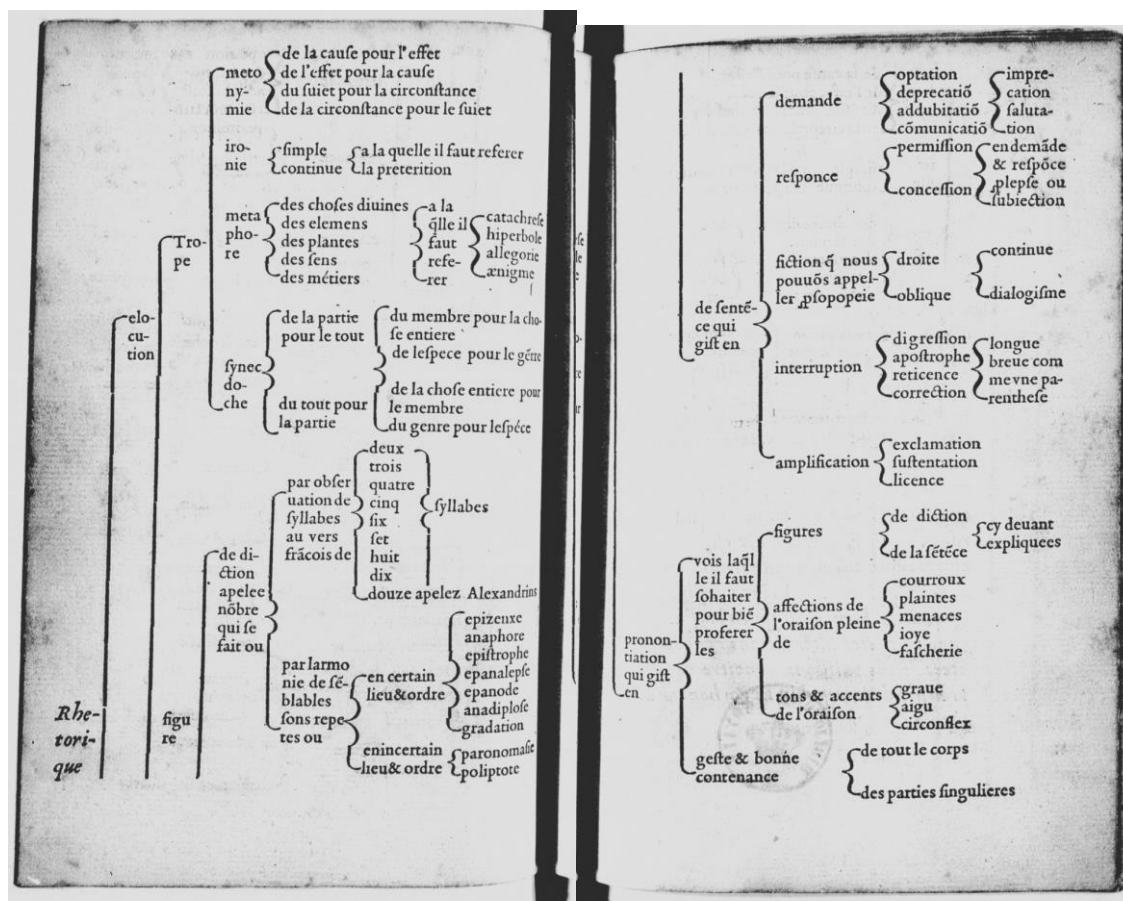
32 : *Animadversiones in libros tres dialecticarum institutionum Petri Rami*, Jacques Charpentier. Paris : Thomas Richard, 1554 (BnF), p. 19 et seq.

Dans les disciplines des arts libéraux, notamment pour la rhétorique et la logique, utiliser le diagramme ramusien est devenu signe d'une filiation intellectuelle à la méthode du professeur vermandois. Ce sont en premier lieu ses élèves, devenus à leur tour des professeurs en collèges, qui s'en sont emparés. En 1555, alors que Ramus n'a qu'une douzaine d'années de carrière derrière lui, son élève Antoine Fouquelin fait paraître sa *Rhétorique françoise* qui comporte un diagramme arborescent. Également originaire du Vermandois, également professeur au collège de Presles, il reconnaît sa dette à Ramus en lui dédiant son commentaire du poète latin Perse. Ce premier ouvrage, aujourd'hui salué pour son rôle dans l'étude du français vernaculaire, est imprimé par André Wechel. Le libraire en détient un privilège, et la réédition deux ans plus tard de ce traité confirme son succès. Encore une fois, cet ouvrage démontre la stratégie éditoriale de Wechel, qui choisit de tirer parti commercialement du succès de Ramus.



33a : *La rhétorique françoise*, Antoine Fouquelin. Paris : André Wechel, 1555 (BnF), v. page de titre

Les crochets sont similaires à ceux utilisés pour l'édition de Ramus de 1556 : les lignes verticales sont relativement longues par rapport aux caractères de Matthieu David (il y a moins de raccord entre les caractères). Contrairement à la division de Pierre de La Ramée, le diagramme de Fouquelin est présenté sur une double page. Celle-ci n'est pas intégrée au système de signature des cahiers ; elle est reliée à la fin de l'ouvrage et synthétise l'ouvrage qui la précède. Dans l'édition de 1555 conservée à la BnF (X-17824), le feuillet du diagramme est ajouté à la suite du corps de texte et avant un avis au lecteur portant sur l'orthographe. Dans l'édition de 1557, la numérisation NUMM-23520 met en valeur cette structure car une page blanche conclut le dernier cahier imprimé du texte. La numérisation NUMM-50607 d'un exemplaire de la même édition ne présente pas de diagramme, ce qui confirme qu'il était bien conçu séparément. Cet ouvrage est en in-octavo, comme les éditions ramusiennes, mais cette séparation ajoutée à sa lecture verticale repose la question de son utilisation en tant que feuillet non relié dans un contexte scolaire.

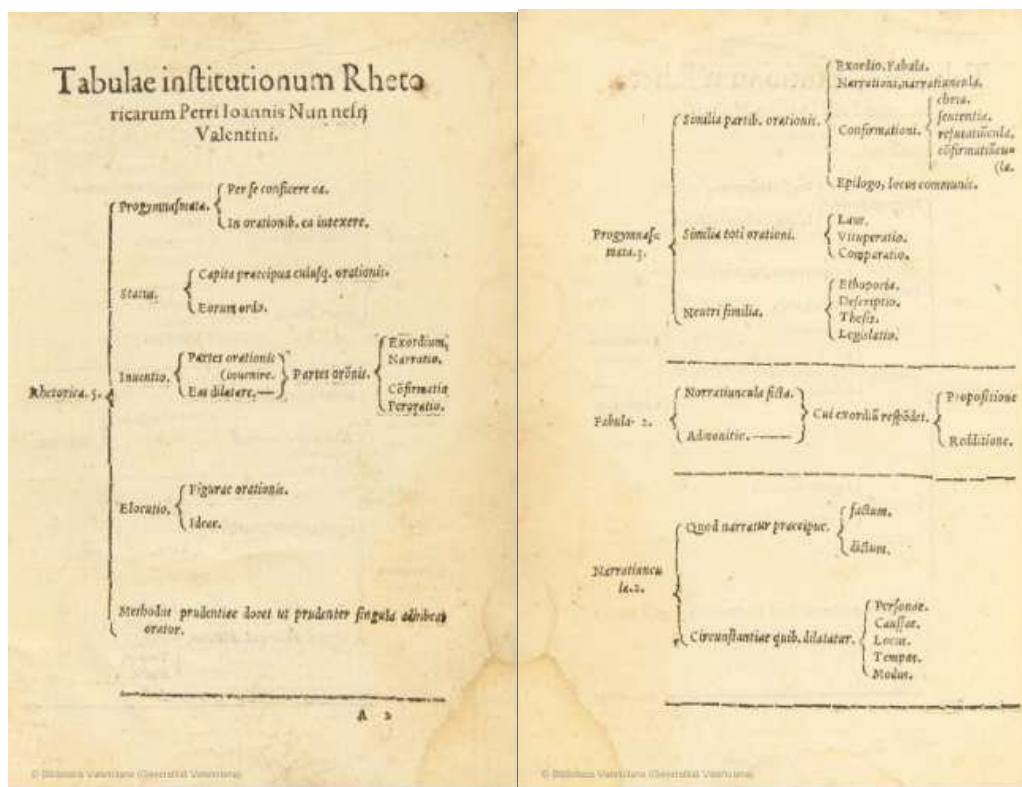


33b : *La rhetorique françoise*, Antoine Fouquelin. Paris : André Wechel, 1555 (BnF), cahier *

Par la suite, les diagrammes se répandent dans les éditions pédagogiques philosophiques. De nouveaux diagrammes sont même introduits dans les éditions de Ramus. Ainsi, le *Idea methodica* par Marcus Rutimeyer, paru à Bern chez Abraham Weerlin en 1617 (ustc 2158544), est une édition de la *Dialectique* où l'auteur a inséré des diagrammes pour introduisent chaque chapitre. Les représentations dichotomiques constituent au total une bonne partie de l'édition²¹⁸. Les auteurs vont jusqu'à concevoir des éditions qui ne rassemblent que des diagrammes. Par exemple, les *Tabulae institutionum rhetoricarum* (USTC 337878) de Pedro Juan Nunez, publiées à Barcelone en 1578 par Jaime Cendrat. En format quarto, cet ouvrage de 48 pages est exclusivement composé de diagrammes qui distinguent les différentes parties de la rhétorique (exercices préalables, la dispositio, l'invention, l'elocutio et

²¹⁸ W. J. Ong. "The diffusion of ramism". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

la méthode)²¹⁹. Les arborescences sont formées de caractères mobiles facilement distinguables. De même, le *Thesaurus philosophicus sive Tabulae totius philosophiae systema* par Georg Andreas Fabricius (Braunschweig 1624) s'efforce de représenter l'entière de la philosophie sous forme de diagrammes dans l'objectif de la rendre accessible aux étudiants en un an par l'étude d'un diagramme par jour²²⁰.



34 : *Tabulae institutionum rhetoricarum*, Pedro Juan Nunez. Barcelona : Jaime Cendrat, 1578 (Biblioteca Valentiana).

Le ramisme connaît son plus grand succès en Allemagne entre 1580 et 1620, d'abord dans les zones calvinistes (jusqu'aux Pays-Bas) puis dans celles luthériennes²²¹. Ce mouvement pédagogique influence également les écoles catholiques, comme dans les diagrammes issus de l'*Elementa* (ustc 2066278, non numérisé). Cet ouvrage pédagogique portant sur la philosophie morale stoïque vise

²¹⁹ A. M. Jimenez. "Ramus et l'université espagnole". *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

²²⁰ J. Kraye. « Renaissance Commentaries on the Nicomachean Ethics ». *Vocabulary of Teaching and Research Between Middle Ages and Renaissance*. Brepols Publishers, 1995, p. 96-117.

²²¹ W. J. Ong. "The diffusion of ramism". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

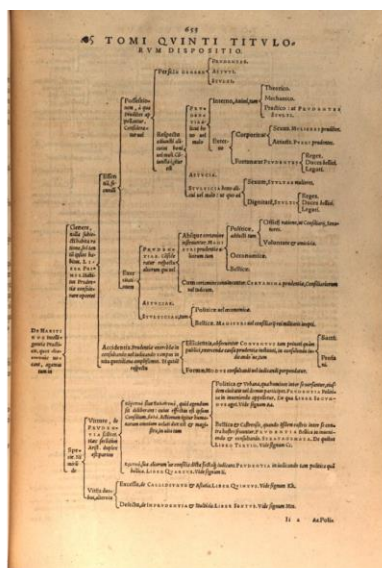
à promouvoir l'application des principes ramistes aux écoles catholiques²²². Au delà de l'enseignement de la pédagogie, les diagrammes ramistes gagnent en influence grâce à leur utilisation dans des sommes encyclopédiques. Les travaux qui illustrent le mieux ce mouvement sont ceux de Theodor Zwinger, humaniste bâlois qui a assisté aux cours de Ramus lors de sa formation à Paris au début des années 1550. Son oeuvre majeure est le *Theatrum vitae humanae*, paru à Bâle en 1565 chez Joannes Oporinus en partenariat avec Ambrosius and Aurelius Froben. Il s'agit d'un ouvrage de référence, une encyclopédie particulièrement riche par le nombre et la longueur de ses diagrammes arborescents. Il en est de même pour sa *Methodus apodemica* (Bâle, 1577). Les tableaux de Zwinger sont plus développés que ceux de Ramus, et peuvent avoir été influencés par d'autres érudits, tel le Hollandais Hugo Blotius²²³. Les publications de Zwinger ont été analysés par Ann Blair, dans son ouvrage portant sur les paratextes à l'époque moderne. En examinant un brouillon subsistant ainsi que les révisions successives du *Theatrum*, l'historienne démontre que Zwinger accordait un grand soin à ses diagrammes. Ceux-ci représentent la structure de toute l'oeuvre et sa répartition en volumes et en livres. Comme les diagrammes ramusiens, il s'agit avant tout de présenter l'articulation logique entre les éléments : sans renvoi à des numéros de page, ce n'est pas un outil de recherche ou un sommaire. Comme Ramus,

« Zwinger procédait à travers six ou sept niveaux de subdivisions, du général au particulier, grâce à des oppositions binaires standards (par exemple matière/forme, interne/externe, général/particulier, tout/partie, négatif/affirmatif) et d'autres catégories (causes, accidents, sujets). »²²⁴

²²² D. R. Kelley. « Learning the law ». *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

²²³ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²²⁴ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.



35 : *Theatrum Vitae Humanae*. t5: *Habitus Intelligentiae Practicos*, Theodor Zwinger. Bale : Froben, 1571 (Bayerische Staatsbibliothek), p. 655

Le format folio du *Theatrum* permet de présenter un diagramme développé, édifié en caractères mobiles. Contrairement aux modèles ramusiens relativement simples, l'encyclopédie de grande ampleur utilise différentes casses (romain, italiques, majuscules, grec) pour les éléments du graphique. Cela permet d'ajouter un niveau de structuration supplémentaire à la description en hiérarchisant l'information. Matériellement, cela demande un plus grand travail pour l'atelier, en terme de ressources mises à disposition et de temps de composition de la page. L'ouvrage de Zwinger représente un investissement beaucoup plus considérable que les manuels de Pierre de La Ramée. Cependant, les diagrammes de Zwinger ont connu un succès moindre. Ils ont été critiqués par les contemporains comme Bartholomaeus Keckermann comme inutilisables car trop complexes, changeant d'une édition à l'autre et redondant par rapport à l'index. Les diagrammes sont d'ailleurs exclus du *Magnum Theatrum Vitae Humanae* (Cologne, 1631) de Lawrence Beyerlinck, une encyclopédie dont la matière provient en grande partie du travail de Zwinger²²⁵.

Zwinger a également produit des diagrammes portant sur les oeuvres de Galien, d'Hippocrate et le livre des Psaulmes, ainsi que sur l'Ethique et la Politique

²²⁵ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

d'Aristote. Contrairement à son maître Ramus, il est favorable à la logique péripatéticienne du philosophe grec ; il persiste toutefois à employer les diagrammes pour leur efficacité pédagogique, mais pas sous une forme dichotomique exclusive comme d'autres ramistes²²⁶. Le succès des diagrammes est donc si élargie qu'ils sont mêmes utilisés pour contrer les arguments du dialecticien parisien. Pour résumer,

« Bien que les livres de référence ait été pour l'essentiel constitués de textes, la *Polyanthea* et le *Theatrum* importèrent du domaine pédagogique de l'enseignement de la rhétorique et de la philosophie cet instrument graphique unique qui servait non d'outil de recherche mais de guide conceptuel à des contenus complexes. »²²⁷

En une génération à partir de la mort de Ramus, les diagrammes se sont répandus dans différentes disciplines. Walter Ong recense ainsi des diagrammes utilisés pour l'analyse des écriture (Johannes Piscator), la théologie (Amadus Polanus von Polansorf), la politique (Johannes Althusius) ou encore la physique-chimie (Andreas Libau)²²⁸. On peut y ajouter l'optique avec Frédéric Risner, élève de Ramus (*Opticae thesaurus*, Episcopius, 1572)²²⁹ et le droit (Althusius (basel 1589) and Freigius (basel 1581)²³⁰. A partir des années 1630, les pratiques ramistes devinrent moins apparentes car elles furent incorporées au protocole d'organisation standard des livres (index, sommaire)²³¹.

On peut attribuer ce succès à l'utilité mnémotechnique des diagrammes. La mémoire est une faculté essentielle dans l'enseignement traditionnel : depuis

²²⁶ J. Kraye. « Renaissance Commentaries on the Nicomachean Ethics ». *Vocabulary of Teaching and Research Between Middle Ages and Renaissance*. Brepols Publishers, 1995, p. 96-117.

²²⁷ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²²⁸ W. J. Ong. "The diffusion of ramism". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

²²⁹ G. Péoux. « *Opticae thesaurus* (1572) : la renaissance par l'imprimé de l'optique médiévale ». *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*. Paris : Armand Colin, 2013.

²³⁰ D. R. Kelley. « Learning the law ». *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

²³¹ A. Jones. "Foreword". W. J. Ong. *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

l'Antiquité, elle est considérée comme un signe d'intelligence et une vertu morale. Les pratiques et objectifs de la mémorisation ont toutefois évolué, comme l'a montré Frances Yates dans son étude de la réception des arts de la mémoire antiques fonctionnant sur le principe des « loci »²³². De nos jours, les chercheurs en psychologie cognitive émettent l'hypothèse que les capacités même de mémoire et de restitution évoluent selon les modèles culturels et les technologies utilisées²³³. Les diagrammes de Pierre de la Ramée, en tant qu'outil matériel issus de pratiques intellectuelles, intègre une de ces évolutions.

Le travail de mémorisation est valorisé au sein de la classe intellectuelle, encore au XVI^e siècle²³⁴, car elle est synonyme de connaissance. Comme les auteurs antiques, les humanistes considèrent que les qualités orales du texte écrit sont essentielles à sa mémorisation. Celle-ci fonctionne d'abord par l'écoute : c'est grâce à la bonne diction et à la répétition par le professeur que l'apprenant mémorise un texte. La copie et la prise de note sont reconnus comme des outils pédagogiques²³⁵ dans la continuité de cet enseignement oral ; l'écriture sert à la fois à créer un support vers lequel se tourner en cas de doute et à forcer l'auditeur à se concentrer²³⁶. Dans cette lignée, certains manuels fournissaient des listes de questions/réponses sur le modèle du catéchisme, le premier apprentissage des écoliers de l'époque moderne²³⁷. Au contraire, les diagrammes de Pierre de La Ramée fonctionnent selon un principe de mémorisation visuelle. Le dialecticien définit la mémoire comme l'acte de mettre en ordre ses arguments : les tables dichotomiques permettent de s'appropriier donc de mémoriser la doctrine. Elles permettent de saisir d'un coup d'œil les articulations

²³² A. Blair. « Introduction ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²³³ J. Sutton. "Porous Memory and the Cognitive Life of Things". *Prefiguring Cyberculture : an intellectual history*. Cambridge : MIT Press, 2002.

²³⁴ « à la fin du XVI^e siècle encore, de grands savants comme Juste Lipse et Joseph Scaliger médusaient leur entourage par leur capacité à réciter des textes classiques de mémoire, sans une erreur » cité par R. Chartier. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1997, p.245

²³⁵ A. Blair. « Introduction ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²³⁶ A. Blair. "Student manuscripts and the textbook". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

²³⁷ A. Blair. "Student manuscripts and the textbook". *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

logiques entre des concepts et de s'en rappeler en y associant une forme figée, un diagramme d'un certain nombre de branches²³⁸. Cette formule est perpétuée par la suite : Ann Blair donne pour exemple le pédagogue Isaac Watts qui recommande au XVIIIe siècle aux imprimeurs de suivre la même mise en page d'une édition à l'autre pour aider la mémorisation des lecteurs qui visualisent la page²³⁹. L'idée que la subdivision aide la mémoire est ancienne (Ann Blair cite le didacticien Hugues de Saint Victor²⁴⁰) mais son association avec les capacités visuelles dans de l'époque moderne. Pour Ramus, cette méthode est plus pertinente que la mémorisation traditionnelle car au contraire des outils classiques qui font appel au son (concentration à l'écoute, répétition, diction) qui provient de l'extérieur, les diagrammes ne feraient que rappeler ce qui est déjà dans l'esprit²⁴¹.

L'importance de ce procédé visuel a amené Walter J. Ong à interpréter le succès des diagrammes et du ramisme comme un signe d'une « révolution mentale » caractérisée par le déclin de l'oralité au profit de la culture écrite.²⁴² Avec le livre, les connaissances sont spatialisées sur la page, une innovation diffusée grâce à la reproduction typographique²⁴³. L'auteur développe cette idée en soulignant une progression dans l'arrangement spatial des éditions de Pierre de la Ramée, qui contiennent de plus en plus de titres courants, de divisions en chapitres ou paragraphes et d'index. Walter Ong suppose qu'un ouvrage répondant à des normes typographiques abouties correspondrait à la formalisation de la doctrine logique de

²³⁸ F. Loget. « Avant la « langue des calculs ». L'écriture des opérations dans l'Algebra de Pierre de La Ramée », *Philosophia Scientiæ. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 22-2, juin 2018.

²³⁹ A. Blair. « Introduction ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²⁴⁰ A. Blair. « Les genres de référence et leurs outils de recherche ». *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

²⁴¹ W. J. Ong. "The ramist dialectic". *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

²⁴² F. Loget. « Avant la « langue des calculs ». L'écriture des opérations dans l'Algebra de Pierre de La Ramée », *Philosophia Scientiæ. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 22-2, juin 2018.

²⁴³ F. Loget. « Avant la « langue des calculs ». L'écriture des opérations dans l'Algebra de Pierre de La Ramée », *Philosophia Scientiæ. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 22-2, juin 2018.

Ramus, qui chercherait ainsi à créer un livre parfait²⁴⁴. Toutefois, comme l'étude des éditions avec diagrammes l'a montrée, cette évolution n'est pas à attribuer uniquement au professeur parisien mais surtout à ses collaborateurs - les éditeurs aux moyens croissants, qui suivent les évolutions esthétiques et pédagogiques de leur temps. De plus, il ne faut pas négliger l'influence de la tradition manuscrite d'une page organisée visuellement par la taille, la couleur et le style d'écriture, les décors et le positionnement des éléments. Le succès des livres d'emblèmes, parallèle à celui du ramisme, constitue un autre argument amenant à relativiser l'aspect précurseur des diagrammes car ils proposent une forme de visualisation opposée²⁴⁵.

²⁴⁴ F. Loget. « Avant la « langue des calculs ». L'écriture des opérations dans l'Algebra de Pierre de La Ramée », *Philosophia Scientiæ. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 22-2, juin 2018.

²⁴⁵ N. Rhodes et J. Sawday. *The Renaissance computer: knowledge technology in the first age of print*. London, 2000.

CONCLUSION

L'analyse des éditions ramusiennes a permis de réaliser le faible nombre de diagrammes produits du vivant de l'auteur ainsi que leur développement dans les rééditions postérieures. En comparant les éditions avec et sans diagramme en passant par un stade intermédiaire représenté par les livres mathématiques, il a été possible de déterminer les titres qui font l'objet de ces représentations. Ensuite, l'analyse des ouvrages en eux-mêmes, de la page de titre aux informations de production, puis des évolutions des diagrammes, a fourni une comparaison des différents procédés éditoriaux et des phénomènes de copie ou d'innovation. En étendant la période chronologique des imprimés considérés, on assiste au déploiement des diagrammes ramistes, qui confirme le postulat de leur succès qui a servi d'assise à ce mémoire. Cette prospérité est attribuable à trois facteurs principaux.

En premier lieu, du temps de Ramus, le modèle-type d'un ouvrage comportant ces diagrammes est celui d'un manuel scolaire. De format octavo, son contenu est celui d'un traité de dialectique commentant Aristote, destiné aux étudiants. Ce type d'ouvrage ne correspond qu'à une petite partie de la bibliographie de Pierre de La Ramée ; en outre, toutes les éditions des trois titres pouvant intégrer des diagrammes n'en font pas forcément usage. C'est cet ancrage dans le monde universitaire qui participe à populariser ces titres car ils sont appréciés des éditeurs dans le marché éditorial dynamique du Quartier latin parisien du milieu du XVI^e siècle. Ne nécessitant pas un investissement conséquent, s'adressant à un public défini de nombreux étudiants de la faculté des arts, produire ce type de manuel humaniste est un avantage dans un environnement concurrentiel. Dans un contexte de rénovation pédagogique, le développement de plus petites universités germaniques a par la suite accompagné l'essor des diagrammes.

De manière conjointe, l'aura de Pierre de La Ramée a rejailli sur ses ouvrages. Professeur polémique car humaniste et protestant, il a su associer une critique philosophique de l'autorité aristotélicienne à une réforme pédagogique en l'adjoignant d'une matérialisation méthodique efficace. Inséré dans les conflits et les réseaux universitaires à Paris, en Suisse et en Allemagne, sa renommée - matérialisée par son nom en page de titre - a participé à la célébrité de ses titres. Il n'est pas l'inventeur des

diagrammes et se situe dans l'héritage direct des ouvrages d'Agricola ; il a toutefois probablement conçu ceux présents dans ses éditions, en partenariat avec les ateliers, comme le prouve leur insertion au sein de l'ouvrage (par les cahiers et les phrases introductives) et leurs modifications successives.

Le troisième facteur essentiel du succès des diagrammes est l'appropriation de cette technique par les imprimeurs. Malgré leurs moyens relativement modestes, les trois premiers éditeurs de La Ramée l'ont assisté dans la conception de ces diagrammes : Jacques Bogard a accepté d'en intégrer dans la première publication du professeur encore peu connu du collège de Presles, Louis Grandin a fixé la forme la plus commune du diagramme de dialectique en 1547 et Matthieu David est celui ayant produit la plus grande diversité de diagrammes du temps de l'auteur - y compris une autre tentative de visualisation en bandeaux, moins heureuse. Ils ont su utiliser les moyens à leur disposition, notamment la maîtrise de la mise en page typographique avec des crochets en typographie mobile et l'utilisation de caractères grecs ou italiques. L'évolution des partenaires éditoriaux de Pierre de La Ramée montre un progrès vers des libraires en plus grande capacité d'investissement, qui produisent des ouvrages plus volumineux dans de plus grands tirages. André Wechel, l'éditeur le plus associé au professeur vermandois a été un impulseur-clé dans les stratégies de commercialisation des textes ramusiens, en France puis à l'international depuis Bâle.

Néanmoins, il faut relativiser certains présupposés émis suite à la lecture de l'historiographie ramiste. D'une part, les diagrammes constituent des mises en page originales, mais il ne s'agit pas de paratextes en tant que tel. S'ils constituent bien des outils didactiques, ils ne représentent pas des outils de gestion du savoir dans le même sens que les index, car ils ajoutent des informations au lieu de les résumer comme un sommaire. Il ne s'agit pas non plus d'arguments commerciaux comme l'ont été les illustrations de livres scientifiques : non mentionnés en dehors du corps de texte, ils sont plutôt comparables à des outils techniques comme les dichotomies grammaticales ou les indications mathématiques. Les manuels scolaires doivent rester peu chers car ils constituent un produit rentable pour les éditeurs qui les utilisent pour équilibrer d'éventuels mauvais investissements. Les diagrammes ramusiens restent donc relativement simples et ne sont pas développés sur de grandes planches xylographiques.

En outre, Pierre de La Ramée a un contrôle relativement limité sur ses livres à diagramme. La protection par le privilège n'empêche pas leur copie, du vivant même de l'auteur ; l'essor de ce mode de représentation s'effectue après son décès, ce qui signifie que la plupart des diagrammes ramusiens, y compris ceux intégrés dans ses traités, ne sont pas du fait du professeur parisien. Qu'ils soient issus de prises de notes manuscrites ou qu'ils portent sur des ouvrages non-dialectiques, ils ne reflètent pas forcément les divisions philosophiques pensées par le professeur parisien. Ils sont conçus différemment : séparés du corps d'ouvrage, ils apparaissent comme des compléments plutôt que comme des composants nécessaires. C'est grâce au ramisme que ces dichotomies ont été popularisées : Francfort constitue autant le centre de diffusion des diagrammes que Paris, sinon plus, comme le prouve les réappropriations manuscrites de ce type de représentation. Enfin, les diagrammes de Ramus ont servi d'arguments aux études contemporaines sur les modes de gestion de l'information, la mémorisation ou la « révolution mentale » que constituerait le passage d'une ère de transmission orale à l'imprimé visuel. Sur une échelle plus récente, cela a également contribué à leur renommée, en exagérant peut-être leur importance comparée à leur utilisation réelle au milieu du XVI^e siècle.

Certains éléments n'ont pas été élucidés, comme la question de l'utilisation des manuels et des diagrammes en salle de classe ainsi que l'éventuelle production de certains diagrammes à partir de planches xylographiques. Il serait également bienvenu de reprendre la bibliographie établie par Walter J. Ong pour spécifier exactement les éditions comprenant des diagrammes, de 1543 à aujourd'hui. En effet, la numérisation forcément partielle des titres de la période moderne a constitué un obstacle à l'exhaustivité de ce travail. De même, la plupart des diagrammes ramistes sont utilisés pour d'autres domaines que la dialectique dans le dernier quart du XVI^e siècle. Cela a permis de les généraliser, mais fait aussi écho aux changements du monde universitaire dans lesquels s'est positionné Ramus. Si Walter J. Ong a étudié les diagrammes comme des exemples de la révolution mentale visualiste, leur utilisation à vocation encyclopédique et scientifique témoigne également du détournement de l'enseignement des arts libéraux traditionnels vers les sciences positives.

SOURCES

Exemplaires des éditions numérisées avec diagrammes, 1543-1572

Titre	Imprimeur	Format	Date	USTC	Conservation	Signatures	Place du diagramme	
<i>Dialecticae institutiones</i>	Jacques Bogard	8	1543	140867	BIS	A-G8 H2	H signé	7,25 feuilles
<i>Dialecticae institutiones</i>	Jacques Bogard	8	1543	140867	BnF	A-G8 H2 rom sign \$2	H signé	7,25 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri III.</i>	Louis Grandin	8	1547	149833	BIS	a8 A-L8 rom sign \$4	L <i>iiii</i> verso non signé	12 feuilles
<i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i>	Matthieu David	8	1548	149925	Munich	*8 a-z8 A-G8 rom sign \$4	E. j signé	31 feuilles
<i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i>	Matthieu David	8	1549	150154	BnF	a-l8 m6 rom sign \$4 \$3	<i>iiii</i> signé	11,75 feuilles
<i>Animadversionum libri XX.</i>	Matthieu David	8	1549	203935	BnF	a-z8 ā4 + cahier 10p rom sign \$4	verso	23,5 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri III</i>	Matthieu David/Jean de Roigny	8	1549	150352	BnF	a-m8 rom sign \$4		12 feuilles
<i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i>	Matthieu David	8	1550		Ausburg	a-z8 ā4 rom sign \$4	y <i>iiii</i> verso non signé	23,5 feuilles
<i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i>	Matthieu David	8	1550		Munich	a-z8 ā4 rom sign \$4	y <i>iiii</i> verso non signé	23,5 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Matthieu David	8	1550	150610	Ausburg	a-m8 rom sign \$4	<i>iiii</i> verso non signé	12 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Matthieu David	8	1550	150610	BML	a-z8 (-1)	y <i>iiii</i> non signé	23 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Matthieu David	8	1552	151144	Rome	a-y8 rom sign \$4	y <i>iiii</i> signé main	22 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Matthieu David	8	1552	151144	Ausburg	a-y8 rom sign \$4	y <i>iiii</i> non signé	23 feuilles

<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Thibaud Payen	8	1553	151345	Rome	a-i8 k4 arab sign \$5	k2 verso	10,5 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Guillaume Rouillé	8	1553	151345	ONB	A-Z8 Aa8 arab sign \$5	Aa 3 verso	24 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Guillaume Rouillé	8	1553	151345	Munich	A-Z8 Aa8 arab sign \$5	Aa3 verso	25 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Louis Grandin	4	1554	151572	BnF	a-z4 A-O4 rom sign \$3	N <i>iiii</i> (non sign)	37 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Nikolaus Episcopus	8	1554	683687	ONB	a-z8 A8 B4 arab sign \$5 \$3	inséré après index	24,5 feuilles
<i>Institutionum dialecticarum libri tres</i>	Nikolaus Episcopus	8	1554	683687	Regensburg	a-z8 A8 B4 arab sign \$5 \$3	inséré dans dernier cahier z	24,5 feuilles
<i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i>	Wechel	8	1556	151943	Munich	A8 A-V8 X4; a-s8; A-I8 rom sign \$4	I <i>iiii</i> signé	48,5 feuilles
<i>Scholae in liberales artes</i>	Eusebius Episcopus	2	1569	681989	BIS	g4, a-r6, r4 ; A-Z6 Aa-Zz6 AA-DD6 EE4	Cc3 signé	207 feuilles
<i>Scholae in liberales artes</i>	Eusebius Episcopus	2	1569	681989	Rome	a-z6 AA-DD6 arab sign \$3	Cc3 signé	81 feuilles
<i>Scholae in liberales artes</i>	Eusebius Episcopus	2	1569	681989	Casanatense	a-z6 AA-DD6 arab sign \$3	Cc3 signé	81 feuilles
<i>Scholae in liberales artes</i>	Eusebius Episcopus	2	1569	681989	Munich	a-z6 AA-DD6 arab sign \$3	Cc3 signé	81 feuilles

Editions numérisées avec diagrammes, 1572-1630

Titre	Producteur	USTC	Date
<i>Ciceronianus</i>	Bâle : Peter Perna	683650	1573
<i>Liber, de moribus veterum gallorum.</i>	Bâle : Sebastian Henricpetri	679417	1574
<i>Liber, de militia C. Julicaesaris.</i>	Bâle : Sebastian Henricpetri	679416	1574
<i>Dialecticae institutiones</i>	Bâle : Sebastian Henricpetri	679414	1575
<i>Brutinae quaestiones Petri rami</i>	Bâle : Peter Perna	679415	1578
<i>Dialecticae lib. duo,</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel	683667	1579
<i>Ciceronianus. Editio postrema.</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel	683649	1580
<i>Dialecticae omnium postremo editae, libri duo,</i>	Dortmund : Albert Sartor	682010	1581
<i>Ad P. Rami dialecticam variorum et maxime illustrium exemplorum</i>	Cologne : Maternus/Goswin Cholinus	608770	1583
<i>Dialecticae libri duo</i>	Cambridge : Thomas Thomas	510096	1584
<i>Liber de militia C. julii caesaris.</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel	683653	1584
<i>Dialecticae P. Rami, omnium postremo editae, libri duo</i>	Cologne : Maternus/Goswin Cholinus	635870	1587
<i>De porphyrianis praedicabilibus disputatio epistolae de P. Rami dialectica contra Johannis piscatoris responsionem ...</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel	679424	1587
<i>Dialecticae libri duo</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel	681978	1588
<i>De porphyrianis praedicabilibus disputatio epistolae de P. Rami dialectica contra Johannis piscatoris responsionem ...</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel (partagée)	681977	1591
<i>Animadversiones Joan. Piscatoris arg. In dialecticam P. Rami:</i>	Francfort : Andreas/Johann Wechel (partagée)	611568	1593
<i>Ad P. Rami dialecticae praxin generalis introductio, et specialis illustrium exemplorum, naturali artis progressu, inductio:</i>	Cologne : Maternus/Goswin Cholinus	608769	1596
<i>Rameae rhetoricae libri duo</i>	Siegen : Christoph Rab	689796	1597
<i>Rameae dialecticae libri duo:</i>	Siegen : Christoph Rab	689795	1597
<i>Rudimenta dialecticae, breviter collecta</i>	Herborn : Christoph Rab	691557	1599

<i>Dialectica</i>	Oberursel : Johann Rosa et Cornelius Sutor	681976	1600
-------------------	---	--------	------

Exemplaires numérisés de la grammaire grecque

Titre	Producteur	Format	Date	USTC	Exemplaire consulté
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	4	1560	152917	Munich
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	8	1562	198588	BIS
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	8	1562	198588	BnF X7512
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	8	1562	198588	BnF X7513
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	8	1567	198922	BIS
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	8	1567	198922	BML
<i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i>	André Wechel	8	1567	198922	BnF (Gallica)

Editions supplémentaires

Titre	Auteur	Producteur	Date	USTC	Exemplaire consulté
<i>Rodolphi Agricolae Phrisii de Inventione dialectica libri tres</i>	Johannes Matthaeus Phrissemius	Paris : [Simon Du Bois], Chrétien Wechel	1529	181174	Regensburg, Staatliche Bibliothek
<i>Epitome commentariorum dialecticae inventionis</i>	Batholomeus Latomus	Cologne : Johann Gymnich (I)	1530	652913	ONB
<i>Apologiae tres cum aliquot paradoxorum explicationibus</i>	Loenhart Fuchs	Bâle : Robert Winter	1538	602516	ONB

<i>Methodus sex librorum Galeni in differentiis et causis morborum</i>	Jacques Dubois	Paris : André Wechel	1539	182321	Bayerische Staatsbibliothek
<i>Arithmetica practica, in compendium per authorem ipsum redacta, multisque accessionibus locupletata</i>	Oronce Finé	Paris : Simon de Colines	1544	149109	Bayerische Staatsbibliothek
<i>Animadversiones in libros tres dialecticarum institutionum Petri Rami</i>	Jacques Charpentier	Paris : Thomas Richard	1554	196697	BnF
<i>La rhetorique françoise</i>	Antoine Fouquelin	Paris : André Wechel	1555	24355	BnF
<i>Theatrum Vitae Humanae. t5: Habitus Intelligentiae Practicos</i>	Theodor Zwingen	Bale : Froben	1571	606523	Bayerische Staatsbibliothek
<i>Hoc est, septem artes liberales ...</i>	Pierre de la Ramée, Johannes Thomas Freig	Bâle : Sebastian Henricpetri	1576	682012	Bayerische Staatsbibliothek
<i>Tabulae institutionum rhetoricarum</i>	Pedro Juan Nunez	Barcelona : Jaime Cendrat	1578	337878	Biblioteca Valenciana

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographies

H. Baudrier et J. Baudrier, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle par le Président Baudrier, publiées et continuées par J. Baudrier. Neuvième série*. Lyon : Louis Brun; Paris : A. Picard et fils, 1912. Disponible sur: <http://archive.org/details/labibliographielyonnaisebau9>

W. J. Ong. *Ramus and Talon inventory: a short-title inventory of the published works of Peter Ramus (1515-1572) and of Omer Talon (ca. 1510-1562) in their original and in their variously altered forms*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

P. Renouard, G. Deblock, et G. Guilleminot. *Imprimeurs et libraires parisiens du XVI^e siècle*. Paris: Bibliothèque nationale de France, 1982.

Archéologie du livre

R. Jimenes, « Une « révolution »? Naissance et perfectionnement de l'art typographique ». *Le monde de l'imprimé en Europe occidentale 1470-1680*, E. Suire, Éd., Armand Colin, 2020. Disponible sur: <https://hal.science/hal-02974662>

P. Gheno. « Les marques typographiques en France des origines à 1600 », *Cultura. Revista de História e Teoria das Ideias*, n° Vol. 33, déc. 2014. Disponible sur : [10.4000/cultura.2372](https://doi.org/10.4000/cultura.2372).

J. F. Gilmont, A. Vanautgaerden. *La page de titre à la Renaissance*. Brepols, 2008.

J.-P. Pittion. *Le livre à la Renaissance: introduction à la bibliographie historique et matérielle*. Turnhout: Brepols, 2013.

Le livre à l'époque moderne

C. Bénévent, A. Charon, I. Diu, M. Vène. *Passeurs de textes: imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris : École nationale des chartes, 2012.

A. Charon. *Les métiers du livre à Paris au XVIe siècle: 1535-1560*. Genève : Droz, 1974

R. Chartier. *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, 1997.

R. Chartier. *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur: XVIe-XVIIIe siècle*. Paris: Gallimard, 2015.

C. Coppens. *Printers and readers in the sixteenth century*. Turnhout : Brepols, 2005.

A. T. Grafton, J.-F. Allain, et H. P. Loyrette. *La page de l'Antiquité à l'ère du numérique: histoire, usages, esthétiques*. Paris : Louvre éd., 2012.

Martin, Henri-Jean. *Mise en page et mise en texte du livre français. La naissance du livre moderne (XIVe — XVIIe siècles)*. Paris : Éditions du Cercle de la Librairie, 2000.

M. Perrier. « Thibaud Payen, imprimeur lyonnais du XVIe siècle, les premières années : 1530-1545 ». Villeurbanne : Enssib (mémoire), 2015. Disponible sur : <https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notices/65992-thibaud-payen-imprimeur-lyonnais-du-xvie-siecle-les-premieres-annees-1530-1545>.

A. Pettegree. *The Book in the Renaissance*. New Haven : Yale University Press. 2010.

M. Walsby. *L'imprimé en Europe occidentale, 1470-1680*. Presses universitaires de Rennes, 2020.

Université et éducation à l'époque moderne

A. Grafton. « Teacher, Text and Pupil in the Renaissance Class-Room: A Case Study from a Parisian College », *History of Universities*, vol. 1, 1981.

C. O'Boyle. *The art of medicine: medical teaching at the University of Paris*. Leiden, Pays-Bas, 1998.

O. Weijers. *Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités*. Belgique, 1996.

Le livre scolaire et érudit

C. Bénévent et X. Bisaro. *Cahiers d'écoliers de la Renaissance*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2019.

J.-F. Bert et C. Jacob. *Une histoire de la fiche érudite: essai*. Villeurbanne: Presses de l'enssib, 2017.

E. Campi, S. De Angelis, et A.-S. Göing. *Scholarly knowledge: textbooks in early modern Europe*. Genève : Librairie Droz, 2008.

A. Grafton. *Inky Fingers: The Making of Books in Early Modern Europe*. Cambridge : Belknap Press, 2020.

V. Fera, G. Ferraù, S. Rizzo, et International School for the study of written records. *Talking to the text: marginalia from papyri to print*. Messina, Italie: Centro interdipartimentale di studi umanistici, 2002.

S. Kusukawa et I. Maclean. *Transmitting Knowledge: Words, Images, and Instruments in Early Modern Europe*. Oxford University Press, 2006.

I. Maclean. « L'économie du livre érudit : le cas Wechel, 1572-1627 ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

I. Maclean. *Learning and the Market Place: Essays in the History of the Early Modern Book*. BRILL, 2009.

I. Maclean. *Scholarship, Commerce, Religion: The Learned Book in the Age of Confessions, 1560–1630*. Cambridge : Harvard University Press, 2012.

I. Pantin. « Les problèmes spécifiques de l'édition des livres scientifiques à la Renaissance : l'exemple de Guillaume Cavellat ». *Le livre dans l'Europe de la Renaissance: actes du XXVIIIe Colloque international d'études humanistes de Tours*. Promodis, 1988.

Paratextes, illustrations et diagrammes

A. Blair. *Tant de choses à savoir: comment maîtriser l'information à l'époque moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 2020.

A. Blair. *L'entour du texte: la publication du livre savant à la Renaissance*. Paris: Bibliothèque nationale de France, 2021.

L. Bolzoni et M.-F. Merger. *La chambre de la mémoire: modèles littéraires et iconographiques à l'âge de l'imprimerie*. Genève: Droz, 2005.

J. Kraye. « Renaissance Commentaries on the Nicomachean Ethics ». *Vocabulary of Teaching and Research Between Middle Ages and Renaissance*. Brepols Publishers, 1995, p. 96-117.

I. Pantin, et G. Péoux. *Mise en forme des savoirs à la Renaissance. À la croisée des idées, des techniques et des publics*. Paris : Armand Colin, 2013.

N. Rhodes et J. Sawday. *The Renaissance computer: knowledge technology in the first age of print*. London, 2000.

M. Spiesser. « L'impact des mathématiques pratiques du xve siècle sur l'évolution de la discipline et son enseignement élémentaire ». *Didactique, épistémologie et histoire des sciences*. Paris : Presses Universitaires de France, 2008, p. 303-331.

F. A. Yates et D. Arasse. *L'art de la mémoire*. Paris, France: Gallimard, 2022.

Pierre de La Ramée et son œuvre

M.-D. Couzinet. *Pierre Ramus et la critique du pédantisme: philosophie, humanisme et culture scolaire au XVIe siècle*. Paris: Honoré Champion éditeur, 2015.

D. Couzinet. « Ramus : un état des lieux depuis 2000 », *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, vol. 103, n° 2-3, p. 407-434, 2019. Disponible sur : [10.3917/rspt.1032.0407](https://doi.org/10.3917/rspt.1032.0407).

D. Couzinet. *Ramus philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Paris, France: Librairie philosophique J. Vrin, 2020.

D. Couzinet. *Ramus, philosophe, humaniste, réformateur des arts et des sciences*. Nubis, 2018. Exposition en ligne disponible sur : https://nubis.univ-paris1.fr/s/pierre-de-la-ram--e--ramus---p/page/pierre-de-la-ramee-ramus_accueil

G. Guilleminot-Chrétien, « Pierre Ramus et André Wechel : un libraire au service d'un auteur ». *Passeurs de textes : Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*. Paris: Publications de l'École nationale des chartes, 2018, p. 239-253. Disponible sur: <http://books.openedition.org/enc/546>

R. Hooykaas. *Humanisme, science et Réforme. Pierre de La Ramée (1515-1572)*. Leyde : Brill, 1958.

H. Hotson. *Commonplace Learning: Ramism and Its German Ramifications 1543–1630*. Oxford : Oxford University Press, 2007.

F. Loget. « Avant la « langue des calculs ». L'écriture des opérations dans l'Algebra de Pierre de La Ramée », *Philosophia Scientiæ. Travaux d'histoire et de philosophie des sciences*, n° 22-2, juin 2018. Disponible sur : [10.4000/philosophiascientiae.1420](https://philosophiascientiae.1420).

W. J. Ong. *Ramus: method, and the decay of dialogue*. Cambridge : Harvard University Press, 1958.

A. Robinet. *Pierre de la Ramée (Ramus)*. Paris: Librairie philosophique J. Vrin, 1986.

E. Sellberg. « Petrus Ramus ». *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, 2020. Disponible sur : <https://plato.stanford.edu/archives/win2020/entries/ramus/> (consulté le 14 novembre 2022).

P. Sharratt. « La Ramée's Early Mathematical Teaching ». *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, vol. 28, n° 3, p. 605-614, 1966.

S. J. Veazie. *Ramus and reform: university and church at the end of the Renaissance*. Kirksville : Truman State University Press, 2002.

Centre V L Saulnier. *Ramus et l'Université*. Paris: Éditions Rue d'Ulm Presses de l'École normale supérieure, 2004.

ANNEXES

RECUEILS DE TEXTES RAMUSIENS CONSERVES A LA BIS

VCR 6= 6480	<i>Grammatica</i>	1564	André Wechel
	<i>Grammatica græca, quatenus á latina differt</i>	1562	André Wechel
	<i>Liber de syntaxi græca, præcipue quatenus á latina differt.</i>	1562	André Wechel
	<i>Libri duo de veris sonis literarum & syllabarum, é Scholis grammaticis</i>	1564	André Wechel

LPG 6=68	<i>Grammatica græca, quatenus á latina differt.</i>	1562	André Wechel
	<i>Liber de syntaxi græca, præcipue quatenus á latina differt.</i>	1562	André Wechel

VCM 4= 6546	<i>Arithmetica libri duo : geometriæ septem et viginti.</i>	1569	Eusebium Episcopium
	<i>Scholarum mathematicarum, libri unus et triginta.</i>	1569	Eusebium Episcopium

VCM 6=6497	<i>Animadversionum aristotelicarum liber ix. & x. in posteriora Analytica</i>	1560	André Wechel
	<i>Animadversionum aristotelicarum libri octo in totidem Aristotelis topica</i>	1556	André Wechel

RXVIB 6= 57	<i>Scholarum physicarum libri octo, in totidem acroamaticos libros Aristotelis</i>	1565	André Wechel
	<i>Scholarum metaphysicarum libri quatuordecim, in totidem metaphysicos libros Aristotelis</i>	1566	André Wechel

VCR 8=6514	<i>Animadversionum aristotelicarum libri XX.</i>	1548	Matthieu David
	<i>Dialecticae institutiones</i>	1543	Jacques Bogard
	<i>Aristotelicae animadversiones</i>	1543	Jacques Bogard
	<i>Institutionum dialecticarum libri III.</i>	1547	Louis Grandin
	<i>Academia. Ejusdem in academicum Ciceronis fragmentum explicatio.</i>	1547	Matthieu David
	<i>Dialecticæ prælectiones in Porphyrium.</i>	1547	Matthieu David

RRA 6=51	<i>Scholæ grammaticæ</i>	1559	André Wechel
	<i>Liber de Cæsaris militia</i>	1559	André Wechel

SYNTHESE DU MEMOIRE SOUS FORME DE DIAGRAMME RAMUSIEN

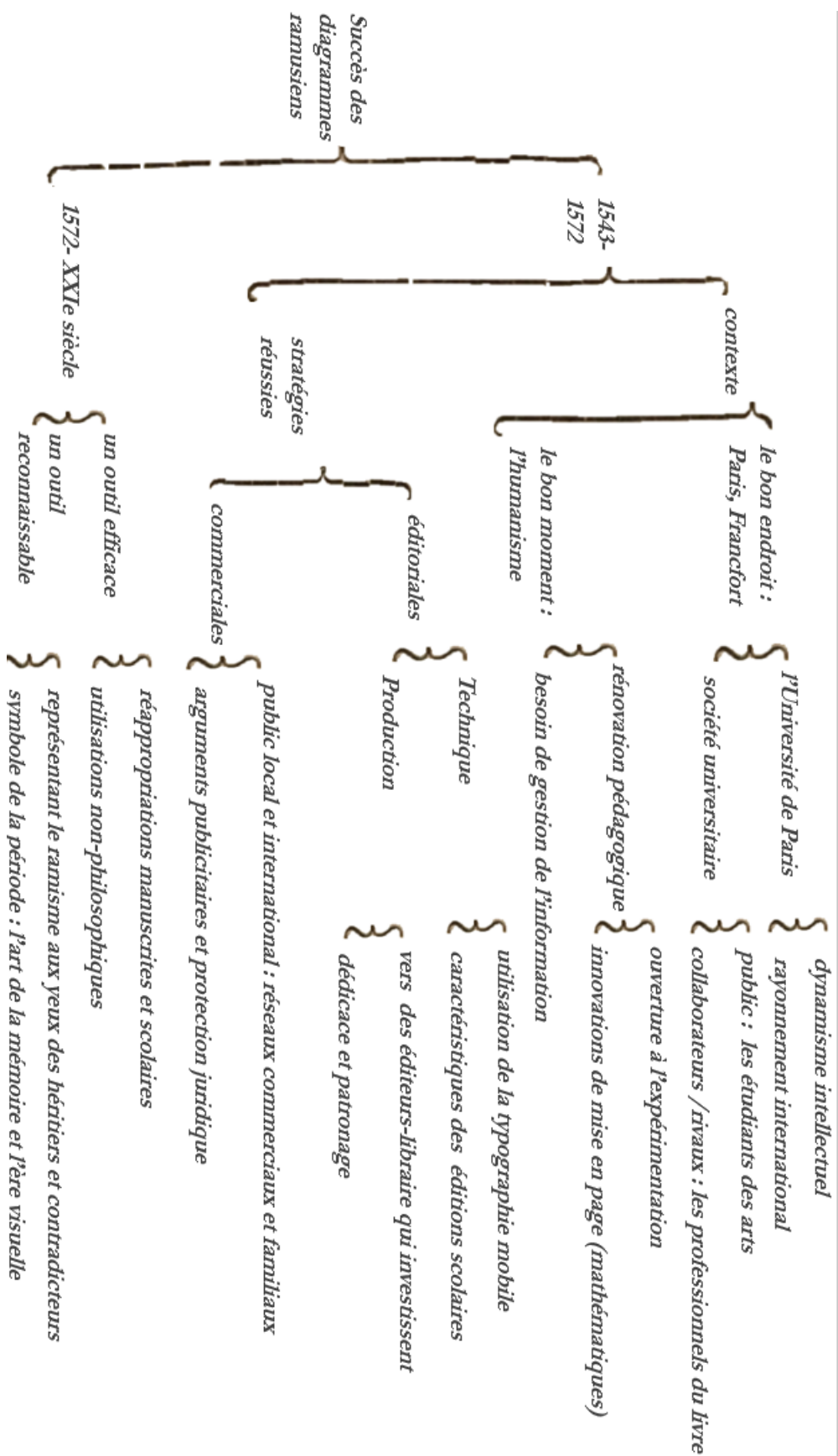


TABLE DES ILLUSTRATIONS

1a : Un carré d'opposition, Bnf MS 14716 f° 17v (cité dans Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités, p. 224).	14
1b : « Abstinence » dans la <i>Polyanthea</i> de 1507 (Venise : Peter Liechtenstein – USTC 844102)	14
1c : Un arbre de porphyre, B. L. Royal 8. A. XVIII f°3 (cité dans Le maniement du savoir: pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités, p. 215). 14	
Emplacement des libraires parisiens (d'après <i>Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie</i> , P. Renouard, 1898).....	28
2a : <i>Dialecticae institutiones</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), p.5.....	34
2b : <i>Grammatica Graeca</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), p.93.....	35
3 : <i>Animadversionum Aristotelicarum Libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1550 (Bayerische Staatsbibliothek), p. 10.....	36
4a : <i>Rodolphi Agricolae Phrisii de Inventione dialectica libri tres</i> , Johannes Matthaeus Phrissemius. Paris : [Simon Du Bois], Chrétien Wechel, 1529 (Regensburg, Staatliche Bibliothek), f. a, p.18, p.191.	40
4b : <i>Epitome commentariorum dialecticae inventionis</i> , Bartholomeus Latomus. Cologne : Johann Gymnich (I), 1530, in-8 (ONB), f. a et ff. [63].....	41
5a : <i>Apologiae tres cum aliquot paradoxorum explicationibus</i> , Loenhardt Fuchs. Bâle : Robert Winter, 1538 (ONB), p. 222.	46
5b : Aperçu des pages 3 à 20 de <i>Methodus sex librorum Galeni in differentiis et causis morborum</i> , Jacques Dubois. Paris : André Wechel, 1539 (Bayerische Staatsbibliothek).	46
6a : <i>Euclidis Elementa Grammatica</i> . Pierre de La Ramée. Paris: Grandin, Louis, 1545 (BnF), f. a iij	48
6b : <i>Algebra</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (BML), f. 3v	48
7a : <i>Arithmetica practica, in compendium per authorem ipsum redacta, multisque accessionibus locupletata</i> , Oronce Finé. Paris : Simon de Colines, 1544 (Bayerische Staatsbibliothek), f.11v.....	50
7b : <i>Arithmeticae libri tres. Editio secunda</i> , Pierre de la Ramée. Paris : André Wechel, 1557 (München, Bayerische Staatsbibliothek), p18.	50
8a : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p. 343.	55
8b : <i>Scholae in liberales artes</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Episcopius, 1569 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), col. 609-610.....	55
9a : <i>Dialecticae institutiones</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), f. 57.	62
9b : <i>Dialecticae institutiones</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BnF), f. 57.....	62
9c : <i>Dialecticae institutiones</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), f. 39.	62
9d : <i>Dialecticae institutiones</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1543 (BIS), f. 57.	63

10 : <i>Institutionum dialecticarum libri III</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.168.....	64
11 : <i>Scholae in liberales artes</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Episcopus, 1569 (BIS), col. 609-610.....	65
13a : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF),p.279.....	66
13b : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF), p.283.....	66
14 : <i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p. 344.....	67
15a : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.2.....	72
15b : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF).	72
16a : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.168.....	73
16b : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p.184.....	73
Production de Matthieu Davis (d'après les résultats USTC)	74
17a : <i>Institutionum Dialecticarum Libri très</i> , Pierre de La Ramée. Lyon : Guillaume Rouillé, 1553 (ONB), p. 374.	76
17b : <i>Institutionum Dialecticarum Libri très</i> , Pierre de La Ramée. Lyon : Thibaud Payen, 1553 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p. 149.	76
18a : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Nikolaus Episcopus, 1554 (Regensburg), p. 366 à 367	78
18b : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Nikolaus Episcopus, 1554 (ONB), p. 366 et seq.	78
19a : <i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p.135.....	83
19b : <i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p.133.....	83
20a : <i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p.135.....	83
20b : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Louis Grandin, 1547 (BIS), p.168.....	83
21a : <i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), p.8.	84
21b : <i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1567 (BML), p.80.	84
22 : Quatre pages de titres d'éditions avec diagrammes, issues d'éditeurs différents, mettant en valeur le nom de l'auteur.	87
23 : <i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), p. titre et p.1.....	88
24a : <i>Animadversionum Aristotelicarum libri XX</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1556 (Bayerische Staatsbibliothek), verso p. titre	90
24b : <i>Grammatica Graeca, quatenus a Latina differt</i> , Pierre de La Ramée. Paris : André Wechel, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), verso p. titre	90
24c : <i>Brutinae quaestiones in Oratorem Ciceronis</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Jacques Bogard, 1560 (Bayerische Staatsbibliothek), verso p. titre	90
24d : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée . Paris : Louis Grandin, 1554 (BnF), verso p. titre.	90

25 : Marques de libraires utilisées dans les éditions avec diagrammes	95
26a : <i>Institutionum dialecticarum libri III</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p.10 et p.184	102
26b : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1550 (Lyon), p.10	103
26c : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p.10 et p.343	103
26d : <i>Institutionum dialecticarum libri III</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1549 (BnF), p.184.....	103
26e : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Bibliothèque nationale centrale de Rome), p.343	103
27a : <i>Dialecticae omnium postremo editae, libri duo</i> , Pierre de La Ramée. Dortmund : Albert Sartor, 1581 (Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen- Anhalt), p.68.	111
27b : <i>Ciceronianus</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Peter Perna, 1573 (Bayerische Staatsbibliothek).	111
27c : <i>Liber, de moribus veterum gallorum</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Sebastian Henricpetri, 1574 (ONB), cahier *	111
27d : <i>Dialecticae lib. duo</i> , Pierre de La Ramée. Francfort : André Wechel, 1579 (Universitätsbibliothek Heidelberg).	112
27e : <i>Rameae rhetoricae libri duo</i> , Pierre de La Ramée. Siegen : Christoph Rab, 1597 (Staats- und Stadtbibliothek Ausbourg).	112
27f : <i>Dialectica</i> , Pierre de La Ramée. Oberursel : Johann Rosa et Cornelius Sutor, 1600 (Bibliotheka Cyfrowa).	112
28 : <i>Septem artes liberales</i> , Pierre de la Ramée. Bâle : Sebastian Henricpetri, 1576 (Bayerische Staatsbibliothek), p. de titre et p. 3 à 20.....	114
29a : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1552 (Staats- und Stadtbibliothek Ausbourg), p.154.	116
29b : <i>Institutionum dialecticarum libri tres</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Nikolaus Episcopus, 1554 (Regensburg), p. 17.....	116
30 : <i>Institutionum dialecticarum libri très</i> , Pierre de La Ramée. Paris : Matthieu David, 1550 (Staats- und Stadtbibliothek Ausbourg), p.11.	118
31a : <i>Grammatica</i> , Pierre de La Ramée. Bâle : Peter Perna, 1578 (Bayerische Staatsbibliothek), p. 77.	120
31b : <i>Dialecticae lib. Duo.</i> , Pierre de La Ramée. Francfort : Wechel, 1591 (Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz).....	120
31c : <i>Commentariorum de religione Christiana, libri quatuor</i> , Pierre de La Ramée. Francfort : Wechel, 1577 (Trier : Stadtbibliothek)	121
31d : <i>Dialecticae Libri Duo</i> , Pierre de La Ramée. Hanau : Wilhelm Antonius, 1604 (Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt), p. 8 à 17).....	121
32 : <i>Animadversiones in libros tres dialecticarum institutionum Petri Rami</i> , Jacques Charpentier. Paris : Thomas Richard, 1554 (BnF), p. 19 et seq.	123
33a : <i>La rhétorique françoise</i> , Antoine Fouquelin. Paris : André Wechel, 1555 (BnF), v. page de titre.....	124
33b : <i>La rhétorique françoise</i> , Antoine Fouquelin. Paris : André Wechel, 1555 (BnF), cahier *	125
34 : <i>Tabulae institutionum rhetoricarum</i> , Pedro Juan Nunez. Barcelona : Jaime Cendrat, 1578 (Biblioteca Valentiana).	126
35 : <i>Theatrum Vitae Humanae. t5: Habitus Intelligentiae Practicos</i> , Theodor Zwingen. Bale : Froben, 1571 (Bayerische Staatsbibliothek), p. 655	128

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	9
I. AUX ORIGINES DE L'IDEE : EXPLOITER LA TRADITION DU DIAGRAMME AU XVIIE SIECLE.....	19
1) Les réseaux du marché du livre scolaire parisien	19
<i>a. Un environnement intellectuel propice : Paris et l'Université</i>	<i>19</i>
<i>b. Trouver sa place au sein du monde éditorial.....</i>	<i>23</i>
2) Fabriquer un produit humaniste concurrentiel	30
<i>a. La pédagogie humaniste au milieu du XVIe siècle.....</i>	<i>30</i>
<i>b. Le diagramme et les outils de gestion de l'information</i>	<i>36</i>
3) Les prémices du diagramme logique, la gravure mathématique	42
<i>a. L'héritage de l'illustration du livre scientifique</i>	<i>42</i>
<i>b. Les gravures dans les livres mathématiques ramusiens</i>	<i>46</i>
II. PRODUIRE ET EDITER LES DIAGRAMMES LOGIQUES	51
1) Pourquoi intégrer un diagramme ?	51
<i>a. Utiliser le livre dans la salle de classe au XVIe siècle.....</i>	<i>51</i>
<i>b. Conception des éditions ramusiennes</i>	<i>58</i>
<i>c. Evolution des diagrammes et de leur contenu</i>	<i>61</i>
2) Les différents éditeurs et leurs stratégies éditoriales	68
<i>a. Jacques Bogard</i>	<i>68</i>
<i>b. Louis Grandin.....</i>	<i>70</i>
<i>c. Matthieu David</i>	<i>72</i>
<i>d. Thibaud Payen et Guillaume Rouillé</i>	<i>74</i>
<i>e. Les frères Episcopius</i>	<i>77</i>
3) La paternité des diagrammes a travers les éditions wecheliennes ..	80
<i>a. Les éditions avec diagrammes par André Wechel.....</i>	<i>80</i>
<i>b. Les auteurs des diagrammes.....</i>	<i>85</i>
III. LA RECEPTION DES DIAGRAMMES.....	93
1) Les enjeux de commercialisation.....	93
<i>a. Vendre à l'international</i>	<i>93</i>
<i>b. Rendre l'édition unique : privilèges et paratextes</i>	<i>98</i>
2) Mesurer l'influence des diagrammes	104
<i>a. Francfort : les débuts du ramisme</i>	<i>104</i>
<i>b. Les diagrammes ramusiens après 1572.....</i>	<i>109</i>
3) Le succès auprès des lecteurs	114
<i>a. Les appropriations manuscrites des diagrammes ramusiens.....</i>	<i>114</i>

<i>b. L'impact des diagrammes ramusiens dans l'histoire intellectuelle</i>	122
CONCLUSION	133
SOURCES	137
BIBLIOGRAPHIE	141
ANNEXES	147
TABLE DES ILLUSTRATIONS	150
TABLE DES MATIERES	153